



ADELAIDE
DE
BOURGOGNE

MANUSCRI
MEILLE.
DE LA FORCE



MS.

69







12567



Le Livre a été Examiné par le R. S. Paul ancien
Provincial des Carmes Déchaussés, et n'y trouve
rien que d'inutile, mais qui n'empêche pas qu'on
ne les lise ny qu'on ne les garde, surtout à des
personnes sages.

BIBLIOTHEQUE
DE LA VILLE
DE PÉRIGUEUX

Fait par Mademoiselle De la force

Le livre des saintes lectures pour l'usage de la messe
et de la sainte communion. Par le R. P. J. B. de la
Compagnie de Jésus. Traduit de l'italien de
M. de la Roche. Paris chez la Citoyenne, au Salon
de la Bibliothèque Nationale, l'an 1793.

Paris chez la Citoyenne, au Salon de la Bibliothèque Nationale, l'an 1793.

R.

A de lais de Proudhon.

Tome 2.

R.



[Faint, illegible handwriting at the top of the page]



9.

A de Laus
de Bourgogne
Tome
Leçon
9.

BIBLIOTHEQUE
DE LA VILLE
DE PÉRIGUEUX

Quand le grand seigneur fut vu
Les particuliers de la mort de Lorraine il
Fut mis d'une telle indignation contre
Le d'airre d'Orléans. Mais les
indes étoient contre lui et il n'y
avoit pas une voix pour l'accuser
d'avoir commis un crime si énorme.
Le grand Roy en prenant la vengeance

au ciel a la terre, & a son illustre venue.
 il reconnut avec regret qu'il la falloit
 differer par le nombre innombrable
 d'ennemis qu'il se vit port d'un coup par
 les bras. Prendre lui en auroit servi
 en honneur; chez les Helanons, & unques
 de la garnison: & Le duc de Baviere
 & Le duc de Lorraine par leurs armes,
 prirent les barrières qu'il auroit élevées
 pour défendre son nouvel Etat.

Ordonna qu'il ne devoit employer
 que ces généraux contre ces deux rebelles.
 il parut Theobald de la conduite de l'armée
 qu'il envoya contre eux. il retourna

d'aller lui-même en personne contre les
 Hongrois, & après avoir fait la disposition
 de ses troupes il ~~alla~~ ^{envoya} celles qui étoient
 à Mayence, & qui devoient enlever la forteresse
 & le roi des Bourguignons ayant fait
 mettre Berenger qui se tenoit paisible sans
 remuer qu'il vouloit aller voir la reine la
 peur, il partit avec une armée de dix mille
 hommes qui avoit fait de son retour
 pour aller joindre les troupes d'Allemagne
 étoit mis de la part du roi des Bour-
 guignons & ces deux armées se rencontrèrent
 sans peu de temps: ils y arrivèrent tous
 deux & dans le temps que la reine s'alloit
 mettre au lit. elle eut une grande joie

D'apprandre l'arrivée de ce cher frère. il
entra dans sa chambre suivi d'un valet
seulement qui quoy que déguisé le fit bientôt
reconnoître a son air de héros.

La reine vint un peu surprise; sans lui
d'embrasser son cher frère. elle fut occupée
a redonner le Roy de germanie qui étoit
tombé a ses pieds. Lui serrant les genoux
d'une manière si passionnée. que les yeux
du jeune Roy de bourgogne aperçurent
Lors ce qu'ils n'auroient encore jamais
remarqué.

Les deux illustres cœurs furent agités
d'une excessive émotion en se voyant.
Les joies de tendresse s'égarèrent a

La reine & ce commandement aux des soupçons de
doulour sur son état present. Othon parlait
tout a la fois de son amour, de l'attention de
la reine de la mort de Lothaire, & de la
punition qu'il en devoit en vouloir vengeance.

Le roi des bourguignons & ingrand se
melloient quelque fois a leur conversation.
Le tendre frere apprehendoit ~~quelque chose~~ que.

La reine la peur ne fût pas en secret a
parle. Othon se craignoit aussi; ils la
convièrent l'un & l'autre de se garantir
de tomber sous la puissance de vengeance.

Le nous assure, leur dit elle, que ce croi que le
politique veut qu'il ne m'attaque que par la
force, & ce qui me rassure encore, c'est
que je ne le saurois croire de l'humour d'un

ade Laiz de Bourgogne
il connoit adalbert qu'il pourroit qu'on me fit
aucune violence. eh? demandez vous, remettez
le Roi des bourguignons. un amant veut tou-
jours tout ce qui lui peut donner la mortelle.
Je ne voudrois la même, que de son contentement
repliqua othon, mais tous les amants ne se
resemblent pas; adalbert depend d'un homme
si violent, & si cruel, il connoit si bien les
intérêts & voit si clairement que votre main
L'assure de toute l'italie qu'il ne faut pas border
madame, après ce que nous avons vu de son
audace, & de la méchanceté qu'il se donne
tous les moyens pour vous avoir sous son
pouvoir. ainsi, madame, si vous nous
voulez croire, il faut en avant le royaume
quelques troupes, & le Roi votre frère, & moi

vous conduirons en Allemagne, ou vous seriez
aupres de la reine ma mère, & de la reine ~~édouarde~~
qui vous aime aussi & vous rendra sa couronne.

Leigneur lui répondit all. si ce n'est le
danger bien grand i'accepterois volontiers la
protection que vous m'offrez. pourrois ie
mieux être que chez un grand Roy qui toute
foi d'obligation me tient, & aux des princesses
que j'honore, & dont toute la terre respecte
la vertu. mais Leigneur, encore une fois il n'y a
rien à craindre. il y a tout à craindre
madame, Leina s'elon, ne vous fier pas
à une femme d'un cœur si puant & d'un
de tous les hommes. il a grand de me voir
occupe, & mes forces divisées en plusieurs
endroits, & lors il viendra avec son

toutes point. & on trouverez vous du
 secours? eh! bien sçavoir, repnt la
 courageuse princesse si ce malheur arrivoit il n'en
 leudray pas les ruines de cette ville. eh ma
 fleur interrompit conrad ne venant point
 à cette extrémité. Soit ce que il peut faire
 dit othon, soit qu'à la moindre alarme,
 la reine n'aura qu'à faire avertir thibaut
 qui commande l'armée que il laide contre le
 duc de Lorraine, & au hazard que il perde
 tout de ce costé là, il viendra la demander.
 il luy commanderay de fort quitter de la
 venir prouver de leur sçavoir & de la luy.
 Ces deux princes s'en retournèrent en outre le
 lendemain avec la reine, ils visiteront la ville

& donnerent leurs ordres pour la faire partir
 ils y firent venir aussi de bonnes troupes pour
 un vaillant chef & la recevoir les obligeant
 à quitter la reine le roy son frere entretenant
 inyorde. Laila a obtenu pour la liberté de
 Luy faire ses adieux. le roy de germanie
 en partira. & prenant son temps pour
 exprimer des sentiments reçus avec
 trop de contrainte. madame dit il à la
 Reine. je vous quitte. Le par par une loy
 trop cruelle qui m'arrache d'auver de
 vous. un prestantiment qui m'accable
 maintenant que berengera des intentions
 funestes à mon amour. & vous ne voulez
 pas en empêcher la réalisation. seigneur Luy

répondit elle, si je croyois pouvoir suivre
 innocemment Les projets que votre amour pour me
 ne m'en parviendroit d'impossible pour le
 contenter. Je répondrois au une bonne fois
 qui pourroit vous satisfaire. Mais, continuant elle,
 si je pouvois vous aimer sans penser ma vertu
 rien ne m'empêcheroit de vous montrer ma
 tendresse. Tous les obstacles qu'on pourroit
 opposer me serroient faciles à surmonter
 & si l'alloit repandre tout mon sang pour vous
 la dévouer, je ne le conserverois point
 dans mes vaines. mais, s'il étoit avec
 l'un, n'attende pas que je face rien d'indigne
 d'adelaïs. Je ne quitterai point pour vous
 fuir une ville où tout est tranquille;
 il ne priverai point mes ennemis par cela

Qu'importe un fruit à declamer contre ma
 conduite. si jellois opprimée par berenger
 il pourroit ne pas réduire l'asile que vous
 m'offrez; toute la terre en verrait alors pour
 moi la nécessité; mais tant qu'on sera
 calme ce ne doit point paraître alarmée.
 mais, ma princesse, repartit elle, vous ne
 songez point que toute la terre entendra dans
 le si cruel bruit d'alarmes, qu'on ne vous pour-
 rait blâmer de suivre le d'ou votre frere, & de
 chercher les amis chez qui vous avez été
 élevée. Ah! mon cœur seigneur repart
 la quist venue en soupçonnant ne le doit point
 craindre si il n'a perdue pas les imperieux
 de toute la terre. Je me crains moi même.
 2^e 2^e. Je crains la folie que à l'empire vous
 malgré moi. Je crains les reproches que à me

seroit le vous avoir vu si légèrement, enfin
 montre prouve, il nous craint nous même. c'est
 mon malheur seul madame, qui vous montre
 toutes ces fausses raisons remplira le doct de
 germanie. vous me condamner a souffrir
 l'horrible inquiétude que je vais toujours avoir
 dans l'esprit; car enfin songez ma promise,
 que vous m'avez qu'à un pas de berenger, qui
 peut nous avoir en la puissance avant que vous
 ayez songé a appeler du secours. il se lui
 faut pour cela qu'une intelligence sans pitié.
 & mon déplorable malheur en la terre plus
 le deux cent dixième de vous. que de vous
 a de si tristes nouvelles? Je puis demeurer dans
 l'armée que j'ose au du de germanie. Je suis

Vous aller au devant des hongrois, & des
bohemiens qui veulent faire une descente en
Allemagne. si ce n'estoit les momens de mon
cœur je voudrois demeurer auprès de vous
vous servir de garde, & vous conserver. en
cet état serois je digne de ma divine reine.
Un Roi a d'autres maximes qu'un particulier
Il n'en peut pas ~~faire~~ pour la durable
abaisse le qu'aminthe pourroit passer
~~pour~~ son ita. il faut conserver les biens de
la royauté, & marcher d'un pas assuré à
la gloire pour mer merite & honneur
de souper pour vous. ah! madame,
mais cette ~~separation~~ me preme de perir?
il n'en peut dire d'avantage, une ombre
fautive arrête sa parole. il achasse
yeux sur le visage de la reine avec beaucoup

d'amour, & Les y tint long temps arrestez.
 elle fit mentir de son action. j'en tre dans
 tout ce que vous me dites. Luy respondit elle,
 Je sens la peine qui il vray vous cause: que ne
 m'en il permis le d^r. d'avoir la complaisance que
 vous souhaitez sans craindre les reproches
 de ma vertu.² que ne m'en il permis de vous
 faire voir mes sentiments, de Les faire
 sçavoir aux yeux de toute la terre, & de ne
 Les cacher pas profondement comme il le
 fut dans ~~cette~~ ^{le fond} ~~section~~ de mon cuer
 que j'aimerois à vous faire ^{en secret} par tout
 Laminet, dans vos armées, ~~en~~ ^{par} dans la
 Laminet dans vos triomphes ou dans
 une fortune contraire: enfin à la vie, & à

la mort. Je m'empresse au delà de la sœur que
il me lui prescrive. Un jour trop seigneur,
mais enfin il part à son second Roy si
lui à la malheureuse adieu. adieu trop
continuelle en laissant tomber quelques
larmes. adieu prince trop aimé. Pothos à
ses premières marques de tendresse s'étoit
mise à ses genoux qu'il embrassoit avec des
expressions d'amour si passionnées que la
sœur adieu avoit besoin de son embrassement
votre pour ne succomber pas. adieu
prince trop aimable. Et d'ordonner d'une
voix coupée de sanglots. adieu madame
adieu ma divine. adieu. adieu ma chère
adieu. Je n'aimerai jamais que vous
et je vous aimerai toute ma vie. elle
pressa la tête de Lamoignon prince. adieu.

adelaïs de bourgogne.

ses ^{belles} mains, & jetant ses bras autour du col
du Roy son frere, La douleur & les larmes
qu'elle versoit l'empêcherent de pouvoir dire
une seule parole.

Le Roi des bourguignons arracha le Roy des
pieds de la reine sa sœur. ils partirent & la
Laisserent dans une destitution intime. cette
belle princesse passoit ces jours dans l'entretien
de la belle ingonde tandis que l'amoureux
eithon avoit entre rendu à mayenne.
revint encore. Les troupes qu'il envoyoit
contre la Lorraine. & avançant dans
l'Allemagne il la traversoit avec diligence
pour aller joindre son armée. Lorsqu'il
reçut un courrier de la Reine sa mere
qui l'informoit de l'estremite où se trouvoit

La reine cédant, elle luy mandoit que cette p.
devoit entièrement de le voir avant mourir.

Le prince en prenant cette triste nouvelle
Lena les yeux au ciel, & pour s'en balancer
il donna le suprême commandement au duc de
bourgogne, le pria de se rendre à son armée
& lui fit de peu des vœux il courut à
se rendre auprès des seigneurs

quel objet pour lui de trouver édithe
mourante. il sembloit que la mort respectat
les dernières volontés de cette princesse, &
qu'elle attendit l'armée d'ordon pour faire
partir sa belle ame. il fut laissé en la prison
ainsi, elle n'avoit aucune des horreurs de la
mort peinte sur le visage; elle conservoit de
la grace & de la majesté parmi la langueur

La deffiance. au seigneur. ie vous vois
 Luy dit elle, avec une espee de poivre encore
 ancien. Le ciel ne m'a pas refuse cette satisfaction
 si ardemment desirée. Le jour viendra quand il Luy plain
 Le voi mon cher seigneur. elle s'arrêta là pour
 recevoir les embrassements du Roy, elle fit
 eclater tant de joie & d'amour qu'on crut
 que ces derniers moments en seroient auant
 qu'on Luy parut une beauté de tendresse.
 helas! Luy dit elle, seigneur, vous m'aimez
 vous me l'avez promis. Je vous aime.
 & je porte mon affection jusqu'au tombeau.
 ie vous suis fidele jusqu'au tombeau repart
 elle. Je ne dois pas avant de vous la même chose.
 elle s'arrêta là encore un peu de temps, & reprenant
 faiblement la parole. Je vous suis ~~fidèle~~ jusqu'au tombeau

continuer elle, qui ne vous permettra pas de le nuire
sans un second engagement. Si me promise.

Un monde doit être digne d'être à ne peut
être que L'admirable reine d'Italie, ou, Egr.
La seule adelaï est digne de vous. & L'ad. si
tendrement aimée que l'adorée que j'aurai
quelque consolation en mourant si vous me
promettez que ce ne sera qu'elle qui remplira
un jour ma place.

Le Roy fut si surpris de ce que L'ad. disait la
reine qu'il ne put pas la force de lui répondre.
elle se reposa un peu pour reprendre haleine, et
bien seigneur, poursuivait elle, même le
promettez vous pas, & ne m'assurez vous pas
aussi que vous rappellerez quelquefois en
l'absence ma mémoire; & que vous prononcerez

adelaïs de bourgoigne

vous leur mon nom avec tendresse: repoint
 moy, repoint elle, avec des regards languissants
 & troubles; & Le Roy leur voulant complaire
 trouva dans l'amertume de son affliction quel-
 que douceur à se lier ainsi à adelaïs par des
 promesses si solennelles que cette belle mourante
 exigeoit de lui. & vous aimerez tant
 que ce vint lui dit-il, votre nom me
 sera toujours cher & votre mémoire me sera
 précieuse: & si j'ay jamais à porter ailleurs
 cette croix que vous me rendez ce ne sera que
 pour la donner à La reine d'Italie. c'en est
 fait point edicte, se meurt comante. elle
 parut après cela tranquille, parlant de son
 adieu, & vous occupee du soin de son salut

elle y donna Les vœux de sa connaissance, avec une
fière touchante, & un entier détachement de toute
chose.

Il ne put vainement pénétrer de cette sorte: quand
il considéroit La jeune d'édicthe, l'air dant
amour quelle avoit eue pour lui, sa vertu,
& sur tout son amitié pour abelais, il lui
donnoit des regrets si tendres, que La p.
helwidge cette fleur si tendrement aimée
avoit bien de la peine à se consoler. mais il
n'en eut pas le temps de pleurer beaucoup
sur le tombeau d'édicthe, il étoit allé au
secours de ses peuples. il rejoignit bientôt
son armée, & ce fut là que sans plus se contraindre
il ouvrit tout son cœur au dō des romains
& lui conta La naissance & le progrès de son amour
pour La reine abelais.

Conrad L'auroit bien connu au voyage de parré;
 il trouva quelque chose de si heureux dans la belle
 destinée de ses deux personnes qu'il ne put
 s'empêcher de le remontrer au Roy, & d'ad-
 mirer un tel assortiment qui leur faisoit si
 bien mentir l'un à l'autre: car s'il
 luy dit il agréablement, j'oublie qu'adelaïs
 est ma sœur pour ne songer qu'à ce qui la
 rend véritablement digne de vous. j'aimerois
 d'aspirer à la gloire de la précéder, repus-je
 mais mon cher prince que cette gloire est dans
 un long éloignement? il faut des rivières
 de sang, des batailles des victoires, il faut
 un fielde de peine pour mourir. Le chemin
 à ma felicità. j'aimerois l'audir à cette belle
 reine L'état ou le me trouvez, & permettez

may joser Luy demander La recompense mon
amour en s'assurant que ie seray entièrement a
elle.

Le Roi des Bourguignons ne sçait pas comme
on le peut croire aux intentions d'ordon. il
larges son écuier qui étoit adroit & fidelle
des Lettres du Roy & des hennies. il s'apeloit
Commanes; & il ne pouvoit employer personne
qui put mieux s'acquies de cette commission.
Sans Les difficultés qui se rencontrent a
L'exécution.

Commanes partit. & ayant fait heureusement
son voyage; quand il fut ben avant dans
l'Italie, il aprit que pavie étoit alligée
par berenger. il fut surpris de cette nouvelle
& comme il sçavoit bien Les intentions d'ordon
il balança s'il iroit Luy même chercher

rheobaz, afin qu'il vint au secours de la reine
 mais après un peu de réflexion il ne porta pas que
 une prière ne Luy eût enuoyé, néanmoins pour
 n'avoir rien à se reprocher il Luy dépêcha un
 de ses hommes. & Luy fit qu'il s'allât mettre
 dans les troupes de berenger en Luy marquant
 en Luy où il se verront à son retour.

avec cela comme alla dans l'armée qui étoit
 devant paré & fort si heureux qu'il
 rencontra l'abbé adalbert, qui le voyant
 bien fait de bonne mine & bien monté
 s'enforma qui il étoit. il Luy répondit
 qu'il étoit François. qu'il avoit servi
 sous le grand comte de paris, & que pour
 avoir présamment paillé en France
 il voyageoit pour chercher fortune.

quoyant vû me si belle arce, il auoir eu besoin
le si signaler, & d'y prendre part. adieu Luy.
Luy bon gre de son delien, & Luy d'a qui'il pourroit
demeurer au pres de Luy. qu'il l'employeroit.
Constance ne demendoit pas mieux qu'on res-
commendement; il lui fit ce priue, & par la
si aproua & si indicieusement sur quelque en-
-treprise qu'il formoit qu'il en fut qu'il estoit
& depuis il Le menoit souvent avec Luy.
quand Constance vînt que son homme deuoit
être recueilli, il se rendit au lieu qu'il Luy
auoit marqué. il n'auoit pas long temps
sans Le voir: il quoy que Theobald n'auoit eu
aucune nouvelle de la reue, & Constance
L'auoit bien uue, car depuis qu'il estoit dans
Le camp de Brevenge, il auoit entendu dire

que la ville auroit été inerte & serrement, &
 sans de diligence qui n'auroit pas été
 possible que qui que ce soit en peut avoir. On
 lui dit que Theobald envoie des troupes & qui
 lui envoie lui même des qu'il auroit mis
 quelque force à son dessein. Comme prout
 aux doutes que ce secours arriveroit trop tard
 & en effet la ville fut prise des le lendemain.

Ce fut pour lors que Guillaume ne put
 plus résister, il se montra le plus empressé
 il le suivit pas à pas, ce doutant bien que
 c'étoit le seul moyen qu'il y auroit pour
 voir la reine. il ne se trompa pas. ce
 prince courut d'abord au château qu'on
 y fit une assez forte résistance; il se

rendit à la nuit. ce fut à la lueur des armes &
des flambeaux qu'adelphe y entra. son père
l'aborda d'un air fier, & luy parlant d'un ton
impérieux mon fils, luy dit-il, allez vous
affurer de votre conquête. La reine est au bout;
il vous l'auroit promise: procédez là avec
toute l'italie; il ne me montrera pas
les yeux de peur de l'aigrir. allez par les
charmes & les douceurs de la mort gagner
un cœur dont vous auez la personne.

adelphe vint vers l'appartement de la
reine. aminte eut la modestie de ne s'y pas
faire; comme fut toujours le plus sage
adelphe. adelphe entendait ce grand
bruit & sachant la perte, sortit de la
chambre, & s'en allant couragement
vers que ~~l'adelphe~~ la malade arriva
sur un perrou

Les plus hardis & les plus emportés & qui se font
 toujours à son apce, adalbert qu'il n'aurait
 pas à la trouver si ce n'est par son malheur.
 & tirant son épée & se tirant lui-même à
 genoux, il se moigna par son action par
 sa posture dans laquelle il étoit, que la
 reine étoit toujours votre puissance. Dans son
 cœur mais cette prière le regardant avec
 un deuil extraordinaire. vous voilà donc
 adalbert lui dit elle, & c'est ainsi que vous
 nous présentez à mes yeux? C'est ainsi que vous
 traitez la veuve de votre Roy. ou sont les gens
 que vous m'apportez? Lier ces malins
 captifs & ma personne. mais vous
 m'avez dit que mon cœur leur soit libre.
 adalbert confus & ne pouvant presque regarder ce

viage ou tant de beauté & tant de grâces
éclatent. s'écarta en tremblant ces portes
foudroyantes. Le vainqueur trahit & le
vaincu parvint à s'enfuir. mais Luz dit
il enfin, vous êtes maîtresse & reine. vous
conservez toujours ces glorieux titres &
sur tout avec adolphe qui vous aime avec
tant de fidélité. en ce le Roi d'Italie, revint
elle, avec une femme remplie d'amour
qui m'a parer de la sorte. ou plutôt le
Fils d'un tyran & d'un barbare dont
l'audace se déclare ouvertement. c'est
le plus foumis de tous les hommes repri-
ma fil, & qui ne voudra jamais vous
rendre heureuse. Dans ce temps la
Reine demanda à son amant pour Luz recom-
mender qu'on ne prenne point de paille

peuple. il parut devant elle, l'oeil bas & la
 contenance affligée. La reine luy fit signe de
 s'approcher ou elle le voyoit, & comme elle
 luy parloit, que le desordre estoit grand, & la
 foule caehive constante, puis son vray pource
 faire remarquer: & ny pouvant venir, il
 s'avança hardiment jusqu'à elle, & de la
 principale vigonde qu'il prena en elle.
 Pour cela ~~estoit~~ inutile encore, il luy marcha
 sur le pied, elle le repoussa en tournant la
 tete de son costé, ~~elle~~ Le reconnut ^{facile} ~~mal~~ ^{par} ~~le~~
 pas sans surprise, parmi ces ennemis.
 mais il luy fit signe & lui montra un
 papier de lettre qu'il avoit à la main &
 qu'il couvroit de son bouclier, la reine
 avança adroitement la hennet & luy

en se penchant sur Louis comme si la porte leur
porcé; après cela la reine étant rentrée
dans la chambre, adolbert sent l'effusion, mais
ne put écouter son action sur la force de son
amour. mais la reine passant dans son
cabinet sans vouloir s'arrêter, elle Louis
commanda de se retirer avec autant
d'urgence qu'elle aurait fait de venir que
Lorraine vivait. il s'adressa à la p.
~~de~~ vermandois et la pria de lui rendre la
reine plus favorable: après quoi les
Lairons sentes il fit poser des gardes à
toutes les portes, elles vivent bien
quelles étoient affectivement prisonnières.
La reine en souffrit de douleur.
Mon manoir bien prédit mon malheur
dit elle à ingonde, ah grand Roy! que

adelaïs de Bourgogne.

ne vous ayé cru. hélas! il n'apprendra
mon malheur que par la renommée: mais
j'espère que rhodan ou le comte de pami
viendront me délivrer.

Le comte d'arthon veille incessamment pour vous
reputé ingrate. croire vous que des
l'horreur qui vient de se passer on ait
pu me remettre ce paquet entre les mains
continuelle en le lui donnant, & qui est
constante l'écuyer du Roi de bourgognes
qui me la donne. adelaïs fut très
agréablement touchée d'une cour-
toise si peu attendue: elle Louvise
& après avoir donné à la pucelle des lettres
qui étoient pour elle, elle voulut voir
celle du Roi son frere, quand la

puis celle la Ley dant, voyons premièrement
celle du Roi de germanie Ley dit elle; La
reine ayant vu Les yeux sur elle en
souriant, il faut vous obéir, belle ingambe
Ley répondit elle, et la devant elle y vint
ces paroles, mais ce ne fut pas sans des
mouvements de douleur de luy puis
à l'amour

scène
à La Reine d'italie

La Reine edicte en morte madame.
en derniers moments ont été si remplies
d'ennemi & de douleur pour vous, que
à voulu exiger de ~~moi~~ que ce vous
conservé ma foi. la promesse que
à l'en en ai faite ne me donne plus

ainsi mais elle nous engage madame
 par la volonté du Roy votre frère à recevoir
 ma main & ma couronne. Je ne parle pas de
 mon cœur dont l'amour a disposé dès le
 premier moment que je connus vous. La
 fortune que ci vous s'emporter sur mes ennemis
 me coûtera plus que toutes celles dont la fortune
 me flattera jusqu'à présent. Je haïrai tous
 les obstacles qui retarderont mon bonheur. mais
 j'ai de l'idée & des traits de ma belle vie.
 Je surmonterai tout. ma passion oratoire
 de toutes les opinions m'amènera à vos
 pieds pour y former la gloire
 récompense de mon amour.

Les premières paroles de cette lettre furent

Faire un grand cry d'adieu, en apprenant la mort
 d'une reine qu'elle avoit tant aimée; mais celles
 qui suivaient ne furent lues qu'après les
 torrents de larmes, en voyant qu'elle avoit
 reçu d'elle une marque d'amitié si extraor-
 -dinaire. enfin celles de l'amour d'Ordon La
 touchèrent sans la surprendre. elle
 connoissoit par son cœur ce qu'on pourroit
 faire pour la personne aimée. ^{ensuite} ~~après~~
 elle eut la lettre de son père
 qui lui ^{racontoit les circonstances} ~~racontoit les circonstances~~ de la mort
 d'édouard.

C'étoit une mort précipitée & les circonstances
 de cette mort qui auroient fait passer si promptement
 de mettre le siège devant Paris.
 Les espions qui venoient à la cour d'Allemagne
 l'auroient averti de se qui s'y étoit passé.

avec une diligence infinie de sorte qu'il tenoit
 resolu de mettre la reine en son pouvoir
 & sachant ^{qu'on} l'avoit destinée pour être son
 épouse, il ne craignoit pas à propos de la lui faire
 à part. il resolu de son rendre maître & de la
 faire conduire dans un endroit où le Roy de
 germanie ne la peut avoir, & où son fils aîné
 soit le loir de la disputer & se rendre, & à
 consentir d'avoir son sort avec le sien.

La reine avoit été ainsi surprise. on put dire
 qu'une femme prudence avoit causé son
 malheur, elle n'eut que trop de temps de la
 deplorer. elle crut pour quelques moments
 avec rigueur l'horreur de son état present
 pour ne penser qu'à la mort de l'union ^{amalgamation}
 edicte, & pour donner tout son ~~con~~

à la reconnaissance. quelle de voir à l'amour d'Henri
qui demandait il, Luy disoit ingorde s'il n'avoit
votre sort? Je n'ai vu la main cruelle, repondit la
reine, qui berceur vouloir s'attirer un monde
d'ennemis sur les bras, ny qui ait été puillarde
pour les soutenir. car enfin on vint à
m'arracher de ses ~~bras~~ ^{lieux}, & nous ne serons
pas longtemps en la puillarde. il est si
meschant & si hardi, reprodra ingorde.
qu'on ne voit ce qui peut arriver. il n'a pas fait
une action pour la gloire seulement. il a
les yeux si crains qu'il se nous force
à donner la main à abel. C'est à l'heure
puillarde. Luy repondit la reine. il ne peut
ny forcer. il n'est point d'entre nous qui
ne soit plus capable de me user pour

adelaï de bourgogne

eulx en tel infamie. Mais qui nous
 pouvoit eulx, interrompit ingratte
 sermons au roy, & ^{au Roy} a votre frere. Soyons
 prestes a donner nos lettres a constant
 si nous le pouvois ruer. La Reine
 a prouva la precaution. elle euint de
 la porte.

adelaïM Roy de germanie

Je donneray toute ma vie des larmes &
 des larmes a la memoire & au souvenir de la
 reine & de luy. Je ne puis mes pleurer.
 La mort m'est qu'une machine de luy. Si
 que l'ame. votre cœur m'est plus cher
 que votre couronne, l'onneur, & le

receis votre couronne. qu'a ce prix que je puisse
donner mon cœur. comme vous l'avez
fait tant dans le quel il me trouva. Je puis
vous le pouvoir de le renvoyer de son fils.
~~parmi les~~ vos ennemis seigneur, & venez
à liurer une princesse qui se comme vous
indolamment avoir moi qui puisse
arriver.

La princesse de vermandois étoit à son
dune. manière plus étendue. Le détail
de leur malheur. la reine étoit aussi
au roi son frère, elles en racontèrent bien
quelques fois pendant qu'elles étoient
ainsi occupées, mais elles ne furent point
surprises dans le secret de tout de tout
être. la nuit étoit déjà bien avancée
quand on ouvrit la porte de la chambre

de la Reine, & quelle visent entrer des
hommes armés un des généraux de l'armée
de Provence prenant ainsi la main
cette punition, la femme de Provins bon qu'il
la menas dans un lieu où elle seroit au plus
de tuer. en même temps les soldats se
saisirent des cabinets & des coffres afin
qu'elle n'emportât rien. ingonde se vengea
un pas comme la plus amant, & prit la
Reine sous le bras. emporter tout ce qu'il
dit adelaï & les hommes de Provence n'aura
jamais qu'on qu'il face ce qu'il aime. Le
marché auver, & ma volonté. Luy sera pour
l'avenir.

en disant ces paroles, elle marchoit dans
l'andré la compagnie. pour son amusement
avait placé de soldats. ingonde aperçut.

constance, elle Luy fit signe, il s'approcha &
prit la robe, & dans cette confusion il Luy fit signe
de Luy donner ses lettres mais quand la reine
sortit de la salle, on ferma la porte sur toute
cette multitude, de sorte que l'éuyer du roy des
bourguignons y ad repoussé & renfermé
comme les autres, par l'ordre d'un des frères
d'adeseers. on fit passer la reine dans le
jardin aux ingonde, & adorne qui
s'étoit attachée à la princesse. & de
jardin des hommes montés sur de
puissans chevaux les prirent & les mirent
devant eux, ils n'étoient qu'en six afin
qu'un plus grand nombre ne fût pas inutile
La retraite ou l'on vouloit conduire
se delais. Prevenir n'avoit pas besoin
d'une escorte plus considérable, quand il
a craindre dans on rais ou il venoit si
facilement & on il y avoit si long temps

qu'il étoit maître absolu. il falloit seulement
 acheter aux yeux de toute la terre, ou plutôt
 aux yeux de son docteur le lieu où il alloit renfermer
 l'admirable adelaïs. ceux qui la conduisoient
 s'espéroient de grandes traites & ne passoient point
 dans des villes. ils alloient coucher dans des maisons
 solitaires. elle arriva dans peu à un château
 fort, bâti sur le bord d'un lac, qui étoit ^{defendu} gardé
 de l'autre côté par des montagnes & des rochers
 qui le rendoient inaccessible. c'étoit le
 château de la garde, & ce fut dans ce lieu que
 l'on retint prisonnière la reine d'italie.

Le soir même quelle arriva adelaïs se
 presenta devant elle, & elle jugea qu'il avoit
 dû être un de ses conducteurs. elle lui
 parut si tranquille & si assurée qu'il en fut
 étonnée. elle ne daigna lui demander

aucune grâce, & Lay fit dire seulement par la p.
mignole qu'elle désireroit auprès d'elle un
homme d'orde & d'une piété éminente pour
faire le service divin qui seroit d'honneur.
il satisfait la reine & la fit venir dans peu de jours.
La venue de Flauran Lay donna de la joie
d'être le compagnon de la captivité de la
reine. il la consoloit par les fables d'inocent;
mais il faisoit plus encore, & il n'y auroit pas
de moment où il ne songeât à la délivrance
de cette princesse.

ils étoient réfléchés si étroitement que la
chose paroîtroit impossible. L'appartement
de la reine avoit la vue sur le lac, où elle
voyoit quelque barques de pêcheurs. Des
fenêtres grillées avec de grands barreaux
de fer captivoient en quelque manière la
vue. La reine s'ennuyoit dans le lieu
si étroit. elle se doutoit bien que le Roy

de germanie étoit recue contre les
sarmathes ou les Sclavons, & que peut être
même quand il auroit vaincu les peuples
barbares, il ne pourroit scavoir l'endroït
où elle étoit qu'il n'eût aussi vaincu le venger.

Le xens se connoit si bien pour elle,
& la grandeur de son courage lui étoit éminem-
ment nécessaire. Son plus grand divertissement
étoit ces barques de pêcheurs. & trouvant
en mye de la passion d'adelerbest, elle s'asseyoit
sur la fenestre & y demouroit à s'amuser
au lieu de l'écouter à voir pêcher dans le
Lac. au bord de ~~si~~ mois qu'il y avoit
qu'elle prenoit cet innocent plaisir elle
s'apercevoit qu'une de ses barques s'avançoit
plus que les autres vers ces fenestres. & qu'
qu'un des deux pêcheurs qui étoit dedans.

~~soit~~ ~~est~~ encluse dans une espèce de cage, mais
elle ne pouvoit comprendre si c'étoit par l'air
ou par d'autres.

il y avoit plusieurs jardins en différents
endroits de cette foret. J'allai les visiter
exactement pour voir si quelqu'un pourroit leur
procurer une suite aisée. il y en avoit un
fort négligé près du Logement qu'il occupoit
il faisoit d'y travailler pour se divertir, & la
reine même y étoit souvent pour l'amuser.
de sorte qu'il n'avoit le dessein de l'abandonner
ou un jour qu'il vouloit faire nettoyer un endroit
qui contenoit assez de terrain & qui alloit
en faisant le long d'une montagne qui étoit
^{ramplie} ~~est~~ ~~main~~ de bruyères; il fut fort étonné
de trouver une petite porte de ferrouille
au pied de la montagne. il y fit bien aller
toutes les fortes d'outils qu'il avoit pour son
jardin qu'il vint à bout de l'ouvrir, & vit
quelle sermoit un chemin tout terrain

& vous qui devoit conduire quelque part. il
 se releva sans faire la découverte la nuit
 prochaine. ~~Il~~ ce matin ~~il~~ se leva & benit le ciel
 esperant d'avoir trouvé les lumières qu'il cherchoit.
 il sortit de ses broillies apres avoir refermé la
 porte pour y voir retrouver la reine, a qui il fit
 part de ce qui luy estoit arrive. ^{crurent} ~~ils jugerent~~
~~comme~~ que cette route devoit conduire au fort
 du Lac. étant autrefois la coutume d'avoir
 ainsi des chemins secrets par où l'on pouvoit se
 sauver en cas de besoin. de sorte qu'ils jugerent
 que si la providence avoit permis que cet
 fût un, ils auroient besoin d'un bateau, &
 comme ils étoient persuadés que celui qui
 l'avanceroit quelqueton plus que les autres
 ne le faisoit pas sans dessein. la reine retourna
 si la chose étoit de le mener en état qu'il pût
 lui être utile, & d'arriver a des best

à ce que le hasard sembleroit Luy faire faire
 afin qu'il ne peut prendre aucun soupçon. ~~Il~~
 L'après dîner, étant allé Luy à la fenêtre ^{de son appartement}
~~elle vint pour le couvrir~~ la ceinture entre
 les barreaux, & quand elle remarqua même
 bateau plus avancé que les autres, elle la
 Laissa tomber dans le lac comme par inadvertance.
 Le bateau fit diligence, & les pêcheurs la
 reprirent. on la rapporta à adieu, & la
 garda comme une faucon. Le soir quand on
 revint, inonde Luy dit, quelle n'auroit pas
 été si heureuse que Luy qui ^{possède} la ceinture
 de la reine, ^{si} quelle auroit ^{pu} laisser tomber on
 ville assez magnétique, elle sauroit certainement
 éprouver afin d'accoutumer au voir tomber des
 harpes & que les sentinelles ne puissent faire
 de rapport qui Luy donnât de l'ombre.

il ne fit qu'en valuer aux elle, ce qui rendit la reine
 de meilleure humeur, & donna quelque legere
 esperance a adelbert quelle se feroit de le rendre
 malheureux & d'une autre malheureuse elle meme.

cependant elle avoit la nuit au une
 insomnie extraordinaire, & sachant que l'air
 avoit port de la lumiere a la voir, elle
 descendit dans le jardin aux adelbert, & quand
 il fut heure ou elle avoit acoustume de lui
 donner le bon soir, elle lui dit quelle se promeneroit
 encore quelque tems. ce qui lui arriva prout
 parce qu'il n'avoit pas du prévoir que ce fût
 aux aucun danger dans une citadelle si bien
 fortifiée, & si bien gardée; mais étoit hors de
 l'œil de la reine; car dans son appartement
 les lieux ou elle alloit elle n'y voyoit que les
 gens destinés a la servir. cependant

Flaman avec sa lumière pénétrait ~~en~~
l'royable route, & après en avoir parcouru deux mille pas,
il la trouva bornée par un autre port de fer
comme il l'avoit prévu: il s'étoit muni de tous
les outils qui pourroient lui être nécessaires
mais il fut extrêmement long temps, & il
fut à bout des gens que de la serrure; il
les défit en brisant le rocher, & trouva comme
il l'avoit jugé que cette porte donnoit sur le lac:
aucun homme n'y étoit, & cependant il le fut.
il raccommoda bien la porte avec des roches
& de grandes racines courbées de traverselles
cachèrent par dehors, & revenant sur le pas
en brisant bien, il ne trouva plus la reine
au jardin parce qu'elle étoit couchée à
partir, cependant elle étoit dans une
inquiétude qui l'empêchoit de dormir
aussi bien que la puicelle ingrate, qui n'alloit

on lit adine couchoit aussi dans leur chambre.
 elle craignoit que quelque accident ne fût arrivé
 à Haman, qu'il n'eût trouvé que des armes
 qu'il se fût perdu, ou qu'il eût ne se fût donné
 de son dessein. il est ordinaire quand nous
 travaillons à une chose secrète de craindre
 toujours qu'on ne la devine. mais quand
 le jour fut fort avancé, elle envoya adine
 à Haman. il vint avec elle trouver la reine
 il la remplit de la plus sensible voye qu'elle eût
 encore ressentie, quoy que la plus grande partie
 manquât à l'exécution de ses desseins. ils
 concertèrent long temps ensemble. enfin
 ils résolurent après bien des propositions différentes
 de donner tout au hasard & de s'enfermer, ne pouvant
 de sorte que Haman écrivent ses mots

Si vous voulez avoir de La fidelité, attendez en
La recompense par une grande fortune, & sçavez de
que La nuit sera venue sous ces fenestres, ou vous
trouverez un cordon. attachez y un fillet qui
vous connoisse vos intentions.

L'aman mit ce petit écrit bien proprement
dans un morceau de Liège que La reine noia au
coin de son mouchoir à ~~mouchoir~~, & quand
L'heure fut venue où ces petites barques alloient
pecher. celle qu'elle avoit fait de s'observer
L'aman comme elle avoit accoustume de le
faire, & la reine L'aita voir tomber son mouchoir
il fut mis instantanément, & L'air fut remué un
car d'heure apres tout mouillé, ~~mais~~ sans qu'il
parut y avoir eu de noeud. elle prit ce pour
son augure, & des que L'air se calma, elle fit
dire quelle se trouvoit un peu mal, & s'en de retour.

pas importance. Adelpert. Quand il fut tout
 fait nuit & l'aman Laila prit un petit
 cordon de soye au bout duquel il y avoit
 un fer, ainsi qu'il eut une pelameur qui dit
 qu'on le trouvoit plus aisement si la barque
 étoit au bas des fenestres: car la nuit étoit
 noire qu'on n'y voyoit point. Le pecheur
 aussi étoit muni d'un croc avec lequel il
 eut bientôt trouvé le cordon il avoit vu
 de loin de la lumière dans la chambre
 elle lui servoit de signal on y faisoit du
 bruit d'abord on y parloit haut on y vivoit.
 La nuit les choses se taisant & cela
 servoit infiniment à la petite barque.
 Flaman qui tenoit le cordon sentoit
 qu'on le tiroit deux ou trois fois pour.

Donner le signe qu'il le retirât entièrement
il le fit & quand il l'eut retiré il lui en
trouva au pied du fer un fillet attaché au bout
d'une belle bagne, il y avoit dans le papier ces paroles.

Je suis constant, qui ne puis cesser que pour la vie,
mort a mourir pour son service.

Adelaïs connut incontinent une bagne qu'elle
lui avoit autrefois donnée; & qu'il lui
renvoyoit pour lui marquer qu'il étoit
lui & moi ne la trompois point. Les
larmes lui vinrent aux yeux de ce
prouve du serin & de la fidélité de ce généreux
écuyer du roi son frère: & dans le moment
il l'embrassa & lui marqua l'endroit
à peu près où devoit être la porte de fer
qu'il passeroit le lendemain devant le rocher
où il verroit dans des bruyères quelques

~~l'écuyer~~ l'écuyer de feu qui lui seroit venu

l'enseigne, & ~~qui~~ quand il aurait reconnu le
 lieu qu'il étoit la nuit en fuite. Flaminant ayant
 encore le cordon l'aurait qu'on le prenait
 par le cou. ~~qui~~ ^{lui} ~~Flaminant~~ ^{Flaminant} qu'on aurait
 lui son billet. après avoir la barque. Le
 Laissa aller au courant de l'eau, & s'éloigna
 sans bruit. L'aurait été si bien
 sentie que Le fut celle d'adelais, d'ingarde
 de Flaminant & d'Albine. ils virent bien qu'ils
 ne pourroient rien reprendre le déterminé
 que Flaminant n'ait parti à comance, car ils
 croient que s'il avait des troupes pour le
 poursuivre, il lui seroit aisé de les délivrer.
 De la nuit ~~et même~~ même Flaminant n'aurait
 au bord du Lac: & ayant mêlé des bûches
 couleur de feu ensemble (car la veine s'élevait

à braver) il les mit ~~quelques~~ dans
ces ronces & parmi ces feuilles. ce qui servira
constance pour reconnoître le lieu qu'on
lui aura marqué. il s'y rendit en suite fort
avant dans la nuit suivante. Flamin
s'y attendoit, & au premier coup d'aurore
qu'on donna contre la porte, ou qu'on vit
constance paraître, Flamin répondit: rien n'a
jamais été égal à la rage qu'ils eurent de
se reconnoître l'un & l'autre. ils embrassèrent
mille fois. constance monta dans le four-
reau, & le pecheur qu'il avoit gagné
l'attendoit à quelques pas cache sous les
branches du rocher. après qu'ils eurent
un peu entretenu, ils jugerent propos
que constance vît la reine, & ils allèrent
tous deux au château. ils pourroient le
faire en toute assurance, & avec de l'heure

adetail de Bourgogne

8 de la fureur qu'on croyoit qu'il y avoit
par tout.

Lors qu'ils furent sortis du souterrain
 & qu'ils eurent passé le jardin, ils marchèrent
 avec précaution dans la maison. & quand

Il vint à la porte de la chambre de la
reine il y trouva deux ou trois petits corps.

La venue qui ne faisoient que commencer

Servandis, ex apela^{to} alorne, qui allap^{to}

onari; ~~di~~ ^{di} ~~avanti~~ ^{avanti} riconoscenza

la fleur de la prairie de veille elle

Lembra alla chevemente, ~~al~~ ~~transito~~

tenant par la main toute espèce de

~~Le matin~~ vers a delais, qui avoit demie le ideau
de son lit ouvert. elle fut si laide a la
vue de constance qu'apres avoir
prononce son nom, elle ne peut dire.

D'avantage, mais oubliant sa dignité. & ne
considérant que la bonté & la généreuse fidélité
de le seigneur qui s'étoit mis à genoux à sa
vue. elle lui rendit ces beaux bras, & l'embrassa
tendrement en fit de même & après ces premiers
moments qu'on donne à l'exercice d'une si douce
espérance. Le prudent Flavian fit connoître à
la reine que le temps étoit trop précieux pour
le perdre, & qu'il le falloit employer à les visiter
villes. La sage reine en convint aisément,
& se tournant encor vers l'enfant du roy
son frere. oh bien constant! lui dit elle
nous sçavez vous dire? & comment vous
y prendrez vous? madame lui répondit
il. ce sera à nous à en décider. Je vous
diray les manieres dont on s'y peut
prendre. mais on est mon frere?
interrompit elle, & on est le roy de
germanie? le vrai vauron ^{ou d'un mort} madame, &c.

reprit de ce que luy fait depuis la malheureuse nuit
 que vous sorties de parer. ~~ma~~ la reine luy ayant
 remontré qu'il luy ~~devoit~~ plaire, il parta
~~de la sorte~~ la sorte

Je voudrois vous faire mad. pour l'autorité son
 nous mentir & ce mérité ~~marque~~ à la robe
 de la première que ce tendit, quand ceun
 qui par l'ordre d'adelfers auoient la porte
 de la salle par ou vous deviez partir me
 repousserent; & ne laissant passer que
 le petit nombre qu'on leur avoit prescrit
 qui n'estoit composé que de ces parons, comme
 ce luy s'è depuis, il me trouva réintermé
 comme beaucoup d'autres soldats, & quel-
 ques officiers de votre maison dans une
 salle. ~~Par là~~ vos filles s'étant rendues
 faisoient des cris si pitoyables qu'on

euvent attendre votre autre que le venger; j'en
ne fit ouvrir ce lieu que le lendemain fort tard.

Je courus par tout pour m'informer de la route
qui vous aviez prise. Je n'en pus rien savoir &
après une recherche universelle j'allai trouver
Theobald qui s'étoit enuie. Je lui fis reprendre
le chemin de son camp où il devoit attendre
les ordres de son. que ce fut retrouver avec
une diligence incroyable. Je ne vous redirai
point madame, la douleur sur votre captivité
après l'avis téméraire par un grand desespoir
il ne peut l'empêcher de murmurer contre
vous, de ce que vous n'avez pas voulu
suivre ses conseils; le voir votre frère s'im-
porta encore davantage; mais après
avoir cédé à sa colère, la tendresse qu'il a
pour vous le ramenoit dans l'obéissance.

de votre pñse. il ne songoit ~~pas~~ au Roy
 qu'un moyen de vous secourir vos Lettres
 que il leur donne Les comtes en Les
 mandant; enfin celui qui venoit de
 remporter une grande victoire sur Ladilas
 Duc de Proheme, estoit prest de donner une
 Lais aide qui ~~placeroit~~ decider de sort de
 cette guerre. si le Prince en estoit ~~honteux~~
 il ~~devoit~~ ^{il devoit aller} aller de la en Hongne, & comme
 il ne pouvoit quitter cette armee, il ~~oncle~~
 que le Roy des Bourguignons viendroit a
 votre secours & qu'il le viendroit au grand
 comte de Paris, qui a la tete des troupes de
 France. pourroit obliger Berengera
 vous delivrer. & moy, mait. eus ordre

de partir dans l'instant pour y aller à
l'écouter. Le lieu où vous teniez & de le
faire savoir dans le même moment
à son & au comte de Paris. de sorte
qu'il partit avec deux hommes seulement.
& il vint à midi où il s'achaya
la grande porte auant que qui ne
fut inviolable. on ne voyoit point
de l'obstacle, & son visage étoit
aux vus. de là il fut à Paris où
il ne fut pas même informé.
entin il voulut savoir les places
fortes de Paris, ^{mais} me disant que
vous ne suez pas dans une ville;
il parvint les environs de quelques
châteaux forts, arrivant icy

Le hasard me conduisit chez un vieux
pecheur homme de bon sens que ce
faisoit parler par maniere d'acquit
d'un air ingenu. Il me dit que depuis
quelque temps, La porteville étoit mieux
gardée, & qu'il y auroit des dames, &
tant un profond soupir, il se ret
ira sans être aller instruit. mais Le
bonjour du pecheur me donna un
augure de sa probité, & le pecheur
se expliqua. & Lui parlant d'une
façon ferme & positive, & lui
promis une recompense qui le
rendroit heureux & riche de ses

court. Il me regarda long temps avec un respect, & me dit qu'il prouvoit que les dames ne fussent la reine d'italie, & la princede de vermandois; parce qu'il avoit vû de ses yeux le roy adelerbe dans le chateau en allant vendre son poison. & que tous les soirs on voyoit un grand appartement éclairé pour la veüe donner sur le Lac.

A cette nouvelle que je crus certaine; je dépêchai un de mes hommes au roy de germanie & l'autre au comte de palin, pour leur faire part de ce que je croyois assûr. Sur des conjectures assez bien raisonnées, & apres avoir entièrement gagné ce

bonheur, il me donna son fils ~~qui étoit~~
 un jeune homme adroit & hardi qui
 ne manque pas d'esprit. Je m'habillay
 comme lui, & passant pour son neveu
 il demeuray dans la maison. depuis
 huit iours nous venons pecher dans
 ce lac comme il a accoustumé de le faire
 Et il manantoir le plus que le pouvoir son
 vos fenêtres sans toutefois donner
 aucun soupçon. Levez que vous
 manier remarque. Lors que votre
 ceinture tomba. & le mouchoir me
 tomba de iour. vous voyez ce qui
 a suivi, madame, & ce qui me velt
 à vous dire, c'est que vous pouvez,

Alexandre qui le roy, le comte de Paris
ou mon maître viennent vous délivrer.
mais cela sera un peu long, & l'on peut
decouvrir le chemin souterrain par
le capitaine ou des officiers du château
en ait quelque connaissance. Mais que
le hasard qui la fait trouver à Hamelin
le montre à d'autres. vous pouvez
encore agréer que Faustin de Meubar
& qu'il vienne ici vous enlever quoi
que la retraite ne lui puisse être qu'une
amorce; ~~mais~~ s'il vient de force
ou qu'il n'emploie que l'astuce. parce
que traverser est si difficile qu'il est
certain qu'il ne ferait pas aisément de vous
conserver, après nous avoir prise. & le

Prochain parti madame, qui s'ajoute
 proposer est si extraordinaire, & si ~~difficile~~^{difficile}
 de difficile ~~tel~~ que il n'est possible de dire. ainsi je m'en
 tiens au premier qui sera un peu long
 comme je vous l'ai dit. adieu, con fiance
 adieu de vous en quelques repartir la
 reine. Dites moi le troisieme parti ainsi
 vous parlez si hasardeux mais remettez
 il, si il parloit a une jeune femme
 il n'existeroit pas sans doute a prendre
 ce parti si difficile: mais une grande
 reine, des personnes de votre sexe
 foibles & delicates, doivent s'effrayer
 quand il leur propose de se lancer
 par le lac, & d'alors de la cote presque
 inaccessible des montagnes de l'appennin

ou sans doute vos ennemis n'auront garde de
vous venir chercher: car ce ne sont que
rochers escarpés, que prairies, que forêts
inhabitées, ou l'on ne voit que quelques
bergers, & ou l'on marche des quatre ou cinq
journées sans trouver une habitation
où dans les lieux on vous pourroit avoir
un asile, & où l'on vous feroit passer
par des chemins détournés, parce qu'on ne
supposera jamais que vous soyez là.

Ah! continue, hélas la reine, rien
ne m'étonne, la on me glorifie en secret.
J'ai tout à craindre ici de la venue de
desenvoyés, & un jour avertis de bonne part
des montagnes, ces rochers, ces déserts
épouvantables me viendront tout à bout.
Mais qu'on ne me cherche pas. C'est

adieu de pourpointe.

m'asime que le ciel m'offre. allons allons
 ne balançons pas. je ne puis continuer
 en remplissant ses yeux de larmes, il ne
 craint que la garçonne effrayable que il
 veut causer à cette belle prisonnière, qui n'est
 malheureuse que pour l'amour de moi.
 en disant ces paroles elle jetait les bras
 à l'ingonde, qui la recevait dans ses
 bras. Eh pourquoi madame lui dit-elle,
 comment vous amusez-vous à
 m'outrager? doutez-vous de mon
 amitié? ne sçavez-vous pas qu'une
 nous ces liens terribles que continue
 à dépeindre, me seront des liens agréables
 & que rien ne me sera redoutable pourvu

qui nous vous offrent a adieu, & qui nous
 nous consolent au grand Roy de germanie:
 La resolution que vous prenez toute de bon
 est pleine de courage, repartir comme
 mais elle est accompagnée de dangers
 inévitable, & de grande a examiner que
 il ne puis aller vous représenter, & que
 il soit a vous dire; car enfin, mad-
 pourrunt il, & le perit des bestes cruelles,
 & la fatigue des chemins, & la faim, & d'autres
 autres incommodités sont des choses qui
 ne me parviennent pas leger. Cette
 providence éternelle qui a soin de tous
 les animaux remplis d'allait, ne vous
 abandonnera pas: enfin comme si vous
 reviez a me mettre sous la conduite, &
 ne m'abandonneriez point que jamais de main.

Adelvis de prouyge.

alors ils convinrent de tout, & Constantine leur ayant dit que la barque ne pouvoit contenir que quatre personnes; ils restèrent qu'on vendroit prandre adme & Flavian des que la nuit parviendroit; & que qu'enue que la reine eust de le sauver la première, la chose ne se pouvoit faire que adelbert étoit avec elle a ses heures. Constantine dit encore qu'il auroit fait provision de ses biscuits qu'on porteroit sur mer qui se conserverent afin de leur servir a leur subsistance en cas que la reine pût cette voie pour ce faire. & après leur avoir dit encore beaucoup d'autre choses, craignant que le jour ne revint, elle se leva de la reine, & vint de Flavian

qui l'accompagna, il regagna heureusement
la petite barque.

La reine n'y la première ne purent dormir
du reste de la nuit. Le grand dessein qu'elles
avoient dans l'esprit, & qu'elles étoient sur
le point d'exécuter les tint toujours
éveillées. L'issue de leur entreprise ne
laissoit pas de leur causer quelque inquiétude
mais enfin elles pensoient comme constance
le leur avoir dit que des qu'elles auroient
trouvé une habitation, elles pourroient
habiter en ce ^{endroit} ~~lieu~~ ^{la} ~~à~~ ^{aux} moins d'incom-
modité que l'on les y avoit cherchées;
comme il se promettoit d'y apporter une
grande diligence. La reine garda le lit
toute la journée. adieu la fut voir &
lui tint compagnie, elle eut plus de

Douceur pour Lui, & ayant sapeine
 se leua, disant quelle se voudroit promener
 addeben l'accompagna, & ainsi fort que la
 nuit parua, elle vint. Et parvint de la
 chambre les femmes qu'on lui avoit
 donnees, & addeben se tant chargee des
 merveilles de la reine, qu'on lui avoit
 rendues. En alla avec Flambeau & les
 deux pecheurs. Constante demoura
 dans la route, & ils alerent sur une
 loin qu'ils le purent selon le sens
 qu'ils auoient mesure. & a l'aide d'une
 Lamerre lourde avec laquelle ils allumeront
 les Flambeaux ils descendirent & furent
 avec beaucoup de difficulté au lieu le
 plus commode qu'ils purent trouver.

pour attendre la reine. Flavian, aidé de
vieux pêcheurs descendit aux leur petite
promontoir, & le même pêcheur revint.

Cependant la reine & la princesse impatientes
se résolurent à descendre, parce qu'on étoit
souvent que confiance n'étoit pas les
chercher jusques à leur ^{appartement} ~~appartement~~ pour
de quelque fâcheuse rencontre. elles
en sortirent doucement & bruyamment. mais
comme elles étoient sur les escaliers
elles entendirent un très grand bruit
du côté de leur ^{appartement} ~~appartement~~. il est si
naturel de craindre qu'on ne pousse
pas devant, qu'elles ne descendirent pas
sans se reconnaître. au lieu de continuer
leur voyage elles remonterent & allèrent

en desordre dans leur chambre, remanant
 toujours le même bruit, elles appelèrent des
 femmes qui étoient tout proches pour
 leur remander ce que j'étois. un peu après
 ont leur vint dire à travers la porte
 que c'étoit comme qui venoit d'arriver
 & qu'on leur demandoit pardon du
 bruit qu'on avoit été contraint de faire
 pour ouvrir toutes les portes.

elles se remirent de leur frayeur, &
 reprirent courage, elles sortirent, &
 arrivèrent à l'ordonnance sans le savoir.
 on leur donna les mandats à l'entrée des
 brachettes pour leur en faciliter le chemin
 il les entendit, & vint au devant d'elles.

non sans Les enlever, & marchant devant
en leur faisant couvrir le visage avec des
romes, il Les fit entrer en courant dans
la route, & ouvrant la cassette brisée elle
échappèrent (chacune une bougie) ~~donc~~ &
refermerent la porte comme il purent

quand la reine se vid' ainsi dans le long
chemin obscur, Le roy de germanie ne
nous devinevoit pas ~~si~~^{elle} si bien à l'heure
qu'il vit elle, & inopinde, non sans
soudain, reprit une pucelle, & si de l'aveu
qui ne donnevoit il pas pour une vaine
conducteur.

confiance.
elles n'attendirent pas longtemps la lettre
de son chemin souterrain quand elles y
furent arrivées, & le jeune homme tira vers
lui son couteau mit la reine & la
princesse dans la petite barque qui

chargé de ce précieux trophée, sembla voguer
 plus légèrement. Dans deux heures ils arrivaient
 à Paris qui fut nuit encore ils se reconnuirent
 parce que quand le jeune pecheur vint à leur
 bord il se sentoit qu'il avoit poché les
 premiers, il alluma un flambeau, & le
 pere qui le vit ^{lui} parla. La nuit & sur le sein
 la voix s'entant si bien, ils abordèrent
 & quand ~~ils furent~~ on descendit humi-
 lement quoy qu'on peche. après ça
 Les deux pecheurs rompirent la barrière
 & en cachèrent les planches dans les
 rochers.

cette petite troupe composée de cent personnes
 on dit la Les premières clartés de
 l'aurore, & de quelle parut elle se mit.

en chemin. Les pecheurs chargés de poissons
allèrent devant pour chercher les endroits
les moins difficiles, ils auroient souffert
le bonheur d'aider la reine & de lui donner
la main, aussi bien que commandant qui
toujours est employé, & qui ne la quitta
jamais d'un pas: elle faisoit rendre le
même secours qu'elle avoit reçu de la
prochaine & de la sienne.

L'usage de se serrer leur fit faire une
aller grande diligence ^{elle parcouroit} ~~la cour~~ ^{corinnée} ~~la~~ ^{corinnée}
passeront de rocher en rocher, de montagne
en montagne, & dans des bois aussi
vieux que le monde. N'ayant crainte
que les animaux sauvages. Les
hommes étoient tous quatre bien armés.

Comme fit reporter la reine plusieurs fois
 ce fut une triste chose quand la nuit survint
 ils firent comme ils purent un lit de
 fougères pour la reine, elle se coucha avec
 la pucelle & adèle, les hommes se
 penchèrent au tour, & aller près de peur
 d'accider.

que dirai je hon, si on adelaï a
 vingt ans, si il voyoit qu'elle feroit
 pour me conserver à luy. hélas si
 j'aurois eue ses amis, ce ne seroit
 pas dans cette peine. & si seroit
 peut estre. . . . la reine & tuer, &
 nous ^{adelaï de} prononcer ce quelle pourroit. La
 pucelle la regarda en souriant, &
 vous tenez peut estre, adelaï, tenez,

vous tenir pourant tant reine de ger-
manie.

ceux en qui parloit bien tant de vous ainsi
une grande & déplorable veine, comme
à la fois de deux pannes percheurs. car
entier courance & flammes en dormant
ne la pouvoit mettre en lueur, ni parer
pas eux memes. mais la vertu de
trouue sous le chaume bien plus
que sous les toits d'ore, ces bonnes
gens en étoient pleins & ils en
receurent aussi la recompense.

Le soir & le chant des oiseaux les
réveillèrent. c'étoit sur la fin de l'été
les matines sont froides, mais la
reine de marcher en des lieux comme
eux là, les rechauffa bien fort. comme

& l'amant modérant l'envie que la
 reine avoit d'aller toujours respirant de
 ne luy faire faire que de tres petites journées
 espérant enfin qu'ils trouveroient quelque
 Loge de Bergen, & de remua autre il n'y avoit
 de grandeur afin de luy enmander, étant
 la couronne qu'ils se rependoient mais
 les deux ecorce recusoient & rendoient
 leur vain.

plusieurs jours se passeroient à effuger toute
 sorte de facheux tems, & les pluies, & quel-
 quefois des vents injurieux.
 Constance étoit au desespoir & le cadavre
 autant qu'il pouvoit pour ne pas décevoir
 la reine. mais il augmenta quand il vidoit que
 leur petite provision diminuoit; les

pecheurs s'aiderent de chercher des racines, ils
 en trouverent de fort bonnes dont la racine se
 nomme aux quelques fruits sauvages. enfin ne
 sachant plus que faire & étant arrivés dans
 un ^{territoire plat} ~~marais~~ très agréable qui étoit un ^{qui bordoit} ~~port~~
~~plat~~ ^{et couvent} ~~de~~ de beaux grands arbres ~~de~~ ^{qui bordoit}
^{un ruisseau} ~~ils~~ firent une petite loge aux des branches
 & continuèrent la venue de demeurer la
 tandis qu'il étoit faire la ronde aux le
 vieux pecheurs pour sacher de découvrir
 s'il ne renouvellerait point de berges
 il s'attira que son absence ne étoit qu'un
 rien ou s'en vint au plus.
 comme il n'y avoit point de autre parti à
 prendre La venant à de lui s'ouvrit
 à la proposition qu'on qu'à regret le vieux
 pecheur se promit de retourner le lui

ou il la laissoit, & il partirent dans la croyance
 que leur course seroit heureuse. ils firent
 deux journées de chemin dans les mêmes deserts
 & enfin ils se cacherent en peu dans la plaine, ou
 à peine auroient ils marché qu'ils s'aperçurent
 que ce lieu étoit habité, & entendoient même
 un assez grand bruit de chevaux. ils s'arrêtèrent
 à voir si sous ou quinze hommes étoient montés
 qui passeroient, & comme constance ne se cachoit
 point le village, il fut reconnu par le chef
 de cette troupe. qui allant plus adroitement
 qui croiroit vous trouver en cet équipage
 constance. Lui dit il, vous savez certainement
 ou est la reine adelaïs qui est prisonnière, &
 comme le duc de francie mon maître.
 La fait chercher & la demande le vengeur.

vous agréerez que si vous même ne luy pour-
Luy en dire des nouvelles. Et chercha la reine aussi
bien que vous, revint constamment, d'un air ingenu,
& il donneroit une partie de mon sang pour être
aupres d'elle, et pour l'avoir dans le état où elle
doit être. Se le croit luy répondit celui qui
luy avoit parlé, mais en attendant que cela
puisse être, prenez la peine de venir avec nous
& de monter sur ce cheval, continuait, en luy
en faisant donner un par un de ces hommes.
Comme voyant que la reine ne pouvoit vain-
craire tout d'un coup à voir, & devant de la
roche une pièce d'or, il fit semblant d'en
recommander le pêcheur. adieu mon guide.
Lui dit il, vous pouvez vous en retourner
auprès d'elle, & il partit avec ses conducteurs.
Le bon homme de pêcheur fort affligé
entendit bien le sens de ces paroles.

& ne songea qu'à aller retrouver la reine avec
toute la diligence possible.

Cette courageuse prisonnière étoit demeurée dans
le lieu où on l'avoit d'elle en petit
paleis rustique, composé de branches & de
feuilles d'arbre. Le painage en étoit assez
agréable & auoir il ne lui qu'elle beutoit
l'annage qui ne déplaisoit pas. elle se promenoit
dans ce beau desert avec sa chère progéniture.
mais ne vivant plus que de racine & de
fruit, elle commençoit à s'affoiblir, & toute
la troupe étoit dans une grande inquiétude
quand sur la fin du troisième jour, le
jeune pourceur qui se nommoit jacinthe
amena une chevre qu'il avoit prise, dont le
lait servit de nourriture à la reine & à la
prisonnière. mais ce qui les réjoüit le plus

ce fut de penser par là que ce lieu devoit être
 habité - ce peu d'aiment fit qu'il en prit un
 repos plus long qu'à l'ordinaire, & la pucelle
 de vermandois s'en allant d'aller bonne heure
 le leur donner, & laissant albine auprès de
 la reine elle fut se promener. elle trouva
 flaman qui y étoit pourvu de cresson
 & qui cherchoit ce qui pourroit servir à leur
 subsistance, elle continua la promenade
 & arrivant près d'un torrent, elle apperçut
 de l'autre côté deux personnes sur un rocher
 couvert de mousse. la voye fut d'abord
 obscure pour cette rencontre; mais les voyant
 considérer de plus près, la surprise fut
 extrême de voir le plus agréable objet qui
 pourroit tomber sous les yeux. c'étoit
 une jeune bergère & une jeune bergère en
 qui la beauté plus qu'humaine étoit

encore accompagnée de tous les charmes de
 la beauté. Leurs habits étoient si gracieux
 & la délicatesse de leur visage sembloit en être
 relevée. Le jeune berger avoit la terre
 renversée sur les genoux de la bergère, &
 la bergère passoit ses doigts dans les anneaux
 de ces cheveux qui étoient du plus beau
 blond du monde & qui faisoient cent
 boucles qui lui descendoient sur les
 épaules. ingrate femme immobile
 frappée d'étonnement, elle n'entendoit
 pas bien distinctement ce qu'il disoit
 quoy que le torrent semblât vouloir
 prévenir que faire une douce cascade;
 elle apprenoit que la belle bergère vivoit
 de tems en tems de ce que lui disoit un

berger qui eut fait venir de bon le beau pain
sans il eut eu d'auantage. sur Lay; enfin elle vit
qu'il se leva tout d'un coup, & par cette action
elle remarqua une taille divine, soit pour
la grandeur, la belle forme, & son air noble.
& dans le même instant c'estant assis, & prenant
un bras autour des corps de la bergere, & de
l'autre main prenant la sienne il se mit à
chanter en la regardant avec les plus beaux
yeux du monde. & la bergere leur
repondant, ils formerent un dialogue
qui fut plus encore, plus laoureuse de
vermandois que leur enlante beaux
n'avoit fait. voir leur chanson.

adelaïs de Bourgoigne.

Le Berger.

Dans ces retraites paisibles
frayons l'amour & ces coups
puisque les mortels insensibles
y font en vain comme nous.

La Bergere.

L'amour en par tout a Craindre
il frappe quand il lui plaît
un jour je demandrai plaindre
quand tu sauras ce qu'il est.

Le Berger.

il n'est point parmi les rochers
il n'est point dans ces deserts
en craindrai je les approches
dans le fond de l'univers.

La bergere
il suit par tout la nature
Les lieux ne l'étrayent pas
il fait sentir la priumure
par tout ou sont les appas.

Le Berger.
mais dans cet autre langage
dans les bois & sous les fleurs
un air de vrant ramage
amour na point de soucis.

La bergere.
ne sçait tu pas qu'il est l'ame
de source qui voit le jour
les doux oiseaux qui entendent
ne peuvent chanter qu'à sa voix.

adelaï de Bourgogne.

Le Berger.

J'ai vu le loup sur la terre
qu'il n'ait jamais pu toucher?
il m'a fait en vain la guerre
ay u pour coeur un rocher?

La bergere.

Tu sentiras la puissance
crain en le fatal moment
apprhende la vengeance
il pardonne rarement.

ils cesserent de chanter. ingarde Le
 écoutoit avec une merveilleuse attention
 il sentait bien qu'elle ne devoit être
 enchantée; elle eut voulu que la reine

un partage son amant; elle vouloit aussi
le montrer, & appeler ces beaux bergers; comme
elle étoit dans l'incertitude de le quelle devoit
faire, elle aperçut Flamin, & lui faisant
signe de s'approcher elle lui montra ces
objets si agréables, le pria d'aller chercher la
ruine, & sortant de derrière la roche qui la
cachoit, elle le montra inopinément à
ces bergers, & leur causa une surprise
aussi grande que la honte Lamort étoit. Elle
étoit magnifiquement habillée; sa
beauté charmante, & l'agrément de sa
taille tout étoit merveilleux en elle.
aussi crurent ils quelle étoit tombée du
ciel ils coururent on cri, & firent
navette sans voir leur contenance en

~~Il~~ étonnement excessif. Le jeune homme se
 leva. & la bergère demeura immobile à
 la place. La jeune fille fit signe de la
 main, & prenant la parole, si humanité
 comme dans ces lieux terribles l'on voit
 elle ne dédaigner pas d'admettre quelques
 malheureux que la persécution & la
 tyrannie ont obligé de fuir, & qui vous
 demandent un asile.

Le torrent la parloit des personnes auxquelles
 elle parloit, le berger l'écoula tranquillement
 & comme l'eau n'étoit pas profonde, ni large
 il la traversa en deux saut sans même se
 fier sur une pierre, & la jeune bergère
 alla en peu de temps la parler. & ne

Par là guerre à se rendre auxes d'ingorde.
Le berger y étoit desu, qui la regardoit
d'une manière fort particulière. eh d'où
venez vous? madame. Lui dit il,
qui peut vous obliger à être ainsi seule
dans ce desert? & qui est le ^{parage fort} ~~fort~~ ~~habitant~~
qui ne respire pas une personne si rare?
Se ne suis pas seule. Lui répondit elle,
& voyant la reine & la suite qui s'avançoit,
elle la lui montra: cette venue fut un
nouveau sujet d'étonnement pour les
jeunes bergers. Adais ne les vidoit pas
non plus tant en avoir infiniment
elle croit presque que étoient leurs
bons anges, & elle avoit l'explication
quand elle vid qu'elle berger & la bergere

se remirent de un ou trois pas en se
 regardant l'un & l'autre avec tous les signes
 de la plus grande admiration, & que la belle
 bergere mettant un genouil a terre. Oh
 il possible dit elle, que u voyez en cet état la
 merueilleuse reine d'italie? ceste parole
 épouvanta adelaï, & la fit extrêmement
 rougir. ô berenger! seigneur la jeune
 bergere, mouro berenger! es tu né
 pour perleurer la vertu? u vois trop
 que l'on fait par tout ta tyrannie
 & ta puissance.

La reine & ingonde se regarde rent a leur
 tour d'une manière qui leur faisoit
 naître de la confusion de leurs pensées.

mais la reine. ce remuant alles promptement.

Il ne doute pas, leur dit elle, aux charmes de
vos perlonnes, & a ce nom de peur de se venger
que vous prononcez que vous ne soyez ida
& callipe.

Il fut bien alors que la surprise des bergers
fut extreme de semandre nommer par la
reine. (Car c'estoit véritablement ida
& callipe.) Callipe prenant la parole
dit: comment ce peut il faire, lui repren-
-dit il, que nos noms soient sous d'une
si grande reine? vous sçavez bien,
reput elle, aux douceurs, que vous
mez demeure au voisinage de pare
& a une chaise qui il fût il sous toutes
vos amantures de la bouche de sidonie,

adelaïs de trouyette.

notre mere, qui en mourut à alger.
ainsi, je connois le prince de canarie & la
princesse damasqui, & je suis l'amour
d'aminde, & celui de frevenger. mais
aimable ida, depuis elle, en lui tendant
la main, notre commun pere & leur
père a prandre soin de nous. receus
nous en votre compagnie incertaine que
nous voyions ou le ciel vouldra nous
conduire pour notre. bonte. il vous
promets en recompence de rendre
votre fortune commune avec l'amie
& de ne nous abandonner jamais.

Les deux bergers se jetterent encore aux
pieds de la reine, & lui dirent quelle
estoit la mestresse de leur qu'ils avoient

à qui Sidonie auroit une vye parfaite de
la recevoir dans la cabane. adelaïs sy
achemina s'appuyant sur ida & sur Flamin.
ingrante étoit conduite par le beau-
casque qui tenoit à cette première vue de
la princesse de vermandois qu'il ne faut
qu'un moment à l'amour pour se
rendre maître de tout un coeur. & que
les durs les moins acablés, & les
solitudes les plus affreuses n'exemptent
pas de ses coups.

Sidonie étoit sur la porte de la cabane,
qui ne contenoit que quatre petites chambres.
elle eut peine à croire ses yeux, voyant les enfants
en si grande compagnie, & elle eut peine à
croire aussi ce que lui dit ida qui étoit
avancée de quelques pas pour l'aider

a de l'air de Bourgogne
 de l'arnie de la Reine. Il faillit alors
 une pluie excessive de sorte que les vêtements
 furent courts, mais sans de bonne grace
 de la part de Sidonie. elle fit faire d'abord
 un grand feu pour lecher la Reine, & luy
 accommoda le lit ou couchoit Ida; une
 jeune bergere la deshabila avec une
 adresse & une propre industrie. Sidonie
 étoit toute incommode, de sorte qu'elle
 beau culier vendroit ses os à un gendre
 qui le recevoit volontier dans le conduit
 où il étoit. mais que ce jeune berger
 trouva dans ces emplois de matière
 pour se mécommoder encore davantage.
 il découvroit à tout moment de nouvelles
 beautés malgré les soins que la grandeur
 de la princesse apportoit à les cacher.

• ces beautés charmantes Le rendirent
d'incalifiable qu'il avoit été jusqu'à la
plus amoureux de tous les hommes.

on servit a manger a la reine, une modeste
repas Luy sembla delizieux aussi bien qu'à la
p. de vermandor, par la longueur du temps
qu'il y avoit qu'elle n'avoit pu qu'une
mauvaise nourriture, a delais pour l'honneur
d'en dire un mot pour avertir l'ordinaire
de se faire mettre dans la feuille.
qu'elle venoit de quitter afin qu'il fust
sûr quand il veniroit ayant
ordonné a l'écuyer d'y aller toutes
les heures a fin de le luy amener.
mais au bout de deux jours elle ne vit
que le vieux pecheur qui lui avoit
ce qui se soit passé. elle en fut fort fâchée.

mais elle se promet bien que quelque part
que fut constante, il auroit des industries
pour lui donner de ses nouvelles & pour la
secourir.

il trouvera le moyen d'être elle a la
puissance de vernandori, de faire
françois ou il lui au Roi de germanie
J'ai encore quelque persenne de venon
ce grand prince. ~~Le~~ Doreur de ce
espeveme ma l'ourenne dans les trouvaux
qui nous avons endurés aime mon
seigneur elle meinte par votre fidelité
La rendrez d'un ideser qui ne peut
jamais être qu'un or, & qui j'outre
les peines aux ioyes dans la ceste qu'elle
nous seront a greables
quelques courts de repos rendront a la beauté

d'adélais tout son être ordinaire, & elle d'ingratitude
 n'eut que trop de charmes pour l'infortuné
 Calliste, qui tomba dans une grande mélancolie
 quand il connut la nature de son mal: il
 fuyoit les beaux yeux qu'il adoroit. il cherchoit
 les lieux les plus sauvages & les plus retirés.
 La solitude & le veuve, il connoissoit les
 arbres. ce qu'il n'étoit pas en état de mettre
 jamais au jour d'une autre manière.
 il deploreroit son malheur. hélas! disoit
 il, est il possible que mort soit si
 cruel? j'aime une princesse divine; à
 qui il ne m'est pas permis d'approcher.
 mes regards même n'osent qu'indistinctement
 l'arrêter sur elle. que veux je donc? que
 puis je espérer? il faut mourir. mourir
 s'écrioit il, c'est le parti le plus raisonnable.



qu'elle nulle prendre.

Ida reconnut qu'il y avoit du changement
dans l'humeur de son frere, & qu'il quelle
fût elle occupée du soin de ses ^{principales} ~~bonnes~~ ~~bonnes~~
Lettres quelle n'avoit pour ce cher frere ne
leut pas obligée à l'observer longtemps quelle
se donna presque de son intimité. elle dema
des se éclaircir avec lui, & on leur qu'il se
promenoit, elle le suivit pas à pas. mais
que la distraction ou il étoit lui permit
de prendre garde. elle le vit enfin
se coucha près du torrent fatal ou il
avoit vu la premiere fois mourir. elle
tentait soupirer si amairement quelle
en eut le cœur anéanti, mais elle ~~ne~~ ~~fin~~ ~~pas~~
quand elle remarqua qu'il repandoit
quelques Larmes. elle étoit assise près de lui

sans qu'il s'en fut aperçu & lui passant la
 main sur les yeux pour les empêcher de voir
 cher Yvonne! mon cher Calixte! lui dit-elle,
 en l'embrassant. vous avez des secrets
 que vous ne me dites pas. Il protestait de
 son amour. & la regardant d'un air
 d'ingénieur & capable de faire fendre
 les rochers dont ce lieu étoit plain
 Yvonne dit. Lui répondit-il, que voulez
 vous savoir? il veut par la force
 de passer outre. Calixte, lui dit-elle,
 en soupirant aussi, ce devine votre mal.
 mes prophéties ne sont que trop vraies!
 vous aimez. craquez amour? pour lui
 dit-elle. pourquoi torriez-vous Calixte

D'arriver en si haut lieu! en bien malheur.
 repartit il, ma mort en sera plus belle. La
 cause en est trop glorieuse. Il n'en aurai
 point de regret. hélas! reprenant celle
 vous ne mourrez point: mais vous
 souffrirez, qui deviendrez vous. pour
 quoy a-t-il fallu que la destinée conduisit
 tant de princes dans ces lieux? pourquoi
 faut il que dans des lieux si sauvages,
 inaccessibles presque à tous les humains
 une reine arrive avec une suite si nombreuse
 qui va vous rendre si malheureux? ma
 bien lui dit il, en laissant encore couler
 quelques larmes, voilà ces vengeances
 d'amour que vous m'avez annoncées

Le ciel produit pour moy seul des amant
 inouïs. La punicelle d'Amalthei avoit
 baillé les yeux sur un misérable berger
 & ce berger infortuné élève Les fleurs
 sur une punicelle qui ne scaura jamais
 la remercier. Je l'aimeray, & la serviray
 dans un silence rigoureux. J'aime
 mieux mon tourment tout ignominieux
 qu'il est, que si je venois avec la punicelle
 d'Amalthei sur la plus belle partie de
 l'univers. mais que devriez vous?
 mon cher Frere, repartit Ida. Je le diray
 à qui il plaira au ciel, répondit il. Je
 l'aimeray en secret, & la serviray sans
 que je le pourray, & de qui ne la verray
 plus si mourrai infaiblement.
 ils se parlèrent pendant de la même sorte

& toutes les fois qu'il en trouvoient l'occasion
 mais d'autre part la belle ingrate fut assez
 étourdie quand elle s'aperçut la nuit
 que la belle image de caillou se représentait
 à elle avec plus d'attention qu'elle n'en
 vouloit. elle la repoussoit comme on
 repousse d'ordinaire qui prend mal son
 sens pour se occuper dans celui qu'elle
 avoit destiné au sommeil: mais le
 sommeil même lui montrait la belle
 figure, & une fois elle le crut voir
 au courtin & passionné comme il étoit
 effectivement. ce songe la rendit attondie
 elle se coucha dans son lit & se voyant
 malgré les ténèbres, & sans en avoir vu
 de laudace du bergère de la forêt elle qu'elle

aurait elle, elle fut sans une véritable colère
contre elle même, & plutôt que de goûter un repos
si fatal à la noblesse & à la vertu de ses
sentiments, elle aimoit mieux veiller
toujours, se trouvant plutôt pour
repousser les dures impressions. elle se
faisoit contre elle même, & se disoit que
la raison pourroit lui dire, mais quoy
qu'elle se dit, ~~soit~~ quelle dormit, ou quelle
veillât, ce bel enchaînement étoit inévitable.
dans la pensée.

BIBLIOTHEQUE
DE LA VILLE
DE PERIGUEUX

une pauvre fille commanda à l'embarquer
des services qui valloient bien rendent
elle se trouvoit d'une mine trop noble
pour les emplois qu'il prenoit auprès
d'elle. il avoit en air si gracieux, une
manière si charmante dans ses manières

actions, quelle demeritoit une condiction si
 peu convenable a une personne si extraordinaire;
 elle refusoit les loins d'une façon agreable
 en l'indignant contre la fortune, & s'aper-
 cevant quelle l'indignoit trop pour Luy
 elle venoit en fureur les memes loins avec
 plus de froideur.

mais comme elle étoit fort gauchie, son
 état étoit Luy de vint insupportable
 elle se levait tous les matins, & sortoit
 doucement du lit de la venue pour aller
 cacher son chagrin, & se laisser aller
 a une douleur cuisante pour un mal si
 honteux & quelle ne pouvoit aller
 condamner. Le beau caillou s'obstinoit
 toujours en fureur sans les promenades

salutables & la voyoit dans une vaine
 soit il étoit bien éloigné de le voir le
 nuit.

Un matin qu'elle avoit pour le pas aller voir
 son oncle, disoit elle, en elle même.

Qui au bon du monde si tu le puis. Qui
 non pas un homme, non pas un berger
 mais un démon cruel qui se porteroit aux
 trop de violence. que de vertue grande
 & vertueuse reine qui j'aime tant? et tu
 signe d'être la compagne de tes infortunes?
 Les infortunes pour lesquelles reprenoit elle.
 son infortune & mes malheurs tout horrible.
 J'ai vu que na vil plus en cet qui l'aie perir
 dans une courbe pénible. & l'on que les
 amants nous mençoient? & l'on nous
 innocente, & le n'aurait pas de réserve

pour sentir la plus dure des peines pour une
 prisonnière qui a du courage & de la vertu.
 & cultive: qui nés au prince puis qui vien
 as les inclinations! mais puis que son sort
 ne se peut changer, le mien sera de se plaindre
 & de combattre les fautes & les indignités
 que fait-on pour toi si tu étois prince.
 comme elle étoit pauvre si elle étoit
 noble, qui lui faisoient voir
 sentir qu'elle ne haïroit pas cultive,
 & comme elle se deutoit de se plaindre
 incessamment malgré elle, en levant les
 yeux vers un arbre elle y vit de l'écriture.
 une écriture naturelle l'en fit approcher
 elle y l'éut ces vers

vainement à l'amour on veut résister
Le cœur est un tribut qui lui fait peser.

quelles paroles! s'écria-t-elle, & pourquoi le sort
me les présente vif pour me marquer si profondé-
ment mon état: & lors plaine d'une générale
indignation elle prit en petit couteau quelle
qu'elle avoit sur elle, & rompant l'écorce
de l'arbre elle Les fit presque entière-
ment, & le retournant d'un autre côté
elle aperçut un autre arbre presque
tout écorché, elle y porta la main aux plaies
d'empressement quelle sentoit vives, elle
y vit ceux.

amour arrive en peu de temps & s'en va
il suit l'amant, & il suit malheureux.

quel triomphe. jamais fut pareil pour tes yeux.
 Tu me fais bien payer ma longue résistance
 amour arrive in peu ta douce violence
 amour cruel amour épargne un malheureux.

La princesse veldt deux ou trois fois de suite
 les vers sans pouvoir s'en empêcher. & qui la
 vit autre aux en loup qu'elle donnait au mal
 qu'il exprimait, elle chercha encore, & trouva
 les paroles dans un autre lieu.

seuls confident de mon amour extrême
 non fides non à la nymphe que l'âme

arbres deserts, lieux déserts

& jamais, non parler jamais

re: qu'on dit elle, verray je par tous ces arbres
 de si tendres marques de la puissance d'amour.

qui croiroit qu'une telle galanterie devoit
dans ses lieux terribles: mais qui pourroit
croire aussi ingrate, repus elle, que ce fut dans
ces lieux sauvages que tu aurois eu encore
pour ton coeur en perik que tu n'as pas tirée
dans l'amour & les services des plus grands
princes du monde. & que tu rencontres dans
la seule veue d'un simple berger: plaine
de courroux ~~pour~~^{par} la reflection de ses
dernieres paroles elle ne vouloit plus rien
voir, & retournant sur ces pas elle
regagna sa cabane.

Après avoir le charmant calice l'autre
toujours observée, en se défilant de l'arbre
en arbre, & n'avoit pas perdu la moindre
de ses actions, & comme elle auroit demeure

aller de jems a venir apres la lecture quelle
 avoit faite & quelle avoit le visage tourné
 vers luy il ne la contemplant qu'avec une
 espèce de ravissement, & ne se peut imaginer
 le seroit sur l'arbre le plus ve-
 reux

à la vois qui à la trouve belle!

Deux puillans! n'êtes vous point jaloux?

avez vous aucun ^{une} ~~mortel~~ immortelle

qui partira avec des traits à deux?

& La voyant en aller, il eut les bras d'un coup
 rompus & fut à l'avant dont il luy avoit
 vu rompre l'écorce. id. jugea par une
 action quelle avoit été causée par l'union
 & l'absence de la princesse.

elle pensa que ce ne pouvoit être l'ada qui avoit

étoient tous ces vers, & elle crut, qu'elle étoit seulement
causée sans qu'il lui vint dans l'esprit quelle
en peut être le fruit. quoy que causée eût
des regards qui auroient un beau langage
& qui lui diroient plus de choses qu'elle
n'eût voulu. elle s'imagina qu'il avoit
quelqu'autre personne, & bien qu'elle remie, &
amintre même. Lui eurent pourtant dit
les aventures de causée & d'ida, & quelle
est après qu'il avoit toujours été en-
-tête à caponé; elle crut qu'il avoit peu
vivre dans les campagnes de pauvre, ou
qu'elle demeure dans les départs pour
être misérable, & causer peut-être la
peine dont il étoit souffrant, & quand
elle se voyoit flatter pour adoucir

La honte des sentiments qu'elle avoit pour un
simple berger, elle songeoit qu'il y avoit quelque
chose de si extraordinaire dans toute la vie, &
dans sa conduite, que ces inclinations, & ses
manieres estoient si nobles qu'il étoit sans
doute d'une condition plus relevée que celle
dans laquelle il paroissoit, remplie de cette
pensée favorable, & protégée par une pointe de
calouie elle venoit de donner la comédie
à la reine d'entendre l'latin des aventures
du frere & de la sœur, & de savoir qu'elle
raison leur faisoit habiter les deserts. elle
espera pénétrer dans le secret de leur naissance
& des amours imaginaires dont elle étoit si
cassée.

La tendre & constante adelais se promenoit

trouvant seule aux ingrats, en s'entretenant de
son cher hon. Il t'importe de se en venir lui
prier elle, il n'en doute point, & qu'il lui donne
les loins à la gloire, il lui assure qu'il n'est
pas moins occupé de mon sort. Il se repose sur
mon frere & sur le comte de Paris qui ont sans
doute de la part la guerre dans l'infirmité
italie. & il ne doute pas qu'il n'en face toute
les choses possibles pour venir punir l'empereur
qui m'opprime & pour briser mes fers. Ce qu'il
y a de plus d'acheux contenta telle, c'est qu'il
faut vaincre absolument & renvoyer avant
qu'il puisse espérer d'apaiser sans qu'il n'en
il me retient, & ce tiran aura beau leur faire
dire que ce ne lui plus dans la puissance, il
n'en croiroit rien.
il n'y a que confiance, madame, renvoie prompte

ingonde qui m'ill. Les éclairer, & Les guider
 à votre secours. mais comme il est prisonnier
 du Duc de Bavière, ~~quelqu'~~ quelque adresse qu'il
 aye, & quelque Belle dont il voit anime pour
 votre service, il se peut faire qu'il ne sera de
 Longtemps Libre. Le serois d'avis que vous
 enoyassiez l'ascinte le jeune pecheur
 en France, il est hardi fidelle, & ne manque
 pas d'esprit, il ira trouver le roi des
 Bourguignons & lui dira mes respects.

J'avois déjà peur ce que vous me ferez
 bide priverelle lui repartit adelaïs. &
 craignois de la perdre la vie de ce pauvre
 garçon en cas qu'il fut reconnu. Le point
 en grand danger si la chose arrivoit
 ingonde. Le ciel le garantira. croyez.

moi, madame ne perdons pas un moment à faire
la seule chose qui
~~le~~ nous peut servir promptement d'un.

Des le moment même d'aman ayant paru
il fut chercher iacinte a qui la reine donna
les instructions, avec un mot écrit de la main
d'elle que l'on lui donnât en voyage. & lui ayant
donné des provisions pour avoir un cheval
& des choses qui lui seroient nécessaires, il partit
se promettant un bon succès dans son voyage.

Quand il se fut allé la reine continua de
se promener, & trouvant les arbres sur lesquels
caliste avoit écrit pour se reconnaître elle
les lut avec plaisir, disant à ingrande que
l'amour seul les avoit fait écrire au
seigneur caliste. La première ravigée de retourna
la lettre afin que la reine ne s'en aperçût pas.
Prenant la parole, se tourna comme vous
madame, lui dit elle, mais par les choses que
vous m'avez dites de ce Berger aussi bien

que par celles qu'ammène ma sœur il étoit
 indifférent à canoné. peut être est il devenu
 sensible depuis, & il y auroit du plaisir à
 savoir la suite de son histoire aussi bien
 que celle d'ida. nous n'avons que trop de
 loisir interrompre la reine pour arranger
 notre union, & des aujourd'hui il la faut
 satisfaire. après s'être encore entretenue
 avec la princesse elles rencontrèrent enfin
 la charmante ida & le beau castille.
 La reine Les appela ses sœurs & se
 son chemin par respect. & pourant en
 regardant la bergère ce n'est pas vous belle
 ida, lui dit elle, qui avec s'instruite plus
 vers sur ces arbres; & ce pourroient être
 que ce pourroit être castille dont l'instruction

a peu finir. & au partir de la reine les villages
du Berger & de la Bergère se couvriront de verdure
& la jeune Ida ayant une incrustation sur
son front, & remarquant son embarras mad
Luz répondit elle. Il est vrai que cet enfant
qui a écrit tous ces vers par amusement il
n'est si accoutumé de n'en faire à caprice
qu'il continue d'en faire par habitude. vous
sçavez venir la reine qui n'ignore pas la
plus grande partie de vos aventures, & seroit
bien aise de n'apprendre la suite. nous
sommes si proches de nous voir madame,
repartit la Bergère, & si nous l'avez pour
agréable comme vous racontera le peu de
chose qui vous reste à sçavoir. nous ne pourrions
être mieux qu'en ce lieu pour servir la reine
Lors elle mettait à terre, de l'aiguille sur la

chère ingrate. & commanda a la belle ida de se
mettre aussi sur l'herbe, & quelle fût pour obéir
mais a quelque pas de la reine. L'amooureux cultivateur
ayant jeté un regard timide sur la princesse
de vermandois. L'aymy le doi courir un autre.
Il commença de parler de la porte, après qu'il
en eut encore reçu l'ordre de la reine.

Alors ce que l'on pu imaginer, madame
par le récit que vous avez fait. Ce courroux
que vous emportiez nos amant, par la
couchée de libanie, & un peu après que vous
eussiez quité ces belles voutes qui sont sous
ces rochers auprès de panie, ida & moi
fumes nous promener, & vous ayant vû.
Paler nous nous reconnûmes, madame, &
le roi Lothaire aussi. mais nous ne fumes pas
rien

Qui m'a rendu par la présence du prince admiral
 qui m'a rendu à vos cotes nous crame voir un dieu
 nous ne pouvions commander qu'un homme
 mortel est la main si haute, si redoublée si puissante.
 nous lumes des le soir même par amirauté que
 étoit le grand roi de germanie. mais pour
 lors nous le primes pour quelque chose de divin.
 & nous le demeurant dans un espace de sainteté.
 ah mon frere! me dit elle enfin. que un
 homme que nous avons vu? qu'il est surprenant!
 il me fait à rire. il est vrai, lui dis-je, & ce
 ne pense pas qu'il y en ait un autre fait de
 même dans le royaume de l'univers. mais ma
 peur repus à avouer que si le prince de
 l'apocrie eût été fait de même. vous n'aurez
 pas été si promptement insensible. le l'apocrie me
 répondit elle, & fit entendre des intentions

conformes à ma vertu, j'aurais fait gloire
de ne leur faire pas une longue résistance.
J'aurais cédé sans doute à ce charmant & illustre
vainqueur.

nous étions si remplis d'admiration, madame
& pour l'endosse de votre beauté & pour la mine
majestueuse du grand Roi d'Allemagne, que
nous ne pouvions plus parler d'autre chose
ma sœur & moi, & gagnant insensiblement
ces belles retraites qui sont sous ces rochers
nous fumes croquer & facher de trouver
Berenger qui étoit assis & rêveur.

La ramontre nous despit, & la vue d'Ida
ayant dissipé l'air deuil qu'il avoit, & le
chagrin qui faisoit tant d'impression sur son
visage, il l'aborda avec l'empressement & l'ardeur
qu'il avoit toujours en la voyant. mais

L'important a plus de liberté qu'il n'avoit accoutumé.
 d'en avoir, et commenca a leur parler en homme qui a la
 parole familière en main: quoy qu'il da en fait d'usage
 elle leur rendoit avec un extreme plaisir, & comme une
 fille qui ne considère rien la ou la gloire n'est
 mise en perich. pour moy ce me méloit a cet
 entretien avec mes railleries ordinaires, & il
 croyoit que c'étoit la conduite la plus prudente que
 il pouvoit tenir.

nous fumes également empressés ma sœur & moy
 a rendre compte des instances de le renvoyer a
 l'école & a aliger. il en parurent tres faciles
 & aliger fut sur l'heure a passer & chercher son
 ami, & communiquer avec luy du lieu ou l'on nous
 pourroit mettre pourroit en l'absence de ces
 violentes poursuites. ils restèrent ensemble
 de nous conduire icy, & quand aliger fut de retour
 il nous dit cent fois qu'il faloit sacher pour quelque

de la peau d'ida. ajoutant en riant qu'il
voudrait creuser une caverne pour la
soustraire aux yeux des hommes.

peu de jour après nous apprîmes la mort du roy
lothaire. votre desespoir madame. & votre
retraite à paré. ce fut alors que nous vîmes
arriver amanté, si triste & si changé que
nous jugeâmes bien que les bruits
murmurs qui courent contre la réputation
de son pere le mettoient dans un état. il lui
faisoit rendre cette justice personne n'est ni
plus vertueux qu'aminthe. non tout cet
l'homme du monde qui a les plus aimables
qualités il nous pria encore de nous tenir
de lui, & de son pouvoir pour nous faire
suivre les vœux de son pere qu'il s'avoit

sur le point d'éclater. ayant voulu faire
mettre Ida dans une des maisons & comme il
vid qu'Ida étoit avais de se déveller. il lui
concilia de ne garder pas à fuir les malheurs
droyable, & de se réfugier pour quelques
jours à Paris; il dit pour quelques jours
non assurant que la veuve n'y seroit pas
longtemps elle même en sureté.

après cela il parla en partant d'un air
& la trouva si sensible pour son amour quoy
qu'elle eut une grande reconnaissance pour un
homme si honnête & si plein de générosité. il
la quitta le cœur rempli de tendresse & de
douleur.

Ida ne perdit pas un moment à partir des
avis de l'aimable amant. dès le lendemain

L'arrivée du winter nous trouva aux portes
 de parre - nous avons su que berenger avoit
 paru queneun quand il ne nous avoit plus
 trouver; & comme il avoit de continuelles
 espions aupres de la reine & dans la ville
 il avoit bien tot que nous y étions remises
 nous ne tardames pas a ^{l'aveu} ~~apprendre~~ ^{de} ~~ceux~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~ville~~ ^{ville}
 l'italie quil seroit fait couronner roy avec
 son fils adelbert. amintke meincit que
 son pere sauroit le lieu de notre retraite,
 & quil la voit après avec une grande force.
 La fortune voulut que l'ami d'adiger revint
 en ce temps la. il venoit d'une ville ou les
 berger de l'ennemi font leur trafic. comme
 il y en avoit qui lui appartenaient, il en revint
 un pour être notre guide. de sorte que nous nous

Sommes rendus ici, aux motifs d'incommode,
que vous, madame, par les chemins qui le sont fait
& que les vents bergeraient. il y a quelque temps qu'il
a fini pour a quier un ordre d'attente en ces
lieux de ces nouvelles. Ega nous les doit
apporter incessamment.

Caliste finit ainsi un récit qu'il abregea pour
ne pas rendre ennuyeux a la reine, elle le regarda
en souriant voyant qu'il avoit celle de parler.
vous ne nous avez fait aucune mention de
vous lui dit elle, je croyois que vous n'avez pas
de l'état ou vous êtes, qui est si différent de celui
ou l'on vous a vu a capoté. Caliste rougit, se
troubla, & baissa les yeux. vous aimez pour-
suivit la reine, je voudrois savoir ces particularités
~~de votre ame.~~ de votre ame. en ce dans la solitude
solitude de navie qui vous ayez vu quelque
beauté qui vous a fait perdre le titre d'indifférent?
Médans navie? Médans ces deserts? Je n'ay
rien vu dans notre solitude de navie,

madame reprit le beau calotte en se remuant
 assez promptement. il n'avoit vu que la divine personne
 de votre majesté qui n'est pas faite pour l'adoration
 des hommes ordinaires. & nous humes que la princesse
 ingonde qui ne vous a accompagné pas étoit
 dangereusement malade. Je n'ay connu par une
 femme à parer. & il lui arriva en se levant avec
 la même liberté que j'avois à capotie. vous y
 avez bien trouvé depuis ce qui vous a été votre
 indifférence, reprenant la veine; mad. reprit il,
 depuis le moment que nous arrivâmes en ce
 desert, jusqu'à celui que vous y vintes, j'avois
 vu qui que ce soit. il jeta un regard vers
 embrasse sur la princesse en achevant ces
 paroles. & ce regard charment lui fit entendre
 ce qu'elle n'avoit pas encore imaginé, elle y vit
 de l'amour; mais que la sa pensée n'avoit en garde
 de ce portera croire une chose si peu vraisemblable.

mais qui veulent dire tant de vers amoureux
repartit encore la reine, dont tous ces arbres sont
remplis: ma leur, vous la desjà dit, mad. repri-
-qua-t-il, Les vers & Les chansons sont les amusements
des bergers de caprice, L'art d'écouter & La galanterie
de leur esprit Les Leur fait faire. Je m'étois
entièrement fait à Leur coutume. à La mour-
ir, reprit la reine. Tandis quelle parloit
ainsi au beau cadette, ingonde qui avoit
La tête d'adelaïs appuyée sur son epaule étoit
moins embarrassée, parce que la reine ne la
pouvoit voir, qui autrement auroit pu
connoître L'agitation de son ame aux divers
mouvements de son visage, & La jeune idole
ayant le corps un peu penché couvroit la
pointe des herbes avec le bord de ses doits, &
écoutoit incessamment ce qui se disoit, repartant
de coin de L'oeil toutes ces personnes.

La belle reine se leva enfin, & reprit le chemin de La

cabane. rentrons dans notre paisible demeure
dit elle, a ingonde. nous y sommes a l'abri de la
persecution de berenger, & peut être que le duc de
germaine le comte de jans & mon frere, prout
mes heurux pour nous en donner bien tot
une meilleure.

Une belle & courageux veuve, passa la nuit avec
des étranges agitations, & se leva sur la pointe
du jour en faisant un grand cri, La pucelle
de vermandois quelle avoit vueillee. Luy
demanda ce quelle avoit, helas luy repondit
elle en l'embrassant d'une maniere toute
raisonnée, & ayant encore les yeux humides
de larmes. est vous ma chere pucelle qui
m'avez cause un si tendre emotion. j'ay
songe que vous me quitter nous nous
sentions separer malgré nous, & nous faisons

Chacune de notre cote des regrets si pitoyables que
il me fut venuee en me sentant fendre le coeur.
Le faisoit aussi un songe qui me trouva d'oit beaucoup
Luy repondit ingonde; mais ma belle reine
continua telle en luy rendant ces caresses avec une
grande affection, il ne vous quitteray jamais.
vous sçavez que ce suis attaché à vous d'une
façon si particulière qu'il ny a point de grandeur
de couronne, rien d'humain enfin qui m'en
puisse separer. puis luy dit la charmante
reine, il sçait que vous avez refusé de regner
en Danemark pour ne pas quitter votre adelaï.
vous me laissez dit cent fois & que vous aimiez
mieux vivre dans un ranc mortel élève
suprême de la que de commander ailleurs. que
pouvoit il repondre à une si belle marque
d'amitié. il n'avoit qu'un coeur à vous
donner, & à partager entre vous & le grand

othon. Le me lui ai crû trop dignement
 peyer, lui repondit la princesse. vous n'avez
 que ce que vous me donner qui soit digne de
 moy. Je veux bien partager avec vous illustre
 avec othon, ou plutôt en le lui laissant
 tout entier, je me contente d'en posséder la
 rendree.

elles se dirent tant de choses véritables &
 subtiles qu'il sembloit qu'en redoublant
 d'affection les aimât extraordinairement,
 ce jour la, & m'entretient à d'un plain de
 tant de charmes les retint au lit beaucoup
 plus tant qu'elles n'avoient accoutumé d'y
 demeurer. elles se leverent, s'habillerent, &
 ayant pris un léger repas elles sortirent &
 firent leur promenade fort bon; par

que la situation du haut de cette montagne ~~est~~
 fort belle ayant pres d'une Lieue de plaine
 remplie de hauts arbres, d'herbe fleurie, d'eau
 douce & de rochers.

La latitude les obligea à s'asseoir dans un lieu
 tres agreable. elles s'appuyèrent toutes deux
 contre une de ses roches. & l'on ne devine voir
 jamais l'état ou nous étés pour la mort de luy
 ma belle reine. Luy disoit ingonde, ne craint
 la gloire comme vous l'aimez. vous ne devez
 pas vous hâter qu'il le peut sçavoir s'il n'a pas
 terminé ces guerres ~~contredites~~ & clauons &
 les parmathes, & de toutes ces barbares ennemis
 qui ont si mal mis leur temps pour l'attaquer.
 car je suis assuré que quand il verra par le port
 de donner une bataille il quitteroit tout, &
 renonceroit à l'empire même pour venir
 vous tirer d'un lieu comme celui cy. Je n'ai
 persuadé comme vous, repris la reine, & c'est

une pensée qui m'a enyaglé ^{deuiller} plutôt l'incerte
 vers le comte de Paris que vers son & mon
 frere le devant ioinde. les princes ne
 s'arberont pas a venir a notre secours.
 ainsi le Roi achemera paisiblement de vaincre
 quand il n'aura plus aucun lieu de crainte
 pour nous. et les destinees repartir
 ingonde aux un fournir quelle estoit a
 demi; # Les destinees, repart elle. uiront
 votre belle vie de gloire & de plaisir, apres
 sans de cruelles & cruelles. & votre fidelle
 & tendre ingonde iouira autant que vous
 même de ce plaisir & de cette gloire. La Reine
 Luy remarquant une action toute arandrie
 Luy brava plusieurs fois & luy donna des paroles
 qui pouvoit faire la felicité de celle qu'il aimoit
 & qui faisoient aussi parfaitement celle d'ingonde

comme adelaïs seroit entièrement retournée, &
 que son visage touchoit celui de la princede, elle
 aperçut une pierre du rocher toute pleine d'écriture.
 elle y porta les yeux en la montrant à son
 amie, elles virent que c'étoit des vers, & elles
 Les Lurent ensemble.

amour puissant amour, que tu ne vengas bien,
un cœur qui fut trop longtemps inerte;
j'aime, & quoy qu'en aimant, il n'est espérer rien
accorde moi, si il en peut être.

qu'on brûle quelque jour, d'un feu pareil au mien.

ah! il ne se peut croire / rien à la reine
 qu'un indifférent suite sentir de tant d'indifférence.
 mais - caduque nous trompe il aime. on ne
 pense pas toutes ces choses quand on aime
 point. la princede ^{adelaïs} ~~comme~~ ^{comme} la reine
 & elle ne croyoit que trop que le Berger l'aimoit.

prise pour l'objet de son ardeur, vers
 elle avoit quelquefois envie de s'adresser à la
 reine pour la divertir, & elle auroit
 exécuté ce dessein si l'abbaye n'eût fait que
 l'aimer, & quelle n'eût senty aucune
 inclination pour Luy; mais quand elle
 songeoit au vacant pensant qu'elle
 auroit pour ce Berger son despit & la honte
 Luy donnant une telle contusion quelle
 s'en étoit plus qu'elle ne pouvoit parler. il auroit
 voulu venir au près de la reine, & les mouvements
 qui l'agitoient n'auroient rien que de trop
 tendre.

adelaïde se voyoit l'encre, elle vit que le Rocher
 sur lequel elle avoit été appuyée, étoit un
 rocher d'ardoise, & en ayant fait la tour

elle le trouva fort bas en m'antort, & comme
 un en avait un karotte & quelle soit
 presque toute chargée d'écriture. nous allons
 avoir de l'occupation. Luy fit un grand
 en parlant, & cecy vaut bien un fiere.
 commençons par ce coté, Luy remua la
 tête, & lors elle se mit à lire tout
 haut.

Le moment avant que d'aimer
 il jure que l'amour ne pourroit me charmer
 l'amour en effet, la plus belle du monde.

Après & sur penitence on pourroit
 mes yeux n'auront pas vu la merveilleuse.....

& pour aimer, il ne faut que l'aimer.
 il est fort plaisant repart la reine & mes yeux
 un peu plus que ce ne trouve que votre nom
 qui peut remplir ce vers

mais pour n'avoir point vu la merveilleuse inonde.

Et si quelque chevalier illustre étoit venu dans ce desert, il croiroit qu'il auroit voulu exprimer ce qu'il auroit senti pour vous. La princesse rougit sans pouvoir s'en empêcher. Je croi comme vous, ma belle reine, lui répondit elle, qu'il n'y a guere que mon nom qui puisse finir à vers. C'est en hazard dont il ne peut aller m'enlever. Je voudrois pour rendre l'amour agreable que le premier regard fut dans ces montagnes et in pourmure elle en vint qu'il nous mit en larmes, plutôt que pour répondre à ce qu'il devoit qu'il sentoit pour moi. Voyons, reprit la reine, du même.

air que la princesse avoit parlé - si nous pourrions
comprendre qui a écrit ces vers. & si c'est un
homme, un faune, ou un berger & continuant
de lire, elle vit cecy

Je ne me connois plus quel autre changement!

O Libre que j'allois, te suis chargé de chaînes

ah! te sens trop bien à mes peines

qu'il faut que l'âme affaiblie

se le croiroit bien aussi, pourrions adieu

il y a en air naturel dans les pensées &

Le tour de ces vers qui me persuade. après

un elle en trouva plusieurs d'office & dans

un coin elle débrouilla ces deux vers cy.

divine..... adorable beauté

accepter de mon cœur l'entière liberté.

Le nom revient encore, remis la reine, mais
il ne nous éclaircit pas d'avantage. voici une
mise de vers qui nous en dira peut être plus.
O lors elle continua de lire

Je viens cacher ici, dans ce lieu solitaire
un amour malheureux qui me force à me taire.
Dans ces fuites deserts, élogez mes tourments
Et ne contraindez plus mes innocents desirs
J'aime en secret charmant à tous sans espérance
Je verrais la jeunesse acabar ma confiance
~~Et tout~~ ^{de mon} ~~peu~~ d'amour sans l'oser exprimer
J'aimerais seulement pour le plaisir d'aimer
Qu'on ne me fust dans un hieau manoir
Loin aller de l'aimer gardons nous de le dire

Et l'enfant jamais aller audacieux *
~~faisant voir en moi ces amours odieuses~~
~~pour ~~montrer~~ de moi pour l'enfant ~~audacieux~~!~~

Oterais-je adorer la merveille du monde
 et me montrer ~~mon~~ brûlant pour la divine figure

La reine l'enfant de trouver ce nom qui
 qu'il y vint si bien, s'arrêta plané de cette
 surprise, & regardant la princesse en
 souriant, mais d'une manière fort étonnée.
 Une amante, l'enfant fit elle, n'est pas la
 moins singulière de celles qui nous sont
 arrivées. mais à cheuons de lire

que l'éclat de ses yeux si charmants & si bruns
 se changeroient bientôt en éclat de courroux
 quelle foudre grandiose! je l'aurois montée,
 pourvu il vint helas! la voyant irritée

* pour l'enfant de l'enfant de l'enfant de l'enfant

non, non. se veut garder un silence. Secret
il faut mourir, Caliste en raillant le secret.

à peine la veine peut elle prononcer ce
nom tant il luy causa d'étonnement. un long
silence la retint. & voyant une émotion
extraordinaire sur la noble visage de
la princesse de vermandois. vous auez de
la confusion, ma belle princesse luy dit elle, en
l'embrassant, de l'indigne conquête que
vos charmes font; mais songez que dans
des lieux aussi sarrasins la lince d'orphée
attiroit les rosignols aussi bien que les
lions, & quelle toucheroient les marbres.
Caliste n'est qu'un berger & vous l'aimez,
mais il luy trouve toutes les qualités d'un
prince. il ne parle pas des grâces de sa

personne. Les mêmes charmes peuvent se
trouver dans un berger comme dans un roy.
La nature estant ses Libérateur comme il
Luy plait. nous avons une foit dit ensemble.
qu'il étoit dommage que la terre & luy ne fussent
pas d'un sang illustre. & si vous voulez que
il vous dise ma pensée, il croit qu'il y a
une autre naissance que celle dont ils
parloient. - plus à Dieu, continuez elle,
que la chose soit, & qu'ils tirassent leurs
origine de la plus auguste souche de
l'univers. permettez moy ma chere promise
de faire ce souhait innocent par une foite
reconnoissance des obligations que nous leur
avons. Je seray toujours le vos sentiment
madame, respectueux, & qu'un cabot
auroit la folie que nous imaginons, il ne

Peut-être ne lui pas dernière fortune égale à
 ce qui nous a paru de son mérite. J'osay
 vous dire, repartit la charmante adelaïs que
 cette fortune leule lui manque, & que s'il en
 avoit une proportionnée à la vôtre, il se
 croiroit digne de vous. Si quelqu'un au
 monde achetoit telle, obligeamment peut
 être digne de ma chère ingrate.

mais, madame, repliqua une pucelle
 comment en dois-je agir? comme calliste
 n'est pas un homme ordinaire, il ne semble
 qu'il ne mérit point permis de lui témoigner
 ni du dépit ni de la fureur. & moins
 encor de prendre le parti de me le moquer
 non sans doute, répondit la reine, il ne
 faut faire semblant de rien & tant que

nous serons dans ce desert. & si nous retrouvons
 - nous orthon en mon 71812, quelque
 tant que il les pû de porter la destinee
 Une sera toujours si eloncée de la
 vtre, que il ne voit pas qu'il soit pe
 jamais. Je connois mal caduete, ou ton
 respect sera aussi grand que ton amour.
 il pourra peut être nous parler me fois
 en la vie, mais après cela si sa naissance
~~il~~ toujours obscure, il ne parlera plus. &
 s'il parle me fois ma chere impude come
 la chose peut arriver, ne vau a bailler
 point auquân courroux. consernez
 votre sagesse, & ne soyez point d'une
 moderation qui convient a votre dignité.

après cela elles continuerent a lire
 encore quantité d'autres vers. elles

deplorèrent le sort de ce berger, ~~en~~
 se retournant elles observèrent non
 les avoir point vus, ne devaient pas
 que caliste put trouver qu'elles eussent
 trouvé les vers qu'il avoit écrits dans
 l'endroit le plus secret, non peut être
 idà même n'avoit jamais été. elle la
 trouvaient que son frère ne ~~de~~
 pourrait ^{quelques} leur en avoir ~~donné~~ ^{été} la convi-
 sance. adélais apela idà lui tendant
 la main, elle s'appuya sur elle.

Les yeux de caliste dorés tant de choses
 à la jeune ingrate, que la veuve ne
 pouvoit aller donner de ne s'être pas
 aperçue de ces sentiments. quel-
 -quetois il portoit sur elle des regards

sous de feu. D'autre fois ils étoient timides
 & ne les élevoit sur elle qu'une crainte. enfin
 les princesses se couchèrent, & ingonde ne vit
 que trop de qu'on s'avisait d'être en son sein
 qui ~~lui étoit pour~~ eût rappelé les mêmes
 pensées. elle ne devoit plus que caresser
 ne l'aimait. c'est trop d'indifférence, qui de
 voir qu'il m'aime, ne voit ce pas trop
 malheureuse de le pou voir quelquefois
 malade que l'un eût. O fatal amour
 dit-elle, encore, qui de voir pour
 tu pour entrer dans les ames.
 une princesse si fière & si indomptable jusqu'à
 la, étoit trop agitée pour dormir. La
 reine & elle se leveront d'aller bonne heure.
 adieu, ne pourroit jamais les yeux le matin
 quelle ne s'écarterait quelque changement en sa
 destinée, & elle ne manquait pas de se rendre

lion n'avoit point quelque nouvelle. elle fut
 l'apporter d'icee ce promener. d'ayant point
 d'occupation plus agreable. elle avoit souvent
 en plainir & en gémir l'entrevenir d'une
 jeune coe. cette belle fille avoit des charmes
 intimes dans la conversation. la venue se
 trouvant l'air s'arrêta à terre & l'ampy.
 sur elle la faisant chanter. la voix étoit
 si agreable qu'on ne se pouvoit lasser
 de l'entendre. ingonde sejourna quelque
 temps en ce promenant; mais instantie-
 ment une revenue la conduisit à l'épous-
 simage d'un beau cavalier ~~et elle se trouva~~
~~qui n'étoit point~~ ^{qui n'étoit point} la vertu avoit beau se repaître
 l'amour la lui. présenteroit aussi des traits
 tendreux. cette princesse étoit si fort

depuis de ses pensées, quelle ~~de~~ ^{qui se trouva à} ~~Warentow~~ ^{de ce qu'il} ~~parmi le berger~~ ^{de ce qu'il} ~~qui vit~~ ^{de ce qu'il} ~~à~~ ^{de ce qu'il} ~~quelques~~ ^{de ce qu'il} ~~des~~ ^{de ce qu'il} ~~lunettes~~ ^{de ce qu'il} ~~qu'il ne vit~~ ^{de ce qu'il} ~~point~~ ^{de ce qu'il} ~~la~~ ^{de ce qu'il} ~~personne~~ ^{de ce qu'il} ~~qui~~ ^{de ce qu'il} ~~seule~~ ^{de ce qu'il} ~~les~~ ^{de ce qu'il} ~~connoit~~ ^{de ce qu'il} ~~il~~ ^{de ce qu'il} ~~avoit~~ ^{de ce qu'il} ~~les~~ ^{de ce qu'il} ~~bras~~ ^{de ce qu'il} ~~croiser~~ ^{de ce qu'il} ~~sur~~ ^{de ce qu'il} ~~sa~~ ^{de ce qu'il} ~~poitrine,~~ ^{de ce qu'il} ~~le~~ ^{de ce qu'il} ~~visage~~ ^{de ce qu'il} ~~change,~~ ^{de ce qu'il} ~~et~~ ^{de ce qu'il} ~~de~~ ^{de ce qu'il} ~~ces~~ ^{de ce qu'il} ~~beaux~~ ^{de ce qu'il} ~~yeux~~ ^{de ce qu'il} ~~il~~ ^{de ce qu'il} ~~couloit~~ ^{de ce qu'il} ~~lentement~~ ^{de ce qu'il} ~~des~~ ^{de ce qu'il} ~~larmes~~ ^{de ce qu'il} ~~qu'il~~ ^{de ce qu'il} ~~ne~~ ^{de ce qu'il} ~~prenoit~~ ^{de ce qu'il} ~~pas~~ ^{de ce qu'il} ~~la~~ ^{de ce qu'il} ~~peine~~ ^{de ce qu'il} ~~d'effuyer.~~ ^{de ce qu'il} ~~ces~~ ^{de ce qu'il} ~~seul~~ ^{de ce qu'il} ~~personnes~~ ^{de ce qu'il} ~~se~~ ^{de ce qu'il} ~~trouverent~~ ^{de ce qu'il} ~~si~~ ^{de ce qu'il} ~~pres~~ ^{de ce qu'il} ~~l'une~~ ^{de ce qu'il} ~~de~~ ^{de ce qu'il} ~~l'autre~~ ^{de ce qu'il} ~~quelles~~ ^{de ce qu'il} ~~se~~ ^{de ce qu'il} ~~surprirent~~ ^{de ce qu'il} ~~egalement~~ ^{de ce qu'il} ~~et~~ ^{de ce qu'il} ~~venirent~~ ^{de ce qu'il} ~~à~~ ^{de ce qu'il} ~~elles~~ ^{de ce qu'il} ~~apres~~ ^{de ce qu'il} ~~une~~ ^{de ce qu'il} ~~espece~~ ^{de ce qu'il} ~~de~~ ^{de ce qu'il} ~~luisant.~~ ^{de ce qu'il}

La première de vermouth ne pourroit pas
ne point voir Lexat dans le mut et fort le
dignité calme, elle en fut émue, & bien
qu'elle se doutât qu'elle en pourroit être la cause,
elle ne crut pas devoir l'empêcher de la lui demander
de manière que s'arrêtant au vain air de bon

quand vous calmer. Lui dit elle, que ce
 qui fait vous redonne à l'extrémité de regarder
 les larmes. Il la regarda d'une manière fort
 charmante, & si passionnée, qu'un cœur plus dur
 que celui d'ingratitude en auroit été ébranlé.
 que pourroit donc sentir celui de cette princesse
 ce Berger la considéra longtemps, & prenant
 la parole avec une extrême émotion: Je vous
 servirai plutôt qu'à la reine. Lui dit il, &
 quoy que je vous diré, madame, je consens de
 passer pour la première & pour la dernière
 fois de ma vie. Il bailla les yeux après ses
 mots, & les relevant sur la personne, il la
 parcourut trois ou quatre fois depuis la
 tête jusqu'aux pieds avec autant d'attachement
 d'admiration, & de plaisir que si c'eût été
 la première fois qu'il l'eût vue: & faisant

un si grand pouvoir vous voyez devant vous
 repit-il. Le plus infortuné de tous les hommes
 d'adieu par une qui mentirait, & la quelle
 il n'ay pu résister, ^{depuis le point de sa naissance}
 pour avoir ~~parvenu~~ toute l'indifférence
 l'insensibilité; ce seroit même que l'homme
 qui a capoté & qui manoit fait résister à ce
 que la prudence d'ailleurs pouvoit avoir
 d'aimable. ce trouble sonné & vaincu
 par vos charmes. ne vous offends pas
 madame, de ce qu'un simple. Berger ou
 pasteur de la sorte. n'appelle point ce qu'il
 fait aucune remercie. Je n'ay point de lieu
 de mériter & de vous manquer de respect.
 non, madame, ce suis emporté par ma destinée.
 mon astre m'a fait naître, pour vous adorer
 & pour mourir dans une si glorieuse solitude.
 Le ciel m'est témoin que je n'ay pas un seul

indigne qui puisse flatter votre gloire. ce
 coeur on vous reigne en par votre belle
 image qui y domine ne peut être offensé par
 aucun de mes sentiments. Je connois que l'estime
 que je vous fais de moi même est indigne de
 la divinité à qui je l'adresse. Je sais que ce
 n'est pas aller d'avoir quelque élévation dans
 l'ame, il faut avoir des couronnes à vous
 offrir & je n'ai qu'un coeur fidèle. Je me suis
 dit ce qu'il se falloit dire. Je ^{connois} ~~connois~~ tout ce
 qui m'abaisse au dessous de vous. aussi me
 voilà pour madame, d'espérer mon crime,
 non pas le crime de vous aimer, mais le
 crime d'avoir parlé. il falloit adorer en
 secret. il falloit taire une passion si belle.
 Je ne parlerai plus madame. J'irai me

perdre si vous le voulez dans l'horreur de ces
déserts affreux. commandez-moi de me précipiter
du haut de ces effroyables rochers, & vous étant
à jamais de devant les yeux: ces diables yeux
ne verront plus l'objet de votre colère.

Respond, L'écorçoit aux pitie; & quoi que la hardie
fut grande, elle parviroit forcée. il avoit tant
de grace à parler, il parloit avec tant de
véhémence & d'émotion, que la princesse prenant
la parole avec plus de douceur que d'indignation
L'avoit lui dit elle: que vous avez encore aller
de raison pour sentir qu'il y a de l'injustice
à manier les sentiments trop vifs qui vous
sont accor pour moi. Je ne vous remette
pas devant les yeux l'objet qui vous l'a causé
qui nous separe. si vous l'oubliez davantage
il sauray bien m'en souvenir. ce n'est point

un homme comme vous que je dois punir. Je vous
diray donc que vous devez me cacher votre
audace, & que ce vous défends le desespoir
votre. enfin & le temps pourront vous
rendre raisonnable. qu'en ferez vous de votre
folie, & songez à mériter les bontés de la
reine qui veut faire votre fortune.

La Reine veut faire ma fortune? repliqua
t'il, & que peut elle faire pour moi, qui ne
sois au dessous le mort? a-t'elle ou vagance
à me donner? Je me suis tout ce qui ne peut
pas vous être offert. il n'y a rien pour moi
dans la vie. il faut mourir, madame, il
faut mourir puis qu'il ne puis vivre
pour vous. il ne s'agit pas de vous mériter
par quelques vertus, & par des inclinations

Allez, n'allez il faut un dignité à vos papiers,
il ne me flate point: ce ne saurait point remplir
mon idéal de chimères. nous ne sommes point
en temps fabuleux & quand ce soit la force
d'hercule, & la valeur d'achille, les couronnes
des empires ne rendraient point à la pointe
de mon épée, ainsi madame, il m'ignore
pas le sort qui m'attend, il ne faut sonner
qui le remplir.

mais lui dis la pucelle aux yeux bleus qui ne
lui étoit que trop naturelle, quand votre
sort en patience, il ne s'en fera point le mal-
heur, pour peu que vous ne marquiez plus
vos sentiments, ni par vos paroles, ni
par vos actions, le nom d'écrit, calqué, de
prendre garde, car il ne servirait point pour

dans des dispositions si indulgentes. enachevant
ces mots, elle le quitta, & Luy défendit de la suivre.

Pelas que ne pensa-t-elle pas en regagnant
sa cabanne? que les discours du malheureux
taillé auroient fait une vraie impression
sur son esprit? & quelle acutôt la fortune
rigoureuse de n'avoir pas donné une naissance
illustre à un berger qui méritoit par ses
inclinations d'être Roy. elle trouva
qu'à delays s'étoit déjà retirée, & elle vit
que Sidonie. Luy présenterait un homme de
bonne mine qui étoit arrivé à tout la. elle
Luy aprit que c'étoit ega, dont le nom luy
avoit été connu dans l'histoire d'isa, & de
cassius. La Reine le vult fort bien, & tra

fidome, quelle se reconnoit de son verous pui
 qui selon les aparance il Luy apporteroit des
 nouvelles qui pourroient Luy estre agreables.
 Il est vray, madame, repartit fidome quil ma
 port les ordres d'aldiger, & demain à votre
 manne l'agrec j'auray le honneur de l'en
 introeuir. La reine Luy temoigna quelle
 en seroit ravie, & apres avoir passé la soirée
 avec unyonde & idà elle se fit coucher, & se
 s'endormit qu'apres avoir dit les plus
 tendres choses du monde à la pommelle de
 vermandois, & Luy avoir fait cent
 carettes charmantes.

Une pucelle se vouello aller matin, & quoy
 mille croit bien que caliste ne devoit plus
 aller hardi pour Luy parler de sa passion,
 elle ne vouloit pas qu'il neust croire quelle

Luy en Laitant qu'une occasion, pour a dessein
 elle put adreiner avec elle, & puis la venir i da de
 demeurer avec la reine. Inpoude étant
 forte rencontra Flaman & ega qui l'entre-
 tenoient sous leur & qui étant s'avançant
 l'un & l'autre, s'étoient bien aises de l'autre
 rencontrer dans une solitude. La princesse
 leur parla en riant, & dit la lui-même
 d'aller loin: mais le beau calliste qui
 l'avoit veüe partir, la lui-même des yeux,
 & son cœur portoit se passer elle.

il faut precipiter le dessein de calliste, & celui
 de la princesse de vermandois, & pas ^{ne} ~~pas~~ ~~pas~~
 a dire quel il fut. La promenade de cette p.
 La conduisit extrêmement loin, & comme

elle s'avisa qu'elle étoit trop éloignée de la reine
qui pourroit la chercher, elle ne put s'en
retourner quand on brui de chevaux dans
camps de la surprise, & de la frayeur. un peu
après elle vit trois hommes à cheval auprès
d'elle qui pouvoient de grands cris en la
voyant, & sembloient appeler encore du monde.
Deux de ces hommes se jetèrent à terre pour
l'aprendre; elle s'adonna à leur dire des cris
à leur tour, & c'étoit seulement la fille qui
leur répondoit. Mais l'amoureux cavalier
qui voyoit ce qui se passoit & qui fut pénétré
de la voir de la princesse accourut
légerement auprès d'elle. Elle fuyoit
dès lors, & se mit entre elle & les hommes qui
lui vouloient faire de la violence; il présenta

hardiment la houlter au plus avance, & luy
 enfranta le fer dans la gorge, & se laissant
 de l'epée de l'homme qui il venoit de muer
 de vie, il courut a l'autre qui avoit desja
 mis la pucelle ^{et luy plongea cette epee} dans le
 corps. ces deux beaux corps furent
 neus d'egy & de Flaman qui se rangerent
 a ses costes, & qui eurent la douleur de voir
 foudre sur eux sept ou huit cavaliers qui
 Les repousserent, & Les escharperent. mais le
 hardi & passionné caliste qui se voyoit
 sur le point de perdre ce qu'il aimoit mieux
 que la vie, mit la pucelle d'une main sur
 sa robe, & mandant de pied ferme, les
 plus ardens de cette troupe. Je vais mourir

Luis dit-il, en lui jetant un regard plein d'amour.
Ce sacrifice réparera mon offense. Je dois mourir
pour ma princesse, puis qu'il ne s'en peut vivre
pour elle. A peine eut-il le temps d'achever
ses paroles, & pressant son épée au plus
hardi, il Luis en porta une atteinte qui lui fit
une grande blessure; mais au même tems
il se sentit bleé Luis même en plusieurs
endroits, & se vîd arracher la poignée
quelqu'un qu'il fit pour la reprendre. Oh!
cathole, Luis cria-t-elle, ne perdez pas
inutilement. & ces ravisseurs! L'ayant
mise aux ordres ils s'éloigneront bien vite.
mais l'amoureux cathole qu'on lui ôlle.
Il courut de sang & cria aux prometteurs
sur un des chevaux qu'il avoit rendu libre
par le reste de son maître. & gressa beau

Le vouloir retenu, ce fut vainement, de sorte
 qu'il se vit contraint de le suivre; son affection
 ne lui permettant pas de l'abandonner ainsi.
 Florian ~~est~~ le sera un moment son fait
 de même n'ayant que très légèrement blessé
 au côté. mais la considération de la venue le
 retint. ce premier devoir s'emporta sur la
 pitié qu'il avoit de malheur de la p. de
 vermandois. il vigea que celui & ega
 pourroient apprendre le nom de ses
 ravisseurs & pour entre la voir qu'il avoit
 prise: de sorte que plain d'une douleur profonde
 il l'achemina vers la cabane. Fuste porteur
 d'une plus triste nouvelle encore.
 Des qu'il parut dans la chambre de la reine, son
 air & la mine firent battre le cœur d'elle
 & une telle. qu'avez vous Florian? lui dit elle

que m'annonce le changement de votre village? &
 le desordre dans lequel vous êtes: ah ciel! s'en va
 celle, voilà du sang sur vos habits: madame
 repartit la vertu & le courage de votre maison
 ont besoin de toute leur force ou plutôt de
 l'aide de votre père pour le malheur qui
 lui a tout dit. La princesse de vermandori
 vint d'être entendue. La reine fit un grand
 cri à cette nouvelle, & un peu après prenant
 la parole, elle est entendue: repartit-elle, & qui
 peut avoir commis ces attentats? à ma mère,
 ingrats! qu'aller nous devenir? ce ne vous
 verra plus. & se voyant encore, elle
 tomba après cela dans une espèce d'insensibilité
 dont elle ne sortit, qu'en versant un torrent
 de larmes. tout pleuroit autour d'elle & de
 l'ordonne & l'écuyer. & quand une première
 impression fut un peu passée, elle lui demanda

l'auantqu'elle avoit leuait ses yeux & quelle ne
 voyoit pas. & quand il luy eut répondu. venez
 moy, lui fit elle comment ce malheur est arrivé
 mad. Lui dit il, la princesse se promenoit
 avec adene. s'efforci avec elle du même côté
 sous a coup deux hommes sort descendus de
 cheval & l'on voulu prendre pour la donner
 a un de leur compagnon. elle a été en grand
 cri & a voulu fuir. le seigneur calliste a paru.
 avec elle la miraculeusement a son
 secours? il a été dans un moment de la
 de ces vainqueurs, & a fait éclater une valeur
 si extraordinaire, qu'il a sembler à mes yeux
 un héros ou un demi dieu plutôt qu'un
 homme & un berger. mais a quoi a son service
 son courage si admirable? plusieurs
 cavaliers ont venus fondre sur lui, l'ont

Belle de mille coups. On entend la princesse &
 Adone, & ce digneux infortuné à courir après
 elle, lui criant qu'elle éga.

En cet endroit le discours de Glaucon fut
 interrompu par un cri d'une femme qui fut pourvue
 par la jeune ida, & en trébuchement ayant

pris Sidonie, elle tomba évanouie
 tandis que la jeune bergère avoit desir
 perdu Les sentiments. Deux filles qu'elles

avoient à leur service employèrent leur soin
 pour les faire revenir. Glaucon regardoit pas
 les deux non plus que la vertueuse reine qui avoit

à mettre la jeune ida par son lit. Sa douleur étoit
 aussi sensible que la leur, mais son ame plus forte
 prenoit des ressources dans un courage malade, &
 vigoureux, & dans une résignation toujours soumise
 aux ordres du ciel.

Sidonie revint beaucoup plutôt qu'ida, & Glaucon
 les yeux au ciel d'une façon triste piteuse, pauvre

prince ! s'écrioit-elle. c'est en vain qu'on te verra
 garentir de Lascandant ^{qui s'en va} ~~faux~~ depuis si long temps
 sa déplorable maison. & le tenant elle courut à la
 jeune bergere, qui sembloit être pâlée de voir, elle luy
 arrosa le visage par un déluge de pleurs. & se
 tournant vers la reine, quelle voyoit occurrée à
 faire revenir. elle n'est pas indigne de vos bontés,
 mad. Luy disoit elle. ~~par~~ par le sang illustre dont
 elle sort, & par la merveilleuse vertu.

La reine étoit fort surprise de ces paroles; mais elle
 étoit si affligée, & si empressée autour de la belle
 idole, qu'elle n'eut pas la curiosité de ~~la~~ faire expliquer
 Adonci, enfin après un temps qui lui parut d'une longueur
 infinie, la jeune bergere revint, & en revenant
 elle se remit à pleurer. & ne vous remerciant plus
 mon cher frere, disoit elle, d'une voix couverte
 de sanglots. C'est par là que vous en serez
 votre perte irréparable. elle disoit ainsi de mots
 interrompus qui marquoient une douleur extrême,

A qui j'ai dû voir aussi la passion de culture pour
monde. Et comme la prin de calmer un peu son
affliction, & par des paroles pleines de sagesse, elle
lui fit voir que ces dans les grandes occasions que
les grandes vertus peuvent paroître; après qu'elle
faisant fermer la porte de la chambre, elle de manda
un moment d'audience à la reine
madame. Lui dit elle, s'il vous plaît des biens de vous
parler aujourd'hui, de vous apprendre qui nous
hommes, & de vous offrir de partager avec nous une
fortune qu'on nous donne, & que nous ne devons
pas douter de procurer par le perik certain qui
nous menace d'un. mais pour donner quelque
ordre à mon veis que l'abregerais autant
qu'il me sera possible. Je vous dirais, madame
que culture & ça nous a tous pu eux mêmes qu'ils
sont priés & ne d'une maison d'attente quoy
qu'infortunée.
La nouvelle princesse parut instantie à la couronne
d'une dignité qui dans un autre temps lui aurait

camp sans de force. car il ne peut pas moins
 calmer. Je n'en aille, il est vrai, lui reprocher
 l'ouement d'homme, mais madame le ciel pour
 le rendre, il n'a pas conservé autant de son
 ses personnes pour l'abandonner dans une
 de canon où il a donné des marques éclatantes
 de la générosité ^{illustre} du sang qui la fait naître.

La reine voyant le discours de noblement
 rompu, embrassa plusieurs fois la main pour lui
 témoigner la joie qu'elle avoit de la canon
 d'une haute naissance, & luy dit plusieurs fois
 quelle espéroit quelle reverroit un jour calmer
 main de gloire, & main d'homme. Le pourtour
 son discours elle le fit de cette sorte.

vous avez fait madame continua-t-elle, un trop long
 séjour dans la cour du roi des allemands pour
 n'avoir pas entendu parler de l'infortune

des souverains de France. arnaud fut un bon
prince, adroit de ses lurs. il avoit pour un prince
un peu ventueuse que belle, ainsi étoit de peur du célèbre
unrad évêque de constance, dont la prudence
donne un nom si grand entre les hommes. La beauté
de la duchesse de France avoit inspiré de l'amour
à l'oncle du duc qui se nommoit prestape prince
adroit & ambroise, qui cachoit ses inclinations
à ses devoirs pour les plus belles apparence du
monde. il voyoit avec despoir que le duc lui
avoit le cœur aimé, & lui ramenoit pour ces
apparence; au possédant la beauté qui le charmoit.
Une pucelle avoit donné trois garçons au duc
par là il se voyoit intimement éloigné de
l'un; qu'il avoit toujours eue. mais à quoi
les passions de vaigles ne porteroient pas. Le duc
mourut d'une manière assez subite pour donner
de grands soupçons à la duchesse & à ses fidèles serviteurs.
Prentre ne manqua pas de prendre le pour un souverain

ade lais de Bourgogne

& de l'air de deux ans du feu duc qui pou-
 -voit avoir été à force ans. il fit conduire
 les deux petits princes dans une place qui lui
 appartenait sous le prétexte de plus grand soin
 de leur éducation. La petite duchesse revint
 le troisième qui n'avoit pas deux ans qui se
 nommoit herman, & qui est le charmant
 cadet que vous avez vu. Le duc ne
 lui refusa d'autant moins quelle étoit grosse
 & qu'il avoit dessein lors quelle seroit accouchée
 de prendre encore les deux derniers enfants &
 de gouverner la duchesse. il n'avoit ni aller de
 religion, ni aller de veilles pour faire
 semblant de servir à la femme de son neveu.
 il fit connoître ses penchans à cette princesse
 comme elle lui résista ouvertement, il l'enquiqua

entier, en tirant & en maître: & luy remontra
que par une répétition la condition n'en seroit
pas meilleure, étant resté de se satisfaire en toute
manière.

La duchesse offra de cette menace d'un mal par
le conceit des biens. & donna quelque espérance
à prestade. elle le pria d'attendre qu'elle fût
accouchée; elle obtint ce qu'elle demandoit, et
al d'iger qui avoit été le premier ministre de
l'un d'eux, qui étoit fidèle à la duchesse & qui étoit
le frère d'une d'un mari que l'auroient qui n'auroit
vu avec moy que six semaines. Et si bien
par son adresse & par son habileté qu'il fit
sauver la duchesse & le petit herman, que ce
n'appellerois plus que cadette. Le neveu d'iger
point mal. Les particularités de notre fuite
sur le bonheur d'accompagner la duchesse.
al d'iger étoit rendu maître des trevres du feu
d'au. nous arrivâmes heureusement à napolé.

ou nous ne craignimes pas que bestuze nous vint
 chercher. ce fut la ou la belle ida recut la
 lumiere, & ou la duchesse lui donna le nom de
 ludish. elle eut le plaisir de connoître d'un bon
 enfance quelle seroit un jour la plus belle
 jumelle du monde. elle passa ainsi plus
 de cinq années inconnue a napolé. apres ce
 temps al digers & moyennes la douleur de la
 voir mourir. il donna ces soins a bien élever
 le jeune caliste, & ne s'avoit pas mort, a
 donner des leçons de vertu a la petite
 ida, & a luy inspirer des inclinations plus
 conformes a ce quelle étoit véritablement, qu'à
 ce quelle parviendroit être.

al digers ayant de fidelles correspondance en
 son pais, apprit apres quelques années que
 bestuze étoit mort, & que les princes de cavens
 avoient fait des efforts pour le remettre en

récession de leurs états. & reprendre la même
autorité sans reconnoître celle d'orthon roy
de germanie, qui les ayant vaincus & chassés
donna cette principauté à henri son frere. - une
condemne fit penser à alderic qu'il falloit mettre
calixte & ida sous la protection d'orthon, & il ne
songea qu'à prendre un temps commode, & à trouver
de si bons patrons qu'il neust être assuré de ne leur
pas refuser. - il resolut aussi d'aller voir les autres
princes aberhard & arnoult. il mit le sage
& scavant ega auprès de calixte, & nous
trouvâmes dans ses délicieuses campagnes de capotie.
ou vous sçavez madame tout ce qui nous est
arrivé depuis ce tems là jusqu'à maintenant.
il me vint à vous dire qu'alderic n'est de retour
de s'adresser au roi de germanie par bien des
considérations, & qu'il n'aurait encore de le qu'il
doit faire, il n'a été de ce dessein que nous sommes
un, qu'à nous chercher une protection, & on
l'a refusé. on est si jeune & si pauvre ne fut plus

en posee a trouver de nouveaux persecuteurs.
 Le sort qui m'a mené par ça que le mariage m'a
 veut nous recevoir avec ioye, & que nous devons
 a l'abri des injures puillame dans la foreste
 de canot. il a envoyé un homme a luy pour
 nous y conduire. nous trouverons au bas
 de ses montagnes les equipages qui nous
 seront necessaires: & si vous l'aurez agréable
 madame, vous pourrez sans vous faire connoître
 passer avec aise avec nous.

Si donc en amenant son veuf vid briller
 quelque ioye sur le visage de la belle veuve
 qui regarda l'ancien pour la luy communiquer
 & qui en suite leva les yeux au ciel comme pour
 le remercier de quelque fauvel inopinée. après
 quoi prenant la parole avec une majesté toute
 ancienne. Je suis bien aise, dit elle a l'homme
 que la naissance de calixte & d'ida soit telle

que il le pourroit douter, & quelle repoude a leur
~~extraordinaire~~ extraordinaire mente. Je sçay que si nous avions
un jour le bonheur de sentir le grand air de
germanie, il pourray reconnoitre toutes les
obligations que ce vous ai sage hôte en faisant
toutes grandes choses pour vous & celles qu'il n'auroit
pas pu de recevoir l'estat des dignités de vous
ils sont princes maintenant. Je reçois les cour
teux la princesse ida auprès de moi, elle toudra
dans mon estime, & auprès de ma personne le même
rang de la chère & déplorable compagnie qui a voulu
de perdre, & que je sçay que la bonne du ciel me rendra
bientôt. Je suis bien aise que vous ayez cher le
marquis athon. Si vous de bon cœur avec vous.
& cet moi a mon tour qui vous y offre de la protection
puis qu'il est mon oncle frère du feu roy mon pere.
Un prince qui me toujours remoque beaucoup
d'affection. Je vous sçait des moyens qu'il vous

Donne pour nous rendre a canon. Et si i'en
 puis une nous partirons sans ce moment même,
 l'enlèvement de la princesse de vermandois nous
 doit faire fort craindre; la chose fut approuvée
 & comme on avoit a cheminer trois ou quatre jours
 encore dans ses montagnes. Sidonie proposa a
 la reine de prendre un labri d'ida; elle en avoit
 encore un, & comme elles auroient la taille a
 peu pres de même, adelais s'en accommoda fort
 bien, & cette belle & jeune bergere parvint
 par le deguisement bien plus prompt a donner des
 loix a L'uniuers, qu'à conduire un miserable
 troupeau.
 On mit quelque chose sur la plume de flaurin
 qui n'estoit que tres legere. & l'on rendit la
 cabane au berger a qui elle appartenoit, en Luy

recommandant de recevoir jacinthe si revenoit
parce qu'on luy manderoit d'un peu on il devoit
le rendre. on n'avoit garde de dire a ces filles
dans quel lieu on alloit. apres cette precaution la
reine se mit en chemin. le petit domestique de
hidonie qui consistoit en deux filles un homme et
le vieux rescheur porterent les provisions qui
leur seroient leur estre necessaire. il ne leur
arriva aucune traverses. Lon trouva le paysage
qui leur falloit au commencement de la plaine;
~~et~~ les conduisit heureusement jusques dans le fort
chateau de canota.
celui qui estoit chargé de leur conduire fut averti
le marquis athen de l'arrivée de hidonie, & comme
il sca voit la naissance de la princesse ida, il alla
incontinant au devant d'elle. il fut surpris de
la merveilleuse beauté des deux bergeres, qui
ne lui parurent aucunement inégales. si la reine ida eut été

seule, il eussent, n'avoit jamais vu rien de si beau
mais l'éclat prodigieux de la reine, & la magni-
ficence qui couvrent une espèce d'éblouissement &
lui firent presque penser que ce n'étoit pas une
personne mortelle.

elle se leva vers lui sans avouer que. n'osant
la nommer, & lui faisant un accueil familier
& plein de charmes, tel que la proximité, & la
dignité le lui permettoient permettre; elle
s'empressa, en lui disant son nom qui le
surprit. Je suis lui dit elle, moi devon je
suis Adelais que vous avez vu souvent tant
aimé. vous voyez devant vos yeux
la reine d'Italie, qui c'est merveilleusement
savage comme nous l'avons sans doute
entendu dire des maîtres de l'histoire française.

Et que le haut on portait la première, a
l'heure entre vos bras, on a mis un vase de
brûler un asile assure contre tous ennemis.
Le bon action, s'écrit le discours de la divine
bergère avec admiration, & les yeux se
s'emplissent de larmes de tendresse. qu'on
me dit. Lui dit il, en levant les bras au ciel.
vous êtes la grande Reine d'Israël. & moi
rien doute point, s'écrit l'id, par vos se
perfection que je vois. c'est le divin original
de ce cher portrait que j'en en envoie.
Et que je puisse porter a mon bras. &
L'approchant de la bouche il le baisa avec
un profond respect. La reine touchée de
ses paroles & de son action, l'embrassa
tendre & se vengea par une. L'embrassant
extraordinairement masame. Lui dit il.

commander dans le lieu. Je me dépouillai de mon
pouvoir. Je n'en conserve qu'autant qu'il m'en faut
pour vous faire obéir comme à ma souveraine
maîtresse. L'autre adelaï le remercia avec
des manières qui transportent à son prince:
elle lui présenta la première ida, & celle
ayant conduit la reine dans un appartement
magnifique, elle lui raconta les aventures
& ce ne fut pas sans lui causer de grandes
émotions par les fatigues & les peines qu'elle
avait portées dans les vides & les royaumes
de Lapennin.

Le marquis alors donna ordre qu'on fit
des habits pour la reine & pour ida conformes
à leur dignité: il leur donna des femmes
pour les servir, & tout ce qui leur étoit

nécessaire.

Lors qu'elle se trouvaient c'est bien
différent de celui dans lequel elle aurait pu
- qui temps ven. La venue se retrouvait
comme elle avait accoutumé d'être & la
nouvelle princesse n'eut pas de peine à se
faire à la conduite dans laquelle elle
se voyait si parfaitement sienne.

Adelaïde ne craignant plus rien envoya le
vieux pêcheur à la cabane afin qu'il rame-
- nat son fils quand il y servirait retourne.
Le bon cœur de cette princesse ne pouvait
lui faire oublier ceux à qui elle avait de
l'obligation. elle venait cependant aller
tranquille apprendre les nouvelles de
grand père qui étoit retenu dans la schaumie

« sachant que le roi n'y feroit, & le comte de Paris
 avoit ~~travé~~ l'armée; elle abandonna en
 patience la fin de ses grands évènements, ne
 pouvant être en lieu du monde avec plus
 de sûreté que dans cette forteresse imprenable
 & bien munie, & on annonça par crainte
 toutes les forces de l'Europe, auxquelles il
 pouvoit résister durant des siècles.

La Reine étoit dans une tranquillité in-
 tour entrer s'abîme dans la chambre qui lui
 devoit annoncer le retour du vieux pêcheur
 & de son fils. ils étoient suivis d'un autre homme
 que la reine reconnut aussi tôt pour être
 constant; elle fit venir de l'eau en le voyant
 il se jeta à genoux devant elle, & lui baïsa
 le bas de sa robe. Le vieux venoit, lui

dit-elle, enfin mon fidèle conducteur. &
Tu venez vous. ne differez pas à ma-
prendre par quel sort vous serez horrible-
ment séparé de nous.
mot repris comme à vrai satisfaire
v. ch. vous avez saisi du vœu sacré
de la manière dont ce fut moi par la grande
bar de bavière qui dans peu de jours m'eurent
conduit vers ce prince. qui à Hongrois
d'intérêt aux sergent. il me quitta
beaucoup pour savoir sur son peuple
être, & le persuadant aux uns
instruit il me fit garder soigneusement. mais
il envoya des personnes pour ^{espier} ~~surveiller~~
aux environs de Liun ou son manoir
bris. ceux qui eurent cet ordre se cachèrent

personnellement, & ayant ainsi de quelques
 bergers, qu'on aurait vû des femmes sur leurs
 montagnes, ils y furent, & ayant fait rencon-
 tre de la princede de vermandoi, ils eurent
 leur fit croire que c'étoit vous, madame, & ils
 l'enlevèrent. J'étois avec le duc quand on
 la leur mena. Je pensai tomber de mon
 haut à la vue, & le prince ^{lui} ayant rendu
 tout le respect qu'il lui devoit. arseigneur lui dit elle
 aux beaucoup de pitié, faites moi voir la reine
 ne me retarder pas davantage ce plaisir
 infini. comment, madame lui répondit
 il, dans quel endroit est elle? & ne l'avez
 vous pas fait enlever? & puis elle s'en vint
 devant moi ne m'ait fait le même
 traitement. moi, madame, lorsqu'il

Tout comble, il n'ay point fait enlever addi-
 ah! Léna la prince de aux une apparence
 ingénue, se l'autor ben toujours pense que
 le traitre berenger avoit fait ce coup. vous
 voyez ben madame qu'ingratitude ne parloit
 de la sorte que pour empêcher premièrement
 qu'on ne vous vint chercher la couronne
 en second lieu pour donner le prétexte
 au prince henri de berenger, & pour les
 braver ensemble. elle venoit dans les
 destins dont elle me fit part de le soir même
 parce que c'est l'us Libre.

Le lussent en grand entreprenant avec elle
 le lendemain, ou elle lui dit toutes les
 luy devoit dire pour la guérir de la mort
 qu'il conservoit pour votre malice & lui
 dit voir par les raisons les plus fortes

qu'il ne devoit pas justiner a vous reporter
 contre le roi son frere. elle n'y auroit pas réussi
 sans doute si les nouvelles ^{de Paris} du soulèvement de la
 barrière en faveur des princes éberhard &
 arnoul. il ne peut consentir a ce voir ramir
 ces riches provinces; il retourne de se reunir
 avec le roi des germains, & d'avec d'elcan
 il fit demander ^{entre} une veüe au roi ses
 foringuygnons & au comte de hain, en
 ramenant ingonde au comte de troye son
 frere qui étoit dans leur armée.
 la paix fut bien estée, mais le roi mon
 maître scauvoit trop bien les sentiments
 d'ethon. il apprit le duc que le roi l'aideroit
 luy même a reconquerir les états de l'ort
 que le duc courroit les défendre avec sa

Froupes. Je ne vous diray point la surprise que
le roy de bourgogne de voir la princesse de dermandor
à la douleur de la voir separée de v. m. le duc
l'aurait remise entre les mains du comte de
pooge son frere qui la conduisit avec le roy
des bourguignons auprès de la reine agnès
qui venoit de donner a sonne, & aussitost à
la foiblesse de son cœur sans se retourner
qu'elle auroit été reine de france. La
princesse ingonde venoit vous remercier
froumes, madame; mais on luy fit,
mexandre qu'adulbert sachant quelle
n'étoit plus avec vous la seroit sans
doute espier, qu'ainsi il étoit plus sûr
qu'on alloit secrettement à votre secours
& l'acinho avec lui des freres
étant arrive. le roi mon maître, &c

comme le parti m'ont emmené sous la conduite
à la cabane que vous avez habitée, nous fait
conduire quelques gens hardis & courageux
pour vous escorter & vous conduire jus-
qu'au lieu où ils devaient s'arrêter pour
vous recevoir. Je me rendis par nos
montagnes & je trouvai le vieux pêcheur
qui attendait le retour de son fils. Je
renvoyai nos braves guerriers au roy
votre frère en lui mandant que vous
étiez dans le danger. Lui & ses fils & ce
plus commode pour vous, & on ~~vous~~
vous donnera garde sans inquiétude
la fin de toutes les guerres qui vous ten-
nent de tant de personnes qui prennent un
si puissant intérêt en votre malheur.

La reine eut une grande satisfaction de voir
que la mere ingorde étoit tombée entre les
mains du duc de Bravere. & quelle étoit avec
la reine ogive, mais comme elle aperceut
une grande agitation dans le visage de
la princesse ida, elle en comprit aussitôt
le motif; de sorte qu'elle demanda avec beau-
coup d'empressement à ~~Contesse~~ ~~elle~~, si n'aurait-
pas vu un jeune berger à la suite de la p.
de vermandois. non, madame, lui dit-il.
mais quand le duc de Bravere, & le roy son
maître furent partis, je vis chez la princesse
un jeune homme admirablement beau
que l'on appeloit Calliste. Je ne saisis pas la
bonne mine, c'est celui dont je m'informai
repartit la reine. & se tournant vers

la princede dont le village avoit pu une
entiere gage, elle sembla plusieurs fois
en luy remoyant la part quelle prenoit
la satisfaction pour le recouvrement de ce
mergerre.

Constance dit encore a la reine que le Roi
des bourguignons lui avoit commande
de ne la plus quitter qu'ils ne fussent tous
rejoins. elle luy remoyna quelle seroit
bien aise aussi qu'il demeurât avec elle, &
seant resolu de renvoyer l'ainee
la princede de vermandois, elle luy ecrivit
une grande & tendre lettre, luy disant
qu'elle l'aimoit & de cordes, sans leur appeler
leur ventables noms. cette princede luy

comme aussi, elle aimoit ingorde par inclination
 aussi bien que caluste, & elle esperoit que par les
 bourses de la reine, son frere pourroit en trou-
 ver autre a la possession de la principauté de
 vermandois. adelaïs écrivit aussi au roy
 son frere & au comte de pavi, leur demandant
 a l'un & a l'autre des nouvelles de leurs
 principautés. & comme elle en entretenoit cela
 demandant constance de qui elle n'estoit satisfaite.
 Ah madame! lui repondit il, qu'il est arrivé
 de changement en la fortune du Roy votre
 frere, & que l'ay desiré de vous en dire,
 aussi bien que de ce qui est arrivé a
 la princesse marquée pour le Roy d'Allemagne.
 que vous me surprenez constance, repus

1924.

adelais de bourgogne

la reine. que jay d'importance que vous me
partiez, & puis que rien ne vous detourne
satisfaites moy toute a l'heure. & ne ceder
rien devant une belle princesse, qui ne
deguise point mes propres affaires. a cet
ordre prestant, constant n'eut pour remède
qu'une prompte obéissance. il commenta son
recit de cette sorte.

histoire

du Roy des bourguignons.

vous vous formez bien, madame, quand
que le roy mon maître & le comte de paris
vous eurent conduite en Italie & qu'ils
eurent assisté aux festes qui se firent a milan

pour un mariage, ils s'en allerent tous deux en
 France. Le Roi des Bourguignons étant chargé
 par le Roy de germanie de faire l'accommodement
 du Roy avec le comte de pami: de sorte qu'il le
 quitta pour quelques jours, & se rendit avec peu
 de suite auprès de Louis. il neut pas
 beaucoup de peine à faire son traité avec
 Luy parce que le comte voulant plaire à
 son Roy dans tout ce qui pouvoit estre de plus
 avantageux pour le Roy, il ne falut que peu
 de temps ~~pour~~ pour finir cette grande affaire entre
 Les deux Rois. & on ^{marin} ~~dit~~ qu'ils s'entretenoient
~~parfois~~ dans une galerie de l'appartement
 de la Reine, il étoit encore extrêmement de
 bonne heure, & ils auroient presque fini
 quand la porte d'une chambre s'ouvrit qui

donnant dans la galerie un oiseau en
 l'air en volant, & une jeune fille courant
 apres luy que deux ou trois femmes vouloient
 arreter. mais la presence du roy qu'elle
 les arretera elles memes. cette jeune personne
 courroit toujours, elle avoit les bras
 palez dans une robe alene qui luy
 delandoit jusqua terre. ces beaux
 cheuenx tous jorins esparz sur les
 epaules, & de l'ony de son dos. elle
 l'arresta tout d'un coup quand elle
 remarqua le roy, il l'appella, & elle fut
 gayement vers luy en luy jetant
 les bras au col. il la bailla pour le voir
 la nommant la fille. c'estoit aussi la princesse

ma chère. Le Roi des Bourguignons s'étoit
arrêté; charme de voir cette jeune merveille
il en certain madame, qu'on ne peut pas voir
un plus grand éclat, de plus beaux traits, un
un agrement plus charmant que celui de cette
jeune princesse. elle a un langage si aimable
de petites façons si gracieuses & si courtoises
qu'il est presque impossible de la voir sans
l'aimer. & ceux qui l'auront vue ne
s'annonceront point que dans un age si peu
avancé elle ait eue une si grande passion
elle n'avoit pas encore treize ans, le Roy
son pere la fit passer à mon tante, &
l'adressant à la fille: ne serez vous pas bien
aise, lui dit il, si je vous donne à aimer
pour votre serviteur. la première fois
ses beaux yeux à terre, & ses belles lèvres se

coururent de ce vit coloris que la veineux
 la pudeur donnent si ailement. Le noie
 prestante a ceste gloire seigneur, ~~est~~ le roy de
 bourgogne. mais il me croiroit trop
 heureux si la plus belle princesse du monde
 me vouloit recevoir pour son chevalier. Je
 croi qu'elle nen fera pas de difficile, seign
 repiqua le roy Louis, & si mes ordres luy
 sont necessaires pour vous donner ceste
 qualité, ie les luy donne de bon coeur. Le
 jeune roy mit un genouil en terre, & la
 princesse ayant iete un regard sur le dore
 pere, & ayant compris la volonté. Leurs
 recois. Luy dit elle, pour mon chevalier
 & luy tendant la main. relevez vous, ie
 vous en mie continuat elle, le roi au

de lui de leur plaisir prit cette idée main & la
tenoit entre les lèvres d'une manière, avec
passionnée. la première rougit en core, & la voulut
retirer. mais mon chevalier, reprenant,
leur vous ne sçavez vous pas qu'il me faut
devoir? il le fit en effet après avoir mis
la Liberté de leur baiser la main. le Roy
de France avoit une cour intime de voir
le plaisir que mon maître recevoit en
considérant la jeune mademoiselle. mais ma
fille, lui disoit il, sçavez vous quel est
le chevalier que je viens de vous présenter?
il entre sous les princes du monde.
Lequel aimerez vous mieux qu'il soit?
harcer ma fille par les & la faire
nommer presque tous, & s'occupant par
l'empereur de constantinople, elle

Branta la terre. Jeigneur lui dit elle celui
 là ne me touche pas plus qu'un autre. Un prince
 rempli de courage & de vertu doit être
 son aîné. Je voudrois que mon
 frere soit le roy des bourguignons
 pour luy faire entendre parler. ah malheur
 repart mon frere, en sautant un grand
 plaisir, mais ne croyant dire qu'une folie
 - fene, qui est une chose que vous
 donner a un prince qui est un chevalier
 va le faire haïr le courage. ^{mais} Si seigneur
 si doulce se voir vous avec bonne pour
 lui donner son amour. Laime primum
 se trouva & pour avoir si bien rencontré
 & pour les paroles qui luy étoient venues

nouvelles. Le roi son pere étoit ravi il l'aimoit
passionnement. & comme il eut eu la grande
heurense avec le roy son maître, nous aurons
eu depuis qu'il auroit toujours souhaité le
mariage.

Voilà comme cette première venue se passa.
Le roi votre frere madame, croiroit
encore aimer la première marquise de
germanie & il aimoit sans le savoir une
jeune marquise de France. il ne s'aperceut
pas d'abord de ses sentimens; car il faut
être la venue, madame, se qu'il a senti
pour la fleur d'orhon n'a jamais été
une véritable passion, & est une passion
tendre, forte, & invincible qu'il sent
pour la princesse de France.

à la couronne, lui dit la reine en
l'interrompant, que ma première
en il possible que mon frère quitte une si
aimable princesse pour une enfant
quelle de vous ne vouldra pas
vous rendre.

vous le sçavez, mad. reprit le duc
de la Roche-Bourgneuil, vous le
sçavez dans la suite de mon récit
une princesse qui par son âge, son
mentant et une personne accomplie
qui fut importante à mon maître
de la cour de France & de l'armée modérément
accommodement était fait entre
le roi de France & le grand comte de Paris.

ils se virent & cette reunion fut celebre
par des fetes & des tournois. Le duc mon
maître y parut toujours en chevalier de
la priance, il eut ces chifres ^{et} ces couleurs
~~à ses couleurs~~ que la reine lui commanda
de lui donner. Le comte de paris ne si
montra qu'avec éclat comme amant
d'elwidge. Son mariage fut arrêté
un moment que le duc de germanie aput
qu'il étoit bien avec le duc de France.
cette nouvelle fut bien vite répandue
par tout. & comme edouard roi d'angleterre
se vint par la suite de se plaindre
il alla les yeux pour se en conseil sur
marthille de France dont la reine avec
lui avoit encore le portrait de son
père. Le comte de paris demanda au duc son père

et il le fit avec une promiscuité qui n'est pas
 l'ailleur crone. La princesse de germanie qu'il
 le faisait par desir de ce qu'on luy avoit
 préféré le comte de pain. mais par goust
 & par choix.

on s'en bien par forme d'orne que le
 roy d'angleterre fait le mandement
 à celle de France, & l'on le put à la cour
 d'Angleterre que les ambassadeurs arrivèrent
 Le roi & la reine en furent très embarrassés
 Le roi d'angleterre étoit un grand roi, leur
 parant. & le fils du protecteur de
 Louis; mais il étoit si vicieux, & si
 plein de mauvaises qualités qu'ils
 prévoyent bien que malheur seroit
 très malheureux avec luy. d'autre.

par ils eussent souhaité que le roy des bour-
guignons eust pensé à la prière leur filles
main comme ce qui ce prince avoit fait pour de
n'avoir été que de simples galentises; ils
ne se glorifient plus de se l'estimer.

La Reine qui étoit une princière courtoise
& plaine de vertus avoit donné une éducation
extraordinaire à la princesse sa fille, qu'elle
aimoit avec une passion intime; elle l'avoit
presque toujours auprès d'elle, & l'avoit
accoutumée à lui parler de tout, ayant
formé sa raison avec plus de soin que son
esprit. & son esprit se trouvant exalté
& sa raison avancée; elle avoit quitté
l'empresse d'amour le temps où les autres
personnes en sont remplies: ses mœurs étoient
pures & innocentes, & la piété étoit la base
de toutes ses vertus.

La Reine sa mere inquiète de sçavoir d'où
 étant en voir seule dans sa chambre avec elle
~~lui~~ en parloit familièrement. vous n'avez
 point été élevée comme les autres enfants
 des rois, ma chere marhilde. Lui disoit elle,
 & vous êtes plutôt l'enfant de notre tendresse
 que celui de notre politique. nous souhaitons
 votre bonheur & ne consentirons jamais
 qu'un regret que vous soyez une victime
 comme les princesses de votre nation
 ont accoutumé de l'être. Rien n'est ^{guerre} plus
 grand dans le monde que le ~~par~~ d'angere
 mais rien n'est si méprisable entre les hommes
 qu'~~id~~ ~~id~~ ~~id~~ nous voudrions vous voir
 non moins élevée, & plus heureuse: mais

ma chere fille, aucun ~~vi~~ ne vous a encore demandé
 les annuities qu'elle & de ~~vi~~ des bourguignons
 nous l'auroient fait donner pour votre
 epoux. son silence nous fait voir qu'il porte
 les deffiance ailleurs: & le roy votre pere
 sera contraint d'aller de report de vous
 accorder a la demande de ~~vi~~ d'Angleterre;
 parce qu'enfin quelque action qu'il y aye
 pour vous il faudra qu'il nomme cette
 couronne qui sera si chargée d'ennuis.
 mais les rois ont le malheur de ne se pourvoir
 pas gouverner comme les autres hommes.
 mais ma fille! conservez vous pure & vous
 offrez a un roi si digne, ne combattez
 les vices que par votre vertu, & soyez
 incessamment armée de douceur & de
 patience.

la jeune marhilde voyant la reine atandrie.
 se mit a pleurer, & se tenant a genoux en se
 penchant sur ses de cette princesse, elle luy
 baisoit les mains. Saur moy de se
 malheur, mad. lui dit elle, de se malheur
 Offegalle: J'ay mes le vos refuse. Je suis
 ieune encore. Donner a ma venue le pens de
 croire avec mon age, & de se fortifier
 par l'exemple de la vtre. qui serois
 avec ce monstres dont le caractere me
 fait horreur. abandonner vous
 vtre fille? madame faites plus
 qu'en voile sacre me retienne forte ma
 vie avec vous. La reine l'embrassa
 de la sage repousse & de la blason de la

principelle. ma chere fille, lui repondit elle, le
ciel m'est témoin que je donnerois une partie de
mon sang pour faire le bonheur de mon royaume;
Et ce vous assure que le roy a les memes sentimens.
mais que voulez vous qu'il fasse? si vous sçavez
bien en le destin des rois vous les plaindriez.
Leur volonté sont presque toujours
dictées de leur maximes, & vos pareilles
sont d'ordinaire sacrifiées à la tyrannie
de leur grandeur.

comme la reine achevoit ses parter le roy
des bourguignons entra dans la chambre
may quelle eut fait dire quelle ne voudroit
voir personne, on ne luy en osa refuser
l'entrée. il arrivoit de la droite au le
coy qui estoit passé par un autre côté, &
se rendit dans le cabinet de la Reine

elle fut surprise & presque embarrassée à la
vue inopinée du roi son maître; elle ne
pouvait cacher l'état où elle était ayant les
yeux humides de quelques larmes. elle se
leva. le jeune roi fut interdit, & elle ne
pouvait que lui dire quand une des dames
la vint avertir que le roi son mari la
demandait. elle fit les excuses au prince
en lui disant quelle voudrait bientôt le
retrouver.

il passa auprès de la jeune marquise, &
il fut ému la voyant toute peignée de ses
seigneurs, elles tombaient sans violence, &
devant ces regards bailler. enfin mon
maître le sentit pénétrer par une alliance

si amere, & se voyant en se penchant vers elle
 mander vous ma promesse. lui dit il. J'en nait
 Le monde que je vois ci. Le Roi a été tout aujour-
 d'hui mélancolique, La reine me parait agitée.
 vous êtes dans un état déplorable. qu'il arrive.
 mander vous. elle avait le cœur si grand & si
 grande. qu'elle ne pouvait répondre les pleurs
 redoublèrent, et le roi la pressant encore, elle
 leva les yeux, & il en crut voir partir des
 étincelles de feu qui sortirent avec les premières
 gouttes d'un bon beau visage et qui s'élevèrent
 couverts. Le roi bien malheureux lui dit
 elle avec mille sanglots, ce va être bien
 malheureux. elle se tut, & ne peut dire
 l'avantage. & un peu après reprenant la
 parole. le Roi d'Angleterre pour lui
 elle me demande pour son épouse au roi.

mon pere. & vous a son accordé a les
 desir? repus precipitamment mon maître
 non, répondit elle; mais on ne le refuse pas
 & la reine me préparoit a une cruelle disconcordance
 craint autant que moy. n'y a-t-il rien qui la
 puisse empêcher? repliqua mon seigneur.
 J'aimé, & le roi votre pere est il possible
 de préférer odieux a tout ceux qui pourroient
 prétendre a une semblable gloire? personne
 ny prétant, répondit ingénument la
 jeune princesse, ainsi ce n'est pas un mari
 qu'on me veut donner, c'est un roy. mais
 quel Roy! pourrais elle. que les moeurs
 a ce que j'ay oüy dire sont bien contraires
 aux miennes? & que la maniere dont on

m'élève en différence de sorte que si le roy
 sans cette cour madame, réunit le roi des bourguignons
 n'en eût qu'un roi qu'on auroit pour vous, de n'est
 un moment quand peut-être par ses états avec le
 roy d'Angleterre, mais qui pourroit par quel-
 -que nom qu'il a acquis dans le monde être
 plus digne de vous. il le pourroit encore être
 ma divine princesse par des sentiments si
 tendres & si particuliers que sont vos
 amours que rien n'égale la amour que vous
 pour vous; peut-être serais-je balancer
 le roy votre père, & puis qu'il n'a pas encore
 donné à parole, je me flate de le faire
 l'autorité. mais ma princesse que pensez
 vous de mes desirs? puis tous les vôtres?
 de quel oeil regardez vous votre chevalier?
 quel monnement avez vous pour lui?

il seroit mis à genoux en adorant & parant
 la jeune princesse. Le pria vraiment de se relever
 & metant une robe brillante & naturelle sur
 son visage. ah! seigneur, lui dit elle, que ne
 servirie pas pour n'être point au roy
 d'Angleterre? & il ne faudroit pas des
 notes bien difficiles pour porter le roy
 & la Reine auous preterer à luy, & ne
 nous demande point le que peuvent faire
 le roy & la reine. respondit il. Je vous
 supplie de me dire si vous agreez que je vous
 adore, & si je puis esperer de ne vous estre
 pas indifferant, & subitement fort que
 nous penser à mon egard: mais parlez
 moy precieusement ma princesse, & faites
 moy voir avec une entière franchise.

Je qui se parle dans votre cœur, cette connaissance
tant tout était reconnaître pour ma satisfaction.
vous me parlez si sérieusement, lui fit elle,
que si vous que si suis obligée de vous rendre
une très exacte vente. Je voudrais donc
mon cher cœur, continuelle en veillant
que si j'aurois pu former des desirs, & brûler
mon prince, eût pour moi les sentiments
que vous êtes, j'aurois voulu que vous eussent
les vôtres eus: & pour les mien si vous
aurez que si vous regardez de la même
manière que le ciel & la terre, il me semble
que votre personne est infiniment
attachée à la mienne. L'impulsion extrême.
Quand je vous vois, & quand on vous voit pas
je sens je ne sais quoy de fort qui m'attache
aux vôtres, & qui me fait penser que je dois être

pour ainsi. elle dit ces paroles avec
une certaine candeur & une innocence si
charmante que mon prince en fut transporté
d'amours & de joie, & ne pouvant contenir
une félicité si pure, il mit les mains de
la jeune princesse ainsi à genoux comme
il étoit, & les lui baïsa malgré sa
résistance, avec les plus doux mouve-
ments qu'il eut senti de sa vie.

comme il étoit de la sorte le roy & la reine
sortirent du cabinet, & ils furent
surpris d'une action si passionnée, ils
n'en furent point fâchés. Le Roy mon
maître qui les vit, ne se leça point, & les
regardant l'un & l'autre sans changer de

nature. seigneur, dit il au roi de France.
j'ay mis la liberté de faire voir mes sentiments
à la princesse avant que de vous le déclarer;
mais ils sont tels, si remplis d'ardeur
d'amour & de respect que si vous ne me
faîtes pas la grace de me permettre d'oser
aspirer à la possession, je dois mourir à
cette place. ah seigneur. luy respondit
Le Roy, que puis je espérer de plus heureux
pour ma fille, que la bonne volonté que
vous avez pour elle? puis ce la refuser
à un prince si aimable, & d'un si vert
nous à charmes?

La reine parut une femme transportée
de plaisir, & ne jugeant pas à propos
de dissimuler, elle prit avec ses yeux

main la pelle de mon arme, & le baillant
 avec une affection toute maternelle. à mon
 fils: Luy dit elle, mon cher fils! carie
 nous regarde maintenant comme tel, & ie suis
 assurée que le ciel aprouve cette alliance,
 mais helas n'estoie née que pour vous. nous
 vous la donnons; & quelle L'union de vos
 coeurs & la felicité de votre vie ne trouver
 jamais de fin.

Le prince luy bailla les mains avec des
 expressions toutes passionnées, le roy
 Louis s'enbrava avec une véritable
 tendresse, & ils commencerent de venir avec
 une secrete iustice que mon maître
 eut eü le consentement du Roy & son

Lequel il se promettoit ~~facilement~~ d'obtenir;
mais luy devant une détermination la chose ne
pourroit éclater qu'il ne l'eût approuvée. Il
fut donc conclu que le Roi de France
remerceroit le Roy d'Angleterre de l'honneur
qu'il luy faisoit. & qu'il luy feroit sçavoir
~~qu'il~~ ne le pouvoit accepter par un engagement
qui le retiendroit & qui l'empêcheroit de disposer
de sa Ville en la faveur.

Des le moment là, madame, mon maître
se sentoit véritablement amoureux &
mille fois qu'on ne le peut imaginer.
il voyoit quand il vouloit la promesse
& s'extoit presque toujours. Il auroit pu
plainir que rien négatoit de découvrir
à tous les instants de nouvelles beautés

Dans l'esprit & dans les sentiments de cette jeune
 princesse. il voyoit naître dans son cœur
 l'amour qu'il devoit de luy inspirer: mais
 quel amour madame, il étoit plein de pureté
 de tendresse & de force. elle ne luy en
 faisoit point de misère, & la volonté du
 roy & celle de la reine avoient toute
 celle qu'il étoit heureux par des
 endroits si délicats & si sensibles, qui
 n'en dans le monde n'étoit comparable
 à son bonheur.
 mais luy disoit-il une fois qu'il étoit
 auver Jelle, ne me regardez vous encore
 que de la même manière que vous regardez
 le roi votre père, & la reine votre mère?

mon chevalier luy repartit elle en riant, ce
n'ay pas cru necessaire de demander exactement
mes sentiments. cet examen deman-
deroit sans doute une plus grande delicatelle
que ie n'en ay. contenter nous que luy hon-
orer au Roi & a la Reine dans l'ordre
qu'ils m'ont donne en votre faueur.

Le prince estoit ravi de lui voir tant de
retenue, & de modestie, qu'il luy remarquait
l'esprit & de tendresse. aussi ne le disputa
il qu'une peine a aller retrouver Othon
qui se preparoit a soutenir ces grandes
guerres qu'il a contre tant d'ennemis.
il paroit avec plus d'amour qu'on n'en a
jamais eu besoin de revenir le plus tost
qu'il pourroit avec le consentement du Roy

des germains pour épouser la belle princesse.
 elle ne vîd ce de part qu'une douleur sensible
 ses beaux yeux repandirent des larmes, il en
 fut plus touché; il partit. il se rendit
 auprès d'ethon qui le vint avec de
 grands remontrages de rendre, mais il
 n'en eut pas de pareils des princesses de
 germanie.

vous sçavez madame, qu'il y a un
 grand comerce de la cour de France avec
 d'Allemagne, qu'on n'ignore rien de ce qui
 se fait en l'une & en l'autre. tellement
 que la princesse mathilde fut bientôt les
 galanteries de son maître pour l'autre

mortelle; & peu après elle fut informée de
 ses engagements. La Reine de France en
 ayant donné part à la reine sa mère & au Roi
 son frère. l'un n'égalait la surprise & la douleur
 de cette aimable princesse à une nouvelle si
~~terrible~~ pour son tendre cœur. nous
 nous fûmes jusqu'à la mort de l'espoir, &
 par la princesse Helwidge & par une fille
 qui étoit à elle qui auroit pu aller d'Amboise
 pour moi. d'abord elle eut du secret.
 nous voyie qu'à aucun mouvement plus
 obligeant pour l'ammer, mais ~~cette~~
~~l'empereur~~ ^{en} suite, elle se tenoit
 comme d'une si cruelle affliction qu'on
 crut presque quelle en mourroit.
 prince ingrat! s'écrioit-elle, prince inutile!

C'est donc la le poids que ie devois donner
 a des promesses si legeres? m'as tu menee a
 une tendresse si sensible pour la trouver
 si me livrer par ton mensagement a une
 douleur qui ne finira jamais? faut il
 qu'une autre marhilde s'en suive?
 abusera tu encore cette marhilde? ce
 nom n'est il point fatal pour tes volages
 amours? si me donnes tu cette jeune
 pucelle qui devoit mettre si bien
 pour l'objet de mon aversion? non
 marhilde, ie ne vous fais pas, revoyez
 elle, vous estes la cause innocente de mon
 malheur. & ne puis le cesser que vous ne veniez
 s'ier par un tour la même infortune.

mais ma peur lui répondoit la princesse
belaidge, la reine n'ose pour le flaire putte,
pour être netée qu de simples galanteries
qu le roi des bourguignons fait pour la
princesse de France. elle est encore si jeune
qu il ne scauroit croire qu'on puisse
prendre de l'amour pour une personne de
cet age là. & il n'est pas trop croyable
quelqu'un compte qu'on la face qu'on
puisse vous quitter pour elle. vous qui êtes
à quelle ne sera sans doute jamais. ah!
ne me flater point remis la de voir
mar hilde, il ne faut point de raison au
mourant. Le cœur ne suit que son
penchant naturel. il surdrait entre
vous & elle. le roi des bourguignons

ne se peut empêcher d'être volage & c'est
amoy a me punir d'avoir fait un mauvais
choix

elle pleuroit elle gémissoit & quoy qu'elle
fût extrêmement douce, comme elle a du
courage ce n'estoit rien secret devant la
princesse helwidge & la fille quelle aimoit
& devant le monde elle parloit de la
même manière quelle auroit accordé
d'être

mon maître étant revenu près d'elle ne se
seroit pas aperçu qu'on sentoit son infidélité
sans une fièvre extraordinaire. Un air
de daigneux qu'il remarqua en la p.
helwidge: car pour mathilde, elle

fut meilleure d'elle même, elle fut toujours
honnête & polie; mais elle eût sans affectation
de le trouver en particulier avec luy. &
L'enroit aussi de son côté. car pour être sûr
de l'vray, il n'étoit pas sans quelque confusion
aupres d'une si belle princesse. mais les
airs fiers & piquants d'héluïge ne
pouvoient pas longtemps durer;
parce que le comte de pami & mon maître
ont liés de la plus étroite amitié;
de sorte que cette princesse qui souffroit
à se contraindre & à ne parler pas ouver-
tement au roy, se résolut de luy faire
aux reproches, & de luy dire tout de honte
qu'elle peut le ramener à ce qu'il devoit à la

pucelle la peur; elle se mit à se plaindre
 ment & lui dit toute ce qu'elle crut lui
 devoir dire. il l'écouta d'abord avec quel-
 qu'embarras, & après s'être caillé &
 attendu comme il peut. lui dit enfin.
 (Après bien des choses que je ne vous redis
 pas) que la pucelle votre sœur est une
 beauté touchante; quelle a mille qualités
 charmantes qui m'auroient plu, & croirais
 l'aimer; & si je n'aurois jamais vu madame de
 France, je l'aurois sans doute aimée. mais
 madame, que les sentiments que j'aurois eus
 sont différents de ceux que j'ai eus en France
 & que je sens véritablement que je n'aurois jamais aimé
 & je sens maintenant que j'aime de la plus
 forte de la plus sensible manière que l'on

ne peut jamais aimer. ainsi madame obtenez
mon pardon de la priante votre pour. faites
qu'elle ne me haïsse pas, qu'elle ne me méprise point.

Est monuement en elle me seroit indifférent.
mais après tout quand elle me haïroit, quand
elle me mépriseroit ie n'en serois pas moins la
princesse de France. & se seroit seulement
une amertume mêlée à une entière félicité.

Helwidge voyant des sentimens si affermis
pour la jeune mademoiselle ne pouvoit plus que dire.
elle plaignoit sa douleur, & cessa de tourmenter
mon maître, qui de son côté n'eut pas de peine
à obtenir le consentement d'orthon pour son
mariage avec la princesse la niece qui lui
étoit d'autant plus chère qu'il a toujours eu
autant de considération pour la reine de France
sa sœur, qu'il a de tendresse pour la princesse Helwidge.

Ce fut en ce temps là qu'orthon nous fit voir

madame, & qu'il promet au feu roy Lothaire
 de l'arracher a la tyrannie des berengiers sa
 mort suivit de pres celle d'elle; vous vous
 retirez a Paris ou le grand prince
 fait vous donner des amis qui vous ne
 nuisent pas madame, & qui vous visent bien
 a parquer du tourment si vous le voulez
 cras.

Durant toutes ces choses la pauvre maghiide
 de germane, qui avoit eu aller de courage
 pour ne faire aucun reproche au Roy
 votre frere ne s'agant pas moins
 d'unement venant son changement fit
 de viles & de lenemes reflexions sur le
 peu de stabilitie des choses du monde,
 resolut determinement de le quitter.

elle prit le temps de l'absence de son frère
pour s'en découvrir à la reine mathilde
leur mere, & ayant entendu son con-
seillement elle la pria de la faire conduire à
quehimbourg. La bonne reine s'y mena
elle même avec l'admirable edicthe qui
~~fit~~ toute abandonnée de cette grande action
de la princesse. on avoit reculé commandant
du roy de germanie de faire qu'on donna
le premier voile à cette princesse: mais mal-
heureusement ce sermoine ne fit verser plus de
larmes. on voyoit une jeune & belle princesse
renouer aux avantages de la naissance &
aux douceurs de la vie dans la plus belle
saison, toute environnée de grandeur &
~~toute~~ toute pleine de charmes. on para cette
innocente & pure victime des ornements

convenables à sa dignité. elle parut avec
 un abîm de draps d'argent rayonnant
 de pierreries, & lumineuse de sa propre
 beauté. Les princesses ses sœurs
 portaient les bords de sa mante; de laquelle
 parus sous ces augustes voûtes on pouvoit
 des cœurs d'admiration & de pitié. elle
 monta sur un esplan de petit théâtre
 élevé de quatre marches, qui étoit
 couvert d'un dais magnifique, & se
 montrant à genoux sur un carreau son
 vinge fut serain & tranquille. on
 n'entendit aucune parole de la cérémonie.
 Les pleurs & les sanglots de cet innombrable
 troupe de spectateurs ne faisoient ouïr
 que des clameurs. La première seule

ne donna aucune marque de foiblesse: elle fit
sente qu'elle avoit a faire de bonne grace, &
d'un air plain de majesté, & se jettant dans
un lieu destiné a recevoir les dépouilles
mondaines, on lui donna le saint habit.
¶ repandant ses beaux cheveux sur les
épaules qui tomboient a grosses bruyeres
le long de son dos, on la couronna de
fleurs, & ayant un flambeau a la main
comme pure & belle victime vint a dans
le lieu de l'assemblée a cette seconde
heure, les cris redoublèrent, & quand
elle alla recevoir le dernier adieu de
la reine marthilde, la compagne de cette
bonne princesse l'abandonna. La
Reine edrith se fondoit en larmes

La Belle helwidge romba dans un euanoissement.
 Il Long qu'on croit qu'elle en mourroit. Les
 autres princesses les deuy & desesperoient
 toutes leurs filles s'arracheroient Les
 cheueux, & les princesses & les dames estoient
 dans un estat qui ne representoient pas mal
 La ruine, ou La destruction de toute la
 nature.

quand cette ceremonie fut aduee, & tandis
 qu'on estoit occupe d'une affliction generale
 La veuve mathilde para dans un sort
 oratoire suivie de cette seule fille qu'elle
 aimoit, & se prosterna devant Dieu.
 Reueillez luy dit elle, ce coeur qui s'est
 a un mortel gueriller les erreurs,
 & luy les foiblesses. Rendes le

digne d'un Dieu. Ô mon Dieu, repense, en
Laisse tomber quelques larmes, donner
mon la victoire, & faites que ce soient mes
derniers combats.

La reine éditée. fut si ne recevant
action si extraordinaire en vne jeune
& belle princesse. & elle en eut en telle
adieu que soit par son sauplement ou par
vne autre cause, elle ne parut plus avoir n'y
joye, n'y santé. elle languit tres peu
de court, & enfin elle se trouva à l'extrême
de la vie. on envoya chercher le Roy
qui se rendit auprès d'elle. Madame
se l'accompagna en se nommant par l'ordre
du Roy mon maître pour voir de la part
la princesse helaidge, & pour savoir ce qui
seroit passé à la prise & habitude de la p.
mais hilde. Le fus tout ce que je voulais dire

par cette fille qu'elle aimoit tant. & qui venoit
de l'union & de la liaison dans le même dessein.

Je vous ai appris madame, depuis quel temps
jus, le qui se passa a la mort de la reine.

edouard, mais je ne vous dirai que le Roy
votre frere ne courra pas ce que il luy
dit de marhilde sans repandre quelque
larmes. il conserva la ^{avec une entière veneration} reconnaissance
a l'eglise. qu'il soit a cette princesse
~~de la couronne de France.~~

La reine edouard donna en cet endroit
plusieurs soupers a l'assemblée de la
generous marhilde. Les beaux yeux
memes en furent humides. pauvre
princesse, dit elle avec son grand
deuil me seroit une autre destinée que celle

de trouver un ingrat, mais aussi que je fais
par ~~raporte~~ une glorieuse destinée. en le
donnant a celui qui s'en est digne de le posséder
et faisant signe a Constance qui s'en va
de continuer. il reprit ainsi son discours.

Mon oncle, mon ame au roi votre
frere, madame, sur les sentiments qu'il
avoit pour vous. il vous reconnoît, et
rejoit de mener vers vous. Le
vous vit le jour de votre captivité, et
depuis quand l'ay rejoint le Roy votre
frere apres que Henri de Baviere m'eut
rendu la liberté, l'ay appris par lui toute
ce qui vous en est.

Le Roy des bourguignons auroit entrepris
me comere requiescer quel le Roy à Rome
de France, et aux la belle puelle. quand son

car que vous eussiez tous le pouvoir d'adelaïs
 il enuoya le roi son maître pour attaquer
 l'Italie & joignant les forces a celle du
 comte de pavis & a celle ~~qui étoit~~ du roi
 de France. il vint a votre secours mad.
 & l'aquitta avec une merveilleuse diligence
 de le qui pouvoit le rendre redoublé
 de venger & a son fils. le grand comte de
 pavis & lui firent des progrès considérables
 mais voyant qu'ils étoient en avançant dans
 l'Italie, ils ne vous rendroient pas votre
 liberté: de sorte qu'ils jugerent a propos
 de maltraiter l'adelaïs, le qui les obligea a
 a memoirer a votre querre pour l'adelaïs
 le découvrir le bien ou l'on vous retenoit.

Et quand que leur armée étoit décampée, au heu
le Roi des Bourguignons se voyant de la
condaine sur le point, son ami, il prit ce temps
pour aller voir la principale machine de France
il fut reçu avec une vogue infinie du Roi
et de la Reine et de toute la cour la princesse
étoit à une maison de campagne, où elle
étoit allée pour avoir quelque repos &
soulagement de la chaleur qu'elle avoit
extraordinairement. Le Roi & la Reine
La Reine voulurent l'envoyer chercher
mais son maître ne put les empêcher
de permettre qu'il prit cette commission, &
l'ayant obtenue il les quitta & fut aller vers
le château, où il apprit que la princesse étoit à
la chasse dans une forêt qui en étoit au pres
il se rendit bientôt, il rencontra une

partie des châteaux, mais il ne trouva point
 nashilde, & comme il la cherchoit partout
 il s'enfonça dans un endroit du bois fort
 épais & fort hâlé qu'un vilain
 agreste traversoit; il se sentit pressé
 par ce ne fais que l'instance de mettre
 pied à terre, & donnant son cheval
 un homme, il lui commenda de l'attendre
 & luiant sur le bord de l'eau il n'en
 pas fait cent pas qu'il trouva
 quatre ou cinq chenaux nages
 à des arbres & il reconnut bien la
 magnificence de la selle de l'un que ce
 devoit être celui de la princesse il
 avança donc avec tout ferveur

que son amour Luy demandoit, & ne fut pas
longtemps sans trouver les écuier de la
princesse, qui Luy dirent quelle étoit plus
loin, & quelle avoit accoutumé de se
promener ainsi seule suivie d'une dame

le Roy les quitta après les avoir tous
embrassés, & portant la uelle à l'oreille.
de tous costez pour voir s'il ne verroit
point & s'il n'entendrait point la belle
princesse

il la vid enfin couchée sur l'herbe
La terre appuyée sur une des dames de la
reine quelle aimoit extrêmement
mon maître l'avança vers elle & elle
& s'approcha le plus doucement qu'il leur
pouvait entendre; quand il fut à la
portée de leur voix, il ouït cette dame

qui continuoit de parler ainsi. Je voudrois
 savoir elle, que cette étrangere ne se fust
 point établie en France, & quelle ne vous
 eut jamais appris une chose qui vous cause
 tant de peine. car après tout elle y peut
 bien augmenter du sien; & il a peut
 faire que la princede de germanie
 aimoit le Roi des bourguignons, sans
 que le prince l'ait jamais aimée. rien
 de ce que vous dites ne peut être, repart
 la jeune mathilde, l'étrangere n'a pu
 que trop bien instruire, puis quelle étoit
 la princesse helwidge, & quelle est bien
 d'une fille, à qui mathilde ne cachoit rien.
 il n'est pas croyable que cette princesse eut

me prince qui ne l'aime point: mais
quand se que vous dites seroit vrai, répondit
cette dame. Si seroit en votre faveur que
le prince auroit changé: pourroit-il
jamais vous faire un plus noble sacrifice?
ah que dites vous? reprit la princesse;
je ne lui en ai aucune obligation, son
honneur volage la ôte à la princesse de
germanie. La même facilité à aimer
me la fera perdre quelque jour. Je suis
fêlée par un caractère qui me promet
si peu de fermeté, & ~~je ne~~ puis penser
à toute la tendresse que j'ai pour lui,
sans connoître en même temps que mon
cœur est plein d'une délicatesse qui me
donne pour lui la même peine qu'il

deurait sentir; enfin il lui donna tout son
 personnel. & il vint un mal extrême
 à ma destinée qui ne m'a pas laissée aucun
 espoir de ce prince, qui sera pour moi
 moi qui'il arrive l'unique objet de mes
 affections.

Le Roy trouva à propos de se montrer
 à ses dernières paroles. il se leva tout
 transport aux genoux de la jeune princesse
 qui fut fort surprise d'une venue si
 inopinée: il lui baïsa mille fois les
 mains avant qu'elle eut la force de se
 remettre, & jugeant qu'il devoit la
 rassurer, sur l'inquiétude que sa
 légèreté lui causoit. Il n'ajouta jamais

laine que vous. L'empereur dit, je n'ay connu
l'amour que dans celui que vous m'avez donné
c'est en vain que vous s'avez en tout que l'ay
fait à la première héritage quand elle m'a
voulu reprocher mon inconstance. Je donnois
des soins empressez à la soeur parce qu'elle
m'est aimable, & qu'elle me plaitoit plus qu'une
autre. J'ay été très fâché que cette première
ait pu plus tendrement qu'elle ne le
devoit des tendrements moins vifs qu'elle
ne les a crus: mais ma divine maîtresse
est vous seule que j'aime, & à vous
propre que c'est vous seule que j'aimeray.
quelque raisonnable que fut cette
princesse, quelqu'un étoit quelle eût, & quoy

quelle soit capable de faire des réflexions tres
judicieuses comme nous venons de le voir.
La comtesse ne laisso pas de paroitre en toutes
rencontres, sur tout dans celles qui n'étoient
pas premeditées, & ou le plaisir innocent
pouvoit avoir part. De maniere qu'au lieu
de répondre au Roy, & s'enfuyant vivement,
la joye qu'une telle veüe Luy causeroit. C'est
done vous, mon chevalier, lui disoit elle, & vous
nous venez venir après une si longue
absence.

après ce premier épanchement tout elle n'e-
st pas la maîtresse; elle rougit, bailla les
yeux, & garda quelque moment le silence.
mais le rompsant pour arrester les transports
du Roy, qui ne cessoit de luy embrasser le genou

vous venez donc nous surprendre, pour nous
elle, & vous écouter ainsi nos entretiens.
eh bien! vous avez été si cruelle que
vous ne soyez encore infidèle. Hélas
vraiment, vous êtes d'un côté, elle d'un
autre, assez obligeant pour deviner
même, & me vous satisfaire. Elle peut
gouter que du plaisir, & moi mon maître.
rien ne trouble un état si heureux.
Craintes charmantes de ma promesse
faites moi sentir mon bonheur. eh moi!
mon chevalier repiqua telle, ne n'aurait
pas aussi? & ne me voulez vous pas
rassurer. Le vous L'ay demandé, lui
répondit il, en me tenant à vos pieds. Le
vous & repète encore, & vous m'irrez
rien jamais aimé que vous. & vos charmes
& mon cœur vous répondent que si vous

amirerai pour ma vie.

après cela ces deux amants se firent mille choses tendres, délicates & passionnées. mon prince trouva la première. une jeune personne. il y avoit plus d'un an qu'il ne l'avoit vue, & dans l'âge où elle étoit un pareil temps apporte une grande différence.

il demeura peu dans la cour de France. il retourna voir le grand comte. de pans & faisant ensemble de continuel progrès en Italie, ils arrivèrent aux portes de Rome que vous vous étiez sauvée madame de chateau de la garde. D'abord ils crurent que ce bruit étoit une adresse de trahison & continuèrent toujours. Leur dessein, & ne furent défabus que quand ils se virent aussi bien que la princesse ingonde.

voilà, madame ce que vous avez dû de savoir
J'y ajouterai que le roy votre frere aura
une grande soif d'apprendre que vous
êtes viv, & une grande impatience aussi
que le grand roy de germanie n'ait achevé
de vaincre ses ennemis qui par leur
cruelle guerre apportent trop d'obstacles
à son bonheur, & à celui de cet invincible
prince.

Constante ayant achevé de parler la belle
reine se leva, & lui donna la main elle
donna l'autre autour du bras de la
charmante ida, elle fut se promener dans
le jardin en regardant l'histoire du roy
son frere & se souvenir de ces amours
& du malheur de la première mathilde
ou elle aurait mis une fin à belle & à prière.

adieu tout quelque de moi sans recevoir au-
 cune de ses chères nouvelles qui pourroient faire
 la satisfaction de son cœur. elle apprend
 rien par le bruit public que le grand orlon
 n'ait vaincu les seldons, & les armaches
 & qu'il portoit ses armes victorieuses en
 hongrie. cette gloire éminente du plus
 grand & du plus aimable de tous les hommes
 étoit une gloire bien précieuse pour elle.
 & quoy quelle la séparât cruellement d'un
 amant si tendrement aimé. L'élévation
 de son ame lui faisoit supporter patiemment
 une si dachente absence, & une telle réputation
 d'orthon adouciroit presque tous ses chagrins.
 L'acinte recevoit enfin qui lui porta des

Lettres de pardonner & de lui mander
 quelle la viendrait tromper les que la ville
 serait faite entre Othon & Berenger, parce
 que le roy des Bourguignons & avait mené
 Les troupes qu'il avait au Roi de Germanie
 elle cédait aussi à la primauté d'une
 manière fort tendre, & le roy des Bourguignons
 mandait à la reine à peur que les armes
 d'Othon soient par tout si heureuses
 qu'il y avait à craindre que ces derniers
 ennemis ne lui servent ^{pas} plus de résistance
 que ceux qu'il venait de soumettre &
 qu'ainsi il ne serait pas longtemps sans
 l'ainoir. qu'il pardonnait pour choses en
 vain, & qu'il allait rendre l'obus
 prime à qui il était si attaché.
 Adelaïs recut quelque mois d'une manière

une tranquille dans un ora, auprès du vertueux
 parrain son oncle, & dans la délicieuse
 compagnie d'ida qui n'oublioit rien
 pour plaire à la Reine, & pour adoucir ses
 ennuis. Cette jeune pucelle avoit quins
 que les premiers ses freres avoit soulevé
 presque toute la barrière, que son cher
 cadastre étoit avec eux, qui avoit desiré
 fait leur avoiron digne de son sang
 auguste & digne d'une mémoire
 immortelle ayant lui-même de la
 main Henry frere d'othon.
 Un jour que la reine étoit un peu plu-
 gaise quelle n'avoit accoutumée de
 L'entre, & quelle s'entretenoit avec ida

du grand Roi de germanie. elle vident en
courage dans la même digne manière
imprécable; il étoit ainsi d'un homme noble
comme bien tôt pour être ordonné qu'on
aimoit extrêmement & pour son mérite &
pour sa fidelité. il avoit une lettre à
La reine avec beaucoup de respect, mais
Luis dit il, Le grand Roi qui m'en a
vers & est le Roi de ses victoires &
rien ne le considéreroit sans un si cruel
éloignement s'il ne pareroit un jour son
triomphe plus heureux avec de vous
que ceux qui se remportent en tous & un
par la gloire de ses armes. La Reine Luis
l'accueillit le plus obligeamment; avec quelle
bonté elle lui écrivit & y trouva ces paroles.

adelaïs de pourgoyme.

19th honà la Reine d'Italie

tout ce qu'on me dit est il vrai? madame
 oüy le grand coeur d'adelaïs pouvoit
 seul l'entreprendre. que feroit son
 amant fidelle durant les travaux
 mille endureit? pourquoy ne les
 partageoit il pas avec elle, plutôt que de
 vaincre des barbares? se souviens
 intimement, madame, que n'imaginis
 pas que j'aurois dû souffrir encore davantage
 si je n'eusse pu sçavoir le que vous faîtes.
 quel courage grand dieu! j'ay tremé

Un frémissement se fit au sein que ma tante
 Roy votre frere. que ne m'eût-il permis de vous
 immoler ma gloire, & de m'en aller jouir d'une
 plus belle à vos pieds? mais sans gloire
 serois-je digne de vous madame? J'accomplis
 une destinee que je vous consacre, & je parle
 en honneur, & vainqueur de tant de peuples
 & d'arouches. je reviens auprès de vous
 attendre de votre sage main le plus
 bon fruit de mes conquêtes.

La Reine Léont ayant entendu cette
 lettre, & ayant promis tout en la
 lisant. apres cela elle fit bien des questions
 à Hecate, & ayant fait mourir le
 même son oncle de l'armée de ce

premier duc de roi de germanie. Le con-
 sillon se rendit chez adelaï pour luy en
 remontrer la chose. & après s'estre bien
 informé des particularités des guerres que
 le roi avoit soutenues avec tant de courage
 & tant de bonheur il pria vladar de luy
 dire de sa part qu'il luy promettoit de luy
 garder la Reine. qu'il perirait avec le
 dernier de ses hommes plutost qu'il de-
 mençât à la parole qu'il lui en donnoit.
 après cela il prit minni & vladar & le
 consillon, & la reine estant demeurée seule
 avec ida. voyez, celle princesse lui dit
 elle. ce que ce roi de germanie m'écrit, &
 prouver par là la chose de mon cœur. La
 princesse ida recut respectueusement cette

marquise de La courtiame de la reine. N'ayant
pu en cette Lettre, elle la leur tout haut & d'une
voix delicate pour n'ignorer pas que c'estoit donner
un nouveau plaisir a la reine. elle parloit
même avec esprit aux endroits les plus
touchants, & quand elle eut achevé de la lire
madame. Luy dit elle, ces témoignages de la
passion du plus grand de tous les hommes ne
me surprennent point, puisqu'ils
s'adressent a l'admirable abelais. cet
heureux vainqueur ne trouvera point de
résistance; & nous le verrons bientôt
vous donner vous de mander la récompense
qui il souhaite. Ouy, belle id, & puis la
reine. Le père que nous ne tarderons
pas longtemps a le voir, & il est pour moi
comme j'ai lieu de le croire, vous ne perdrez

non de votre première fortune. A l'illustre
 calliste aime encore ma mère ingrate comme il
 ne le sauroit douter, nous suivons deux
 personnes si dignes l'une de l'autre. Je ne
 vous promets pas l'héritage de vos pères,
 j'en ai pourvu. Le prince Henri
 mais par des provisions aussi considérables
 nous reparerons les pertes que vous avez
 faites. La gloire que j'ai, madame, remplace
 la première d'autorité qui plait à V. M. est
 un bien si grand que ce non d'être ne peut
 d'autre pour moi. mais pour Calliste, il
 demande tout pour lui, en vous suppliant
 madame d'accorder la première de ces men-
 -sions à ces desirs. Je sais qu'il l'aime si
 éperdument qu'il ne peut jamais être

heureux qu'en la possédant.
Je lui fis l'impression que elle lui demandoit, elle
savoit bien qu'importe n'avoit aucun aveu.
Je ne croyois pas qu'elle lui portât un bon-
heur d'un prince si accompli. La reine
seule a retenu deux autres choses de
lui. cet adroit courtois de Brulart
d'impudence d'aller retrouver son grand-père
mais aussi il n'avoit garde de refuser ce
de temps à la reine qui le pousse à faire
raconter les vertus de son
père de faits si glorieux. La dame
se mit à raconter qu'il lui raconta de la
vaillance prodigieuse, de la conduite admirable
de la magnanimité, & d'une Clémence
qui se rependoit en toute occasion sur les
vaincus, qui le faisoit venir à bout.

de ces peuples. aussi vromement on a le nommer
 desia. L'amour du monde. comme titus
 avoit autrefois en appelle. Les délices du
Genre humain. que ces louanges légitimes
 pouchoient le noble cœur d'adelaïs. ce
 peut estre qu'auant quelque espace d'adieu
 quelle congédia vldaric. vici la vengeance
 quelle lui donna.

A delaïs
au Roy de germanie.

pour me être possible, pincer, dans les veines
 que i'ay souffertes. la cause qui me fait fort
 agir en a ~~donc~~ toutes les amertumes
 pour tourner vos horribles desseins.
 vainqueur de tant de fières nations qui

Unquien auroient paru indomptables, que
Jules ne dût nous paraître par un
côté plus heureux & qui pourroit résister
à un prince invincible qui ne s'en fait point
vaincre imparfaitement. 22

Depuis qu'il étoit en cet état elle
veut aux moins de finir, les reines
étant plus fortes, & se sentant avec
la première idée étoient remplis de mille
charmes, mais cet état ne pouvoit durer
pas long. Le marquis étoit avisé que
le trépassé de son père & l'ambition de son
père étoient aux des forces considérables pour
assiéger canot, tantant que la reine y
étoit. cet ambitieux avoit fait une
Prise avec le Roy des Bourguignons.

à le comte de pavis; mais seulement dans
la vue de les éloigner d'Italie, & de pour-
dre son temps quand ils seroient ^{occupés} ~~occupés~~
pour venir porter la guerre au marquis
d'hon, ravager tout un pais, assieger
la place, & l'obliger de que ou de force à
lui livrer la reue. quil scauroit estre
dans canoga.

ahon ne parut que peu alarmé à cete
nouuelle. La forteresse étoit invincible
& il L'auroit fait munir abondamment
de toutes les choses nécessaires. aum
parla quil aum une garnison de tous pareille
à delais, & L'auroit quil pourroit, plutôt
que de ne résister pas de tout son pouvoir.

aux instantes protections de berenger. La
portuense vint fort seule à l'appui de luy
sauver tant d'embaras, elle luy en parla d'une
maniere si touchante, que ce bon prince ne
put qu'une plus vive ardeur de la bien
distinguer, & de la conserver à tout.

On ne fut pas longtemps à en voir une
puissante armee au pied du mur de carthage
mais avant que d'entreprendre à delais
& le prince son oncle n'aurait pas
manqué de depecher à istan & au delà
des bourguignons pour les avertir de
cette entreprise de berenger & de la de-
mander qu'à delais courront d'estre
longtemps aliés, si elle n'estoit pas
promptement secourue. elle avoit aussi

écrivit à la chère ingonde preuvant bien
 mille ne lui pourroit donner de long temps de
 ces nouvelles.

Des que le venger fut devant cette place
 adelaï envoya sommer assonde lui
 rendre la Reine. moins qu'il ne voudrait
 voir la destruction entière de son pais. ce
 prince répondit couragement qu'il
 abandonnoit ses terres sa vieillesse, mais
 qu'il scauroit bien garder la Reine si vive.
 qu'il ~~se~~ feroit des vœux qui s'approfondiroient
 à ses insultes dédaignés: mais que quand toutes
 les ressources humaines lui manqueraient,
 la protection duciel lui étoit aller toute prête
 pour confondre les entreprises. qu'il n'alloit
 songer qu'à se bien défendre.
 dans peu le liege fut si déguillevé, &

canosa rien terre, qu'il fut impossible d'avoir
aucune nouvelle de le qui se passoit dans le
monde que lors qu'on faisoit des uniformes
ceux qui furent faits du côté du chateau
furent extrêmement enquis touchant les
forts de la place; & adalbert en ayant
questionné un au sujet de la reine. il lui
en rendit un conte fort particulier & lui
fit quelle passoit ses jours avec une fort
belle personne qui étoit venue avec elle
Lors même étoit arrivée à Canosa.

La Reine pouvoit mourir au
commencement du jour qu'elle ne fût
en suite: mais quatre ou cinq mois
passant écoulés, cette longueur commença
à leur paroître insupportable. Inquiette
désespérée de ne la pouvoir rejoindre

puis vainement berenger de la Railler
 passer. tout ce qu'elle peut obtenir a
 fait de faire donner deux fois des lettres
 a adelaïs; elle les envoya toutes ouïes
 a adalbert qui lui fit rendre a la Reine.
 & se ne fut pas une mediocre satisfaction
 pour elle. mais le cruel berenger les
 voulut priver absolument dans la suite.
 elle eut bien des courtisans & nobles
 comprenant bien que puis avec l'armée
 de berenger ~~elle~~ toujours devant la
 forteresse, qu'il falloit qu'une autre
 armée se levât a ses despens. & que
 le grand seigneur fut occupé contre les

ennemi.

entén on put in prisonnier qui a put que le
 prisonnier avoir absolument vaincu les
 Hongrois, qu'il avait détaché de son
 armée le Roy des Prussiens & le
 Comte de Nassau avec ses plus grandes forces
 qu'il les envoyoit au secours d'Abolais
 & qu'il prenoit son chemin vers la
 Bavière pour la ramener sous les loix
 de son frere qui seroit récommode-
 aux uns. que ces nouvelles étoient
 presque toutes sous l'obediance de ces
 princes légitimes, dont le plus jeune
 qu'on nomoit ventot Herman &
 tantot Casimir avait fait des choses

si prodigieuses qu'il étoit par la valeur
de son frère aîné au grand Roi de
Germanie.

La Reine respira en apprenant cette nouvelle
elle espéra que le Roi son frère pourroit
suffire à se venger, & qui s'en viendroit
en suite la délivrer. Elle comprenoit bien
que son honneur & son devoir la melloient
en danger, & sachant que la mort
des grands princes & celui des Rois
ne se conduiroit pas comme celui des
hommes ordinaires, elle ne trouva
aucun sujet de plainte en être conduite
santant plus qu'elle n'en sauroit bien
quelle ne couvroit aucun danger dans

Dans une forte place, au moins d'un siècle
plusieurs années, et quelle espérerait qu'il se
terminerait plutôt.

Mais si à défaut eût ainsi un rayon de soleil
ida fut bien éloignée d'un pareil état.
toute promesse avait avec douleur que son
cher cadavre allait combattre contre Rhon.
qu'elle regardait dans l'avenir comme
son protecteur, par les promesses que
la reine lui avait faites, & par la
tendre amitié qu'elle avait pour elle.
L'intérêt de les autres frères qu'elle ne
connoît pas ne la toucheroient que
par les monuments du sang, & par

L'adoulleur de perdre une si belle jeune-
 rainede, mais pour calmer, elle ne pouvoit
 longer qu'à se lever pour aller les
 attes a la main contre celui de qui il
 avoit tant a attendre. elle en parla
 a la reine Jane. Lacon fort attenti-
 fante. Et comme ida étoit couchée dans
 une petite chambre pres de celle d'adoulleur
 qui avoit vuë qu'elle fut dans son
 appartement: cette pauvre l'entendoit
 pleurer presque toute la nuit, & pleurer
 si profondement, qu'elle qu'il fut pour
 elle l'apela. ida n'ayant mis qu'une
 simple robe sur elle, alla chez la reine

& recent mille choses charmante.
 madame, lui dit elle. Ne puis-je voir que
 l'abbé se trouve engagé contre le grand d'orléans
 soy en deffiance dans la feste qui peut
 empêcher qu'il continue d'accompagner
 qui lui pourroit être si préjudiciable.
 & si v. est L'abbé, madame, ce
 n'est pas de demander à parler au
 prince amant qui est devant cette
 place à ce qu'on nous a dit. Le suis
 assuré qu'il ne me refusera pas de
 faire rendre me lettre à l'abbé. &
 par même moyen vous pourrez écrire
 au Roy de germanie. Mais à ne
 doute pas que ce que vous avez pensé

ne vieillie, repartit la reine, ainsi elle
 seroit enor plus pour vous. mais il ne
 sera pas tenir ma lettre a othon a cause
 des interets de son frere. Je ne veux
 pas aussi qu'il le cache, repartit-elle, Je
 pretens qu'elle sera remise dans
 celle que j'ecriray a calixte, & que ce
 sera lui madame qui la ramenera a
 othon afin qu'il commence par en
 tel plaisir a se rendre agreable a
 le prince.

Ces deux princesses convinrent encore
 de se quida fort a amuse, & ayant

En voye chercher le marquis d'Artois elles
luy firent part de leur dessein, & luy en
demanderent son avis, il l'approuva
entièrement; & fut bien aise de faire
voir a un chat de ennemi par la courtoisie
que ses gens feroient voir qu'on ne les
redoutoit guere.

On envoya donc un trompette au
camp de Beaumarchais qui demanda un
~~moment~~ aminte, & qui le pria de la
part d'une dame qui étoit auprès de
la reine de vouloir luy venir parler
au chateau, & tant pour ce qu'on
les fils du marquis d'Artois on fut
fort surpris de cette demande dans la

tante de se rendre. il se fit que la reine
 n'osoit point être faire quelque propo-
 sition, & l'amoureux adelaïde eut une
 légère espérance. mais qu'il en fut on
 accepta les demandes. on convint d'un
 lieu ou l'échange se feroit, & le lende-
 main il se fit. cinquante cavaliers
 qui conduisoient aminte, le mirent
 entre les mains de pareil nombre, &
 reçurent le fils d'athos. aminte
 fut introduit dans le chateau luy
 troisième, & trouva que les soldats
 qui n'estoient pas en faction, ne
 songeoient qu'à se divertir. on le

conduisit enfin dans un grand vestibule
qui régnait sur le jardin. il y vit deux
femmes dont l'une étoit magnifiquement
vêtue, & le ne fut pas sans une surprise
extraordinaire, qu'il la reconnut pour la
charmante ida, & celle qui la servoit pour
sidiac.

Les deux hommes qui l'accompagnaient
lui avoient été donnés par berenger, &
quoiqu'il se fût arrêté, comme il
le pouvoient voir, il n'osa pas suivre
son premier transport qui le portoit à
se jeter aux pieds d'ida. il rougit &
fit paroître tout son étonnement
& comme il ne pouvoit être entendu.
il se vint lui dit il, diu-je ida. par

quelle étrange aventure est vous dans une
 place assiégée? & si le ciel nous étoit favorable
 seroit il bien possible que vous devinssiez
 notre conquête? Jeimur, lui répondit
 elle, le sort d'ida est fort différent
 naïve comme vous le sçavez: & ne veux pas
 vous cacher celui qui de bergere l'amise
 a un vainc assez élevée. & lors le moment
 de s'offrir aujour d'elle. elle lui raconte
 de la manière quelle avoit fait la vancom
 de la reine dans l'astreon & ille quelle
 avoit choisi pour fuir la persécution
 de berenger. & enfin elle vint au
 secret de la naissance, dont elle ne lui
 fit pas un mystère. il lui enseigna

la robe, & luy dit galamment quil avoit bien
toujours pensé qu'un personnage accompli ne
pourroit s'ever son origine que d'un sang
illustre. vous jugez bien seigneur pour lui
dit elle, que je n'ay pas demandé à vous
voir pour vous faire simplement une
confidance. non, seigneur, c'est un serment
important que j'ai pris de votre generosité
d'attacher toute la fortune de mon cher
cassite en attachée, & d'en faire la même
mille. vous sçavez que cassite est en
bannière...
quoy madame, interrompit amant
cet illustre cassite qui fait de si grandes
actions en bannière est ce beau cassite, ce

frere qui vous en tiens: s'il y requiesse
 & vous comprenes bien sans que il vous en
 dise davantage qui luy est tres important
 de ne le trahir pas dans une armee contre
 le Roi des germains. Les efforts servent
 unis contre un Roi triomphant. Le
 veur donc qu'il renoue a les Rois
 qu'il se venge auver de luy, qu'il le tienne
 en tous lieux, & qu'il mente de son
 amitie. Un établissement aussi grand
 que celui qu'il pourroit prendre de la
 succession de ses peres. Je suis mon frere
 seigneur, & il vous demande la grace de
 luy faire ~~de~~ ma Lettre.
 Amintre n'avait transporté de

pourvoir rendre le service à la belle princelle
elle offrit par ~~ce~~ façon de lui Lire la Lettre;
mais comme celle de la reine étoit dans la
Luienne, elle ne fut pas fâchée qu'il redout
de la voir. elle la lui donna sans que
personne sans aperçut. aminthe étoit
plus hâveux qu'il n'avoit eu la Lettre,
madame, lui dit il, puis que la
princelle n'a pas douté que son amour
ne le rendit soumis à toutes ses volontés.
seigneur, repart elle, en rougissant cet
est votre seule générosité que j'ai voulu
ne s'agissant en cette occasion de rien qui
soit contraire aux intérêts de berenger
ni à ceux d'adelphe, savaient qu'il pouvoit

vous donner cette marque de ma confiance.
quelque motif qui vous ait fait agir, mais
repêchez s'il, sordres que mon amour en
propre, c'est lui, belle promesse qui fait
que lui tant de plaisir à vous voir maintenant
c'est lui qui vous a donné toutes mes pensées
pandis que je ne vous voyez pas; & c'est lui
qui fait que je serais si tendrement au-
tant que l'auray un moment de vie.

La princesse le pria de finir, & pour changer
le sujet. elle lui parla de la reine, & lui
dit que si la reine le lui eût permis
elle l'aurait vu volontiers avant pour
lui me estime fort particulière, & même
de amour d'amitié; après cela il ajouta
que la visite étoit assez longue, elle avoit
duré près de trois heures. Le prince sen

retourna plus charmé, & plus amoureux qu'il
ne l'auroit jamais été.

Quand les noces furent faites, on
vit idant de Berenger qui étoit venu avec
aminte ayant reconnu idant, mit les
deux, & ce fut de lui aller porter cette
grande nouvelle. Le prince fut ravi
d'avoir retrouvé cette divine bergère
& il travailla depuis avec bien plus
d'ardeur pour emporter une place ou tout
le moins pour faire la félicité d'aminte
ferme. il ne pouvoit comprendre
quelle ne fut plus bergère, & ne savoit
que penser de la quelle étoit dans l'antre.
il fit venir son fils pour s'informer de ce
que lui vouloit la dame qui l'auroit en vain
cherché. Le jeune homme dit aminte, fuyant

de ne la pas connaître, eût par le conseil de
la Reine qui l'aime fort qui eût perdue
cette adreſſée amour pour l'aider son frere
qu'elle a qui s'appelle calliste a ce qu'elle n'a dû
ne seroit point dans votre armée ou dans
celle du Roy des bourguignons, elle ma
même appris quelle se nommoit ida. Celui qui
promis d'exécuter les ordres.

quelques jours après qu'aminthe eût été à
canosa; un trompette demanda a parler de
la part a une dame nommée ida, & quand il
fut devant cette belle personne, il lui présenta
une lettre, elle l'ouvrit croyant qu'elle
fût d'aminthe & fut bien étonnée de
trouver ces paroles.

Berenger Roy d'Italie

A
La belle Ida.

Je ne croyois pas avoir un si puissant intérêt
en la prise de canota, & qu'une si belle

victoire devoit satisfaire le vainqueur.

Je vais travailler à me rendre maître

d'une place qui s'emparera charmante Ida

& pour le prix de la liberté qu'elle peut

perdre, ma couronne, mon amour &

mon cœur se vont à elle.

Ida parut avoir un grand dépit à la lecture
de cette lettre, & la lisant negligemment
sur une table, disa Berenger, dit elle au

promette, que s'il n'a point eu faire des
poussées importunes à la bergère Ida, il
doit encore moins s'adresser à une princesse
qui ne peut, ni qui ne veut recevoir au-
cune marque de son amour. En disant ces
mots elle lui fit signe de se retirer & lui
poursuivant le dos elle fut retrouver la reine.

Frere Roger fut merveilleusement
étonné de la manière d'Ida, & très indigne d'une
réponse si pensive & mépris. Cependant le
roy des bourguignons & le comte de son
qui l'avoient joint, lui présentèrent tous
les vœux la bataille, espérant s'ils avoient
l'avantage de pouvoir gagner quelque chose
de l'ennemi du duc de Bourgogne par ou par
avoir une communication, le marquis d'Alençon

ce d'abord bien qu'on enuierroit la il
 faisoit venir des fantinnes au haut d'une
 tour qui regardoit sur les deux camps
 & qui portoit la newe bien plus loin, afin
 d'être avertis quand ils en viendroient
 aux mains, & de faire en même temps
 une notice sur les ennemis leur drapeau
 fort simple au bout de quelques jours, &
 s'étant avancé en bon ordre de nuit &
 d'autre pour donner la bataille. Les gens
 du marquis étoient & continuellement
 devant qu'il y eût bien avant dans la
 mêlée pour porter leur ent. ils le firent
 avec un heureux succès. commandant vingt
 même des allemands, & les appelant il leur
 donna des lettres de la reine, qu'il leur

commanda de porter au Roy de bourgogne
il connut bien que d'armer auoit eu son
pur dans cette journée, il se retira avec
une grande valeur en la compagnie des fils
du marquis athen.

cet avantage donna beaucoup d'esperance
a la reine; mais elle eut quelques inquietudes
des le jour suivant de remarquer de la
tristesse sur le visage d'ida, sur celui de
constance & de sidonie, & même sur celui
de sa propre oncle. elle leur en demanda
la cause dont ils leur firent les raisons
qu'ils imaginèrent, mais dont elle ne se croya
pas. se fure qu'elle se tournant seule avec
la princesse ida & constance; qu'on ne lui
caché point de qui se passoit leur dit elle.

il voit dans vos yeux une douleur qui qu'on
que vous fâchez pour la déguiser va
jusques dans le fonds de mon cœur. Le
Roi mon frere est il flatté non, madame
regnoit comme, il est vainqueur, & sans
aucun mal. en quoi donc? continuant de
d'un air ~~de~~ de ~~bon~~ bon, a son des noti-
nelles du Roi de germanie? est il
mort? il est plain de vie, lui répondit
ida, avec quelque sorte d'emportement.
~~est~~ il infidèle? repart l'ingénieur a des-
d'une voix forte & trahissante. ida
& couronne parurent un peu interdits a
cette demande, & ont primum prenant
judicieusement la parole. il me vint pas
madame, lui répondit elle, que le grand

coeur d'Orthon vouloit le deshonorer par
 une telle Lâcheté. Les nouvelles qui
 pouvoient venir de ce prince dans ce
 Chateau ne me parviroient pas sur-
 tout. mais pourquoi tarde-t-il tant
 repus la reine, de venir à mon secours?
 il a honte de vanité se l'avertir
 madame, Luy dit, constance. Les grands
 Roi doivent suivre des maximes qui
 sont toujours opposés à celles de l'amour
 & voilà en quoi leur destinée est
 toujours si dure qu'on se l'imagine.
 ces personnes s'acharment ainsi de braver
 de l'esprit de la reine qui pouvoit toucher
 & adoucir son coeur. moi que le but

Aux autres par le plus sensible chagrin
ils auroient eu des prisonniers dans la
dernière occasion qui s'étoit passé que le
Roy de germanie avoit reçu une superbe
ambassade de la Reine de Russie qui se
demandoit pour son époux, & une
chrétienne & voulant à plusieurs reprises
à la Roy, & ne faire qu'un empire des
grandes provinces qui composeroient
leur deux ~~royaumes~~ royaumes.

Qu'otton non seulement avoit répondu
à ce que cette reine demandoit de luy, mais
qu'il marchoit luy même sur les pas de
ses ambassadeurs qu'il luy avoit
renvoyez, & qu'il l'alloit épouser.

une nouvelle ne peut être venue de constant:
 mais elle ne l'aura pas de l'Alger in finiment
 & de chagriner le marquis athor & la belle
 ida. ils souffriront avec ardeur en
 éclaircissement d'une si terrible chose
 quand un soldat plein de hardiesse
 apela tout d'un coup dans la nuit la
 famille la plus anachée, lui dit,
 qu'il avoit une lettre de son oncle
 chargé pour la Reine, qu'il l'alloit
 porter dans le fort, & ayant fait il se
 retira. Le soldat étant revenu de
 garde, en arriva, & à la première pointe
 du jour, on prit avec beaucoup d'adresse

Cette lettre, ~~ma~~ quand la Reine fut cueillie, le
Marquis ad hon suivi de confiance la lay porta.
Elle la recut avec quelque or trouble, & la ayant
ouverte elle y trouva ce parter.

A La Reine adelaïs

vous êtes seule en l'ornement madame
qui ne sçavez pas une aventure, ou vous
devez seule prendre le plus grand
intéret. Cet orhon, si cher a votre
cœur est un infidèle. La réputation
de ce prince orthonneur a pénétré jus-
ques chez les Sauvages Russiens

Helene leur fameuse Reine qui est faite
chretienne a constantinople comme
vous le sçavez; passant par dessus
Les coutumes de benessement a elle ne
se devoir pas arrester a des formalitez
ordinaires pour donner a son mari
un maitre tel qu'il hon, & pour prendre
pour elle un epoux si grand & si illustre;
elle luy a envoie des ambassadeurs
qui ont eu une response favorable

Et il m'a vu sur leur pas pour p'ouirance
une si belle femme. Ces mots madame a
compris votre courage dans une occasion
si sensible, & a suivi les avis d'une
prudence toujours éclairée, pour
prendre un parti aussi favorable qu'on
a vos amis.

Le voyage de la reine parait toujours plus
d'andor quelle l'est cette lettre & il faut
être à Athon & à la prière de la de
connoître l'agitation qu'elle a eue
dans l'âme. après une funeste

Lecture elle baissa les yeux & demeura dans
 un état de perplexité qui avoit l'image
 d'un état horrible. Son regard se
 fixa autour d'elle. enfin elle reprit
 ce calme étonnant. quelques larmes
 tombèrent lentement de ses beaux yeux.
 mais elles se précipitèrent en suite avec
 plus de violence. Ida les accompagna
 tremor des hanches, & le bon air &
 confiance ne furent pas plus forts.

« O don La, fit la Reine quand elle
 peut parler, à qui faut-il dire tout cela
 vous me cachez tout. & pendant cette
 cruelle lettre au prince son père.

voyez mon oncle, lui dit elle, & que vous sachiez
de la de mon infortune. Il prit la lettre, &
Après l'avoir lue il dit à la reine & qu'il
y avait qui pouvoit adoucir un malheur
s'il voyoit toute la conséquence;
adelaiss la deploré longtemps; mais
la raison reprenant le dessus de cette
première foiblesse, inévitable pour une
âme tendre: elle parla à athen d'une
manière fort touchante sur la guerre
qu'elle lui avoit attirée, sur les pertes
qu'il faisoit, & dont elle avoit eu pour elle
le récompenser. mais un vieux vaillant
lui fit connoître que bien loin de se venger
de l'assistance qu'il lui avoit donnée il étoit

prêt de mourir encore pour son service
 qu'il ne l'abandonneroit jamais, & qu'il s'engage-
 roit ~~avec~~^{pour} elle si le salut des ruines
 de la patrie. que les forces de France
 telles du roi des bourguignons, & même celles
 d'ordon. La de lui reviennent de l'oppression
 de ravenger. ah! pour ce dernier
 secours seña la Reine. 'il ne venoit point
 Le ciel en trop vite pour se men accorder
 pas un autre moment d'être. cependant
 elle temoigna à ce généreux prince la
 reconnaissance quelle avoit de ce qu'il
 lui avoit dit d'assurant, & trouvant
 seule aux ides, elle donna un libre cours
 à une douleur si raisonnable.

hui. Leurs droits ~~de~~ de ces Rois en
 Lombardie, sur qui se peut-on assurer dans
 le monde, puis qu'un héros si grand &
 magnanime est capable de la plus insigne
 de toutes les perfidies? s'il n'en me quitte
 qui m'en soit qu'un jour s'il n'en me quitte?
 Mon prince que j'ai tant aimé! ce prince
 dont le cœur sembleroit si bien être uni
 au mien, qu'on en eût dit qu'il m'en étoit
 l'extension la fidélité que toutes les
 vertus les devotions leur éternellement.
 Ce prince change, il ne m'aime plus. Une
 barbare, une Russe me l'a
 pour jamais. en cet endroit ces larmes
 lui courent la parole & la belle idée
 la prenant avec mille soupirs,

mais plus barbare & non, s'écrit elle,
 prince ingrat, pourriez vous cesser d'aimer
 une dame si belle? pourriez vous renoncer
 à toutes les vertus en ne les adorant plus
 en la Prince, adelais? non, non madame
 reprendrait elle. après un peu de réflexion
 & avec une espèce d'impetuosité, on a
 toujours été un cruel un inhumain
 un monstre enfin; fuir ne peut pas possible
 qu'il ~~ait~~ change. S'il vous a aimée,
 madame, il vous aime encore, & s'il a
 eu de la vertu, il est encore vertueux
 on vous abuse, on nous trompe. au
 nom de dieu donner un peu de relâche.

à votre douleur. envoyez à mander à
adbert la permission de voir le Roi votre
frere. il vous éclaircira d'une morte à
qu'on plus y songe & moins à la trouve
à parante. &

Et que vous les vous que l'aprene encore.
Lui repondit la reine. toute la terre me
confirmera mon malheur, car on
vante qui n'est plus ignorée de personne;
mais il vaudra bien faire pourtant à que
vous souhaiter, & communiant les
beneins au prince son oncle. me vaudra
faire cette proposition à adbert qui la
refusa par l'avis de se venger; de sorte
que la faire reine eut encore à chagriner à
passer.

quelque temps se passa au bien de

l'agitation pour elle, mais athon sachant
 que l'armée du duc des bourguignons &
 celle de beverger combattirent, il se mit à
 la tête d'un brave corps avec les enfants
 & courut sur les ennemis.
 adelaï avec ida monta sur le haut de la
 tour pour voir quel seroit le succès
 & pour voir le sort qu'il leur feroit favorable.
 elle ne pouvoit diuerner tout ce qui se passoit
 & considérant de si furieux combattants
 qui se donnaient une si cruelle mort de
 part & d'autre.

Sans il, se sentoit elle avec la cause
 d'un spectacle si funeste. bonjour
 guides les armes du Roi mon frere

à rendre le vainqueur du parricide de son père.
elle demeura près de quatre heures avec
une funeste mêlée, sans pouvoir remporter
aucun avantage. Dans aucun des partis,
elle ~~devenait~~ seulement que les gens d'armes
se retiraient en bon ordre quoi que
pourraient, & les murs de la forteresse
l'empêchant de ^{passer} ~~perdre~~ ^{qui} le passeroit
derrière, elle ^{d'entra} ~~apparut~~ enfin dans la cour
du château une ^{grande} quantité de soldats avec
un homme qu'on pourroit blesser en
tendresse & la reconnaissance. Luy-même
craintre qu'il n'eût touché le parricide.
de sorte que toute troublée, elle se hâta
à courir suivie de la première barrière
au qu'on lui en la force se soit à mettre.

elle. foudroit à l'abord de la Reine, & ne
 fera pas sans surprise & sans terreur qu'une
 renommée berenger qu'on avoit posé en cet
 endroit pour attendre les ordres d'atton
 qui venoit. à cet aspect terrible pour
 la reine elle demeura immobile appuyée
 sur la belle ida en jetant sur ce
 coupable des regards d'indignation de haine
 & de terreur. Berenger la considéra
 avec plus d'assurance. & prouvant qu'il
 n'auroit plus l'occasion de lui parler.
 Reine, lui dit il, d'un ton ferme, pense à
 vos intérêts. La fortune & l'amour ont
 fait de vous deux divinités volages: & après tant de
 encores heureux pour vous de pouvoir reposer
 en Italie avec un prince qui vous adore
 aussi constamment que fait adalberto. ah!

Tient la reine, en fuyant, & se débattant
 sous la vengeance de l'histoire. Ida la
 veut livrer; mais se remuer l'air
 un grand effort, car il étoit pressé à la
 cuisse, & se soutenant sur l'autre jambe
 en avançant la main, il la retint.
 Arrêtez, qui que vous soyez, madame
 lui dit-il. — ou bergère, ou pucelle
 écoutez pour un moment un homme
 qui vous aime, avec une passion si
 dévorante. La jeune princesse qui étoit
 déjà toute effrayée, le fut encore plus
 une action de berger, & retirant sa
 robe d'entre ses mains. Votre personne
 & votre amour lui répugnaient, me
 font également odieuse, & l'équité d'un
 promiscuité elle fut retrouver la Reine.

on fit mettre Berenger dans un
 appartement commode, le fit penser, & lui donna
 toutes les choses nécessaires. il considéra avec
 irridance que c'étoit en sa main, que la
 fortune lui avoit mis entre les mains
 pour faire en cas de malheur une bonne
 composition; & pour reparter le dommage
 que la guerre lui avoit causé. il fit
 connoître ces considérations à La Reine qui
 fut contrainte d'y entrer par les obligations
 qu'elle lui avoit. et par ces raisons qu'il
 fit traiter son prisonnier avec beaucoup
 de douceur. La Reine qui d'abord
 avoit été plus incommode que considérée
 ne le trouva point d'empêchement, & il fut si

qu'en quel ne demeurait pas quinze jours au lit.

La Reine jugea quel affront que le temps
 soit favorable pour demander à adolphe une
 entrevue avec le Roi son frere. elle parla
 sur la repugnance qu'elle avoit de la beller encore
 à Lui, & apres bien des considerations il
 l'accorda a condition qu'il seroit de
 cette entrevue. Le prince Henri qui étoit
 arrive au camp du Roi des bourguignons
 demanda d'y assister aussi bien qu'un autre
 & son cousin que cette entrevue
 se feroit la reine étant sur les ramparts
 & Les princes au bas.
 elle se résolut a tout pour voir son
 frere, & pour seclaircir de l'intelligence
 du Roi de germanie, & le jour étant
 pris elle le rendit saine d'ada au lieu

destinée pour l'entrevue. Le prince
 athen avoit fait faire des tapis magni-
 fiques sur la muraille avec des carreaux
 sur les quels la reine & la belle ida pourroient
 s'appuyer. on avoit fait une espèce d'éle-
 vation pour les princesses de manière qu'elles
 se pourroient tous voir avec plaisir, &
 pourroient se parler à une distance de trois
 pas seulement.

La Reine étoit habillée d'une façon
 négligée & sans aucun ornement. elle
 avoit voulu au contraire qu'ida fût
 extrêmement parée, de sorte que tout cet
 éclat aux yeux de la jeunesse & de ses
 charmes la rendoit toute resplendissante.
 mais la beauté d'adelaïs n'avoit besoin

d'aucun secours. Elle par elle même dans
quelque état qu'elle fut elle étoit toujours
adorable. Les yeux auroient peine à
supporter sa splendeur. elle étoit lumineuse
& triste. L'infidélité d'ordon auroit diminué
à son aspect redoutable dont l'éclat
étoit si mortel pour les âmes; & toute
son action auroit quelque chose de si tendre
qu'il n'étoit pas possible de l'avoir sans en
être touché.

Les quatre princes étoient devant elle
l'on auroit choisi pour l'entrevue, ils
auroient tous des armes magnifiques.
Il étoit auroit relevé les apremens de la
personne de royauté qui auroit eu pour
à voir un ami de plaisir pour avoir de
quelque manière qu'il fut le Roy de,

Bourgignons avoit une beauté agréable
 avec quelque traits d'adelaïs, & le prince Henri
^{avoit}
~~car~~ ce jour là leur si grand & si malheureux
 qu'il parvint par une si belle apparence
 deigne frere du grand seigneur la Reine
 les salua tous deux avec une grace divine
 & s'adressant particulièrement au Roi son
 frere, se voudroit vous voir de plus pres
 lui dit elle, & vous montrer par mes caresses
 quel point la veüe de mon cher frere
 m'est agréable. Il faut espérer madame
 Lui répondit il, que si les vœux se font
 & si ce prince le veut, continu & d'écouter
 tant vers adelaïs, il en est un homme si
 prompt nous lui rendrons bienvenue & par

Je change que nous en serons d'un peu mal.

Nous serons tous fatigués. mes devoirs.

vous qui plaire à la reine, repiqua d'il.

Une manière passionnée & respectueuse.

mais ce ne lui pas le maître d'une chose si

importante tant que le Roi mon pere vit.

& c'est à lui seul qu'on peut s'adresser.

Tu fais ce que tu peux en procurant à la

reine la satisfaction de nous voir. Je m'en

promets bien récompense. Elle est

persuadée que mes sentiments pour elle

ont tels qu'ils ont jamais été. La Reine

detourna un peu la tête en rougissant.

& s'adressant au prince Henri. Seigneur

lui dit elle, votre générosité vous a

mène à notre secours. Le repus mieux

vous en remontrer ma reconnaissance quand
vous ferez voir cette belle princesse qui a
aussi bien a vous entretenir, & a vous demander
des nouvelles d'un aimable frere qu'elle a.

Des que le prince henri voit apercevoir
loda aupres de la reine, il l'avoit fixement
regardee. & avoit paru oublier aux
plaisirs dans la contemplation d'un si
charmant visage. & cependant ce
qu'elle luy disoit n'avoit aucune action assez
gaye. Lors m'adressoit a votre femme
madame, luy repondoit il, & le remercia
que j'ay pour vous & les ordres du Roy mon
frere. & si cette admirable personne a
quelque amonr que ce puisse estre j'ay
elle n'a qu'a me dire ce qu'elle ^{pourroit} ~~pourroit~~

Seigneur, remit, ici, en faisant une inclina-
tion de corps pour se mettre vers la venue
pour lui demander la liberté de parler, & le
veulant autant qu'elle le pourroit pour
interrompre moins son entretien avec
le Roy des Bourguignons. Seigneur,
continuez, j'oseray puis que vous me
le permettez vous demander que tout
beaucoup Les primes de rancières mes
freres, & principalement le plus jeune
des trois. Madame repliqua & dit Les
deux aînés se sont accommodés avec
le Roy de germanie, & l'illustre Herman-
ou de charmant caliste a procuré la
paix à la famille, a fait mille autres
heroïques, il est présentement avec le Roy.

aminte prenant lors la parole. Je n'ay
 pas manqué madame lui dit il. à
 exécuter vos ordres. Je vous suis trop
 redevable pour former quelque chose
 d'important quand il s'agit de faire
 le qui peut vous être agréable. Je
 vois bien seigneur lui répondit elle,
 que vous m'aurez fait le plaisir dont
 il vous avoit plu, & je sçavoirs bien
 aussi que je m'adresserois au généreux
 aminte. croyez à vous en suite
 que l'estime que j'ai pour vous est
 aussi grande que ma confiance. Sans
 quelle parole le prince Henry regardoit
 avec quelque inquiétude à ce que, parce
 il se mettoit bientôt à leur conversation

qu'ils feroient le plus bas qu'ils pourroient
pour ne pas interrompre celle de la Reine.
mon cher frere feroit elle au Roy des
poussignons, Je sçay le poids des
obligations que le Roy m. confiance
m'a dit de vos nouvelles. Je compte
peut être comme vous le temps qu'il y a
que vous êtes devant cette place. ce
même temps auroient pour vous
employé à la guerre. Luy respondit
il. & même meien être venu à votre
secours que d'avoir vu le Roy d'Alle-
magne qui viendra bien sans moy.
mais mon frere, repart elle en rougissant
extrêmement, est il vray le qu'on dit
de l'ambassade que la Reine de Russie
Luy a envoyée? oüy, ma soeur

repartoit. La gloire du grand orlon a
penetre dans les contrées les plus
savourées. & les desirs de cette reine
sont maintenant satisfaits.

Un coup de foudre & les navtes furent
la même chose pour cette déplorable princesse
elle fut si fautive quelle demeura sans voix
& sans couleur. Le Roi des Bourguignons
alloit pour suivre, quand on entendit tout
d'un coup un bruit horrible. mille
bouches repeterent le nom d'orthon & un
homme à chevas s'avançant à force
fride vint dire au Roi des Bourguignons
& au prince henri de la part du comte de
pami qui étoit demeuré au camp: que le
Roi des germains arrivoit. ce nom
si grand & si celebre n'avoit pu être

mander sans aucun ou tumulte impétueux
qu'à la vénération & la joie auoit eue.
L'escorte des premiers amis ne le contenoit
plus, ils insultoient déjà à cet d'adieu
& les premiers apercevant le mal qui pourroit
causer ce desordre furent contraints de
quitter brusquement la Reine pour y
aller remédier. quoy qu'il arriva, l'indigne
adieu en fut allant. vous regneriez
toujours dans mon cœur. ma sœur
Lui cria le jeune Roi vous serez
Rien libre. vous le vaincrez.
& amant ce tournant vers la belle com-
tesse, madame, lui dit-il, quel que puisse
être mon dessein, le pari que je fais ne
pour vivre & pour mourir pour vous.
il la quitta, en lui jetant des regards vous

~~tant~~ plains d'amour, & le prince hant d'heu-
rant le desmer, revenu par un charme dont
il semoit toute la force, mad. dit d'écote
prière, vous aller animer mon bras & mon
cœur on doit être insensible par l'ardeur
que l'on a de vous délivrer. mais on
deviens esclave de la beauté qu'on va rendre
libre.

depuis que le roy des bourguignons avoit
parti de la reine de Russie. l'immodable
adelaïde ne voyoit ni n'entendait elle
resta ~~devenue~~ sur un carreau dans un
silence profond, & le cœur pénétré par
la douleur la plus tendre & la plus vive
durant quelle s'abîmoit dans de terribles
penses, ou plutôt quelle se pensoit que
continuellement pour avoir & voir à penser

Les peccats du prince a son rempissement
 L'espace de la couronne, & se remettent
 dans l'ordre accoutumé. La belle Reine
 qui entendoit mille fois de arde poncez
 jusqu'au ciel, se recueillit enfin comme d'un
 profond sommeil, & regardant le prince son
 oncle ida & constance. Vous m'avez entendu
 ce que m'a dit mon frere, leur dit elle, d'un
 air plein de la plus amere douleur, &
 cependant vous ce même prince infidèle
 qui vient a notre secours. de quel front
 s'espouze de la reine de Russe & veut il pour
 procurer la liberté d'alexis? ah ne nous
 y trompons pas, repnt elle, d'une façon
 toute piteuse. c'est un ambitieux qui pour
 l'amour de ses durs vaudroit comprendre
 toute la terre pour se la faire maître. il veut
 conquérir l'italie, & se rendre par va

emport le vaste le plus grand des
 l'incertitude maintenant aucun jamais
 mais leigneur, dit elle l'adrenant parti-
 culièrement à Athos. Je suppose qu'il
 une la genévive de vous recommander de
 toutes les portes qui se trouvent à l'ouest &
 pour cette belle province, pour l'ouest elle
 se fait apercevoir qu'il lui fera des dignités
 pareilles à celles qu'ont eues les rois.
 Le valeureux capitaine est aussi lui, il
 n'est pas possible qu'il ne se soit fait pour
 fait aimer. Pour moi, ce ne sera
 recevoir de la main que la liberté, pour il
 ne sera permis de faire un dernier usage.
 Athos, Ida, & constance lui donnent
 toutes qu'il s'ingèrent propre à la

calmer dans le trouble mortel qui la
ravit, mais quelque chose qu'il eût dit
leur eût été mal vu, de passer d'une manière
qui peut les torturer. Elle vint au
château, où il voyant seule avec la première
qui ne lui dit elle pas? & qu'on quelle pour
lui, dire quelle exprimait fortement ce
qu'elle sentait.

elle apprenait dans un moment par une
corde si peu sûre que son amour
était infidèle, & mille autres choses
qui arrivait à son secours. Deux autres
si opposées pouvaient ébranler l'âme
la plus forte, & donner des larmes à la
raison la plus éclairée.

Les deux autres pour ce point, lui dit

la prudence etc. un homme ~~est~~ hon
 nête pas un homme ordinaire. un héros
 célèbre par tant d'actions héroïques ne
 voudroit pas en obscurcir l'éclat par une
 infidélité; que les nations les plus barbares
 ne lui scauroient pardonner. eh! comment
 voulez vous que depuis qu'il a touché la
 charrue sous les Loix il ait été épouser
 une Reine, & qu'il revole sur les pas
 pour venir en délivrer une autre.
 non, madame cela ne ce peut pas. il faut
 les ceremonies & du temps pour des
 mariages de cette importance. graces
 au ciel nous allons bientôt être éclaircis?
 & vous verrez que la sagesse raisonne quand

jai pris le parti de ce prince pour le vaincre.
Je voudrois pouvoir vous en dire de près la
reine. Je me dis encore plus de chose que
vous ne m'en direz en faveur d'ordon; mais les
paroles de mon frere me fraquent incommo-
dement le coeur, & me viennent sans mes
soupçons, sans ma jalouſie, & sans une
douleur si sensible que si vous deviez jurer
qu'il vous pourroit convenir l'état d'Espagne
ou à huis.

Ces deux principes ne cessent pas un
moment de parler, l'une pour se plaindre
& l'autre pour la consoler. Cinq ou six se
passeront de la sorte & le si Prince, par
l'arrivée du Roy des allemands, fut si sûr
que la bataille se donneroit il tout à l'heure.

la coutume, & la triste veuve monta au haut
de la tour; on elle vit la plus d'effroyable malice
qu'il fut possible de voir. Les beaux yeux
étouffés de larmes. hélas! disait
elle ma chère ida que je suis malheureuse
d'être cause de la mort de tant de milliers
d'hommes! c'est pitoyable! s'écriait-elle
conservez mon frère, conservez othon,
quand vous ne devriez veiller qu'à la
conservation d'un infidèle. Jamais
demi ne lui parut plus cruel; jamais
demi ne lui sembla si loy; elle voyait
que son parti avait un entier avantage,
& elle vit fuir avec satisfaction les
restes misérables de l'armée d'adebert.

4 elle descendit, & remtra dans la chambre
Le cœur entièrement serré & si plein de
trouble qu'il n'auroit pas été possible
qu'elle eût pu vivre long temps de la
sorte, & les tenebres arrivant en suite
elle tomba de un ou trois fois en
foiblesse. enfin on entendoit des cris
extraordinaires, mais ils avoient ce
son éclatant qui vient de l'allegrance
& il étoit aisé de distinguer que ce seroit
des cris de joie. on penchoit on luy
vint dire que ses ennemis étoient entière-
ment défaits. en suite on entendoit un
bruit ressembant dans la dernière
cour du chateau. elle courut a une
fenêtre & vit a la clarté de mille

& cambeaux finissables son immense
 d'une belle suite de quernier: les armes
 étoient romues ^{brisées} & convertes de
 sang en plusieurs endroits. un grand
 panache de plumes blanches étoit resté
 rompu. en cet état terrible il parut
 encore plus charmant. la Reine remar-
 qua qu'il étoit le casque superbe & laissa
 la belle rose desarmée. elle jugea malgré
 son mortel embarras quelle devoit aller
 au devant de ce guerrier vainqueur.
 elle rougit, elle palit à la vue, & Jane
 se mit en mouvement & s'avançant
 elle fut jusqu'à dans une grande salle
 où il se rendoit au même temps qu'elle.

des qu'il la vit d'écarter aux précipitation
 se jeter à ses pieds, & luy embrassa les genoux
 avec une ardeur qui n'étoit pas d'un infidèle.
 il demeura longtemps sans pouvoir parler; &
 la reine avoit besoin d'être soutenue par
 la belle pucelle de sauter. [que mes
 larmes sont glorieusement terminées; luy
 fit-il, en fin d'innocente pucelle, puis que je
 retrouve ma divine reine. & que
 l'heureux othon peut mourir à ses
 pieds d'amour & de plaisir: elle ne
 peut répondre; son agitation étoit
 extrême. Le prince luy dit allé. ^{ne pouvant}
^{convenir de parler, elle} elle
 ne dit que ce mot, & ne peut passer
 outre. La perplexité étoit trop grande

mais le Roi des bourguignons qui venoit
 d'être instruit par courance s'avance
 promptement, & voyant le desordre dans
 lequel adelaïs paroissoit. il releva le
 Roy de germanie, & luy donnant la
 main de la reine, il la prit par l'autre
 & la ramena dans la chambre fuyant
 honte qu'on ne les y suivit pas. La
 Reine tramblante & pale, s'assit
 d'abord, & le Roi son frere prenant la
 parole en s'irant. seigneur, dit il
 au Roy, un de la part qu'on reçoit
 de vous de la Reine de Russie, & voyant
 que ce prince qui étoit remis aux

pied d'adelaï étoit fort étroit de l'encre
 parler ainsi, il ^{lui} ~~lui~~ dans deux mots le
 qu'il avoit eue la Reine, & se tournant en
 hâte vers elle. mais pour lui il.
 Le Roy n'a point changé, le Roy n'a point
 peur à la Reine hélène & est toujours
 adelaï qu'il veut pour le prix de ses
 conquêtes. après cela il ^{confirma de luy dire} ~~disoit~~ que
 la Reine de Russie qui s'étoit faite
 chrétienne à Constantinople ayant une
 passion extrême de convertir les infidèles
 à la foy avoit ^{dépeché} ~~envoyé~~ des ambassadeurs
 à son Roy pour le prier de luy envoyer des
 gens capables de conduire son peuple
 dans la doctrine de l'évangile; & son Roy.

ce que le prince, son frere lui apprenoit venant
à elle, comme d'un profond assoupissement
à passant un de ses bras autour du col du roy
prosterne; elle laissa tomber la tete sur la
poitrine d'une façon languissante, mais si
tendre, toute fois que le grand d'ethra le
crut dans ce doux moment d'être com-
pagné de tous ces freres.

Adelaïs lui donna à son tour quelques
semeurs de ces vives joies, & le Roy
frere eut ses devoirs à aller sans en
entretenir dont les charmes le rendent
des fois pour leur faire oublier
leurs maux passés.

Pendant qu'ils étoient dans plaisir
qui leur étoit si bon d'être le prince se vit

étoit dans la chambre prochaine avec la
 charmante ida & l'étoile approchoit d'elle
 avec beaucoup de respect, madame, lui
 dit-il, vous êtes libre. nous allons faire
 un échange, les vainqueurs vont devenir
 captifs. ah seigneur! lui répondit-elle,
 de tels vainqueurs ne sont pas faits
 pour porter des chaînes, aussi continua
 t-elle en souriant, ne faut-il plus longer
 à ce qui peut faire de la peine. cet
 heureux temps ne doit nous produire
 que du plaisir. mais leigneur, révérez-
 me permettez vous de vous en demander en
 core des nouvelles de calixte? & puis

impie de ne le voir point. Mais du
pince votre frère, madame, qui respon-
dit il, est bien digne d'en dire; il est
après digne d'être première qui s'abre-
ce dont il n'est pas hui. Si il pouvoit
va pour on soit parait auves de la
jeune pour ce me croiroit le plus
heureux de tous Les hommes.
il alloit pour lui ^{quand} cette première ord
paroitre on guetier d'une mine
torique qui conduiroit une partai-
ement d'elle personne, & derrière
eux le charmant cabus de la
première de vermandois. cette venue
ida vola dans la fradece de son frère

en faisant un cri qui fut entendu dans
 la chambre prochaine, la reine en fut
 alarmée, & s'avançant avec elle pour
 s'enquérir ce qui se pouvoit estre, elle
 fut à son tour frappée d'étonnement
 de voir la princesse helwidge & le grand
 comte de pavis & la chère ingrande qui
 courant à elle, s'embrassèrent la voyant
 quelle avoit de la recevoir par un
 torrent de larmes de tendresse.
 celles de la reine y répondirent, & une
 entrevue toucha tous ceux qui en
 furent les témoins.

après cela la reine embrassa d'une
 d'une manière toute affectuonneuse & illustre

A chose pour d'honneur, ne pouvant com-
prendre par quelle aventure ces deux
princesses se trouvoient ainsi au nord.
elle eut une grande curiosité d'en apprendre
le secret: mais après que le premier
mouvement de cour fut adonné dans
toutes ces personnes qui estoient si avides
de le voir, La reine ayant embrassé le
grand comte de Paris et le beau caliste, elle
se tourna avec inquiétude du côté d'honneur:
il y avoit long temps que le sang quelle
voyoit sur ses armes lui causoit une
extrême peine: de sorte quelle le pria
de s'aller reporter: il ne lui obéit qua-
pres en commandement absolu quelle
fut obligée de lui faire. on trouva
qu'il avoit une petite blessure au bras.

gauche qui ne l'obligeroit à garder la
chambre que peu de jours. adelaïs fut
aussi obligée que si lui étoit un danger
plus important. mais enfin on la rassura.

elle donna aux trois princesses
et ayant passé avec elles dans son cabinet,
se voyant seule. elle regarda avec
beaucoup de soie la peur d'athos.

à peine moi lui dit elle, par quel miracle
il vous voit en Italie, madame, l'en
digue bien pour les affaires du comte
de pans. se vous auray bien tôt l'air
lui repiqua la promesse. Le comte
de pans ne ma venie qu'une fois de plus
que vous nous quittez après votre mariage

il a toujours conu les sentimens qu'il auoit
pour moy, & le Roy voulant m'en auance
permis a mande a la reine ma mere de
m'en uoyer ~~da~~ la plus prochaine ville de
ce camp. Le roy luy ayant fait l'auoir
le temps precisement qu'il li trouueroit
de sorte que i'y arriuai hier madame &
i'y trouuai la premiere ingorde qui y
estoit depuis trois iours.

Les deux autres marcheront premiere & la
Reine a la belle ingorde a m'apporter
toutes les choses qui y ont est arrive depuis que nous
ne nous sommes vus: puis que la premiere
n'a plus rien a nous dire, & que son bon uoy
prochain me remplira entierement d'une
cure presque aussi grande que celle que
l'illustre comte de Paris ressent. Suruiue

avoit répondu aux tendres de la Reine
 en la serrant entre ses bras, & la promesse
 le vermandois étant sollicitée par elle
 par ida & hélwidge se retira enfin
 de les satisfaire après un certain embarras
 qui lui faisoit bien, & rougissant
 d'une manière modeste, elle commença
 ainsi.

histoire

de calliste & d'ingonde

ce que j'ai à vous dire madame est si
 extraordinaire qu'il n'est possible de
 moi même: & puis que le mieux restée
 à vous raconter tout; vous m'aurez
 aussi qu'il est étonnant qu'une jeune
 fille restée dans une grande cour, &

L'attachement d'un jeune Roy, & celui d'un
jeune amant, pour ce trouver dans les
seurs offroyables de l'apaisement sensible
à la tendresse d'un jeune berger. Nonne
pour apprendre son aventure sans y trouver
des secrets d'une réflexion bien seigneur, que
ne pensera qu'on pas de celle de Calliste. Il
ne prime, il ignore la naissance,
il en conserve toutes les belles inclinations,
il revient à l'amour d'une belle province, &
passant sa jeunesse de travaux en
travaux, il est obligé d'habiter une
solitude, ou il ne voit voir que l'horreur
de la nature, & c'est là ou l'amour
l'attendrait, & ou il aurait voulu de l'assistance
en cet endroit inopinde a pur en pur de

parle a helwidge l'arrivée de la Reine
 dans la demeure l'usage d'ice & de caliste
 & leur remontre elle nous la pade de
 les premières émotions qu'elle sentit, sa
 honte & la douleur dans un état si cruel pour
 elle. Pour ce qui luy faisoit voir que caliste
 l'aimoit aussi, la declaration qu'il luy
 fit, l'arrivée d'ega & son enlèvement.
 elle reçoit vivement le courage, & la
 valeur de caliste & la peine qu'elle
 sentoit de le voir ainsi s'exposer si
 inutilement: après cela elle continua
 son discours de cette sorte en s'adressant
 toujours a la Reine.

mes raiſſeurs alleront aller une
 environ demi lieue de maine qu'il y avoit

mais les Rochers les premiers ^{endroits} & les ~~endroits~~
 d'indes venant apres cela quoy qu'ils eussent
 des guides qui abregent le chemin & le chemin
 il faut descendre de cheval & aller a pied.
 je marchay quelque temps avec de ses
 hommes, & ayant fait le mouchoir de mètre
 fait mal a un pied, je m'arrestay pour
 me reposer. ces gens qui ne entendaient
 pas qu'on peut se couvrir, & manier de
 leur main, eurent la complaisance que
 je demandois, leur chef se trouvant un
 parfaitement honnête homme. Je
 n'avois pas pris un long repos, que j'aper-
 çus descendre calisse qui se trouvoit
 sur cela qui menoit leur cheual par la
 bride: il étoit tout sanglant, & il me fit

une grande joie de sorte que me
 tournant vers gizele, ce fut l'aultre
 ainsi, & le mme. & les berges nous vout
 faire de ~~le~~ ^{leur} ~~de~~ en la compagnie
 & de ne luy vouloir pas de mal de ce qu'il
 seroit opposte a ses desseins, parce que
 j'estois cher luy que ie m'estois retiree,
 Or que luy ayant promis une grande
 recompense quil seroit vu sur le
 point de perdre par ma pite, il a
 m'estois selon les apparences en deui de
 la conserver en me lui donnant gizele
 donna ce que ie luy disois, & eut compassion
 de luy. de sorte qu'il ordne aiant compris
 mon dessein, & voyant quil nous

étroit avantageux d'avoir quelqu'un pour
renvoyer à la Reine quand nous le vou-
drions, s'avança vers caillotte, & luy apporta
~~ce que j'ai déjà dit~~ ce que j'ai déjà dit, afin qu'il
entrât dans ma pensée. après de nos
rassureurs. il La complimenta, & s'approchant
de moi, il me dit d'un air peureux
un peu trop tendre qu'il ne l'agresser
il ne me voudrait point du tout quitter.
Le luy remontrant que c'en seroit bien
aise. & il se fit arroser le sang
qui couloit de ses blessures, & se fit
bander le mieux qu'on peut: & pour
à chemin qu'il nous falloit faire, on prit
& ega l'aiderent à marcher. j'en
reçus beaucoup d'incommodité. un
vieux beveret chez qui nous loger mes

Le pensa a sa mamere, & gisde en fit
 prendre un entre me soin. Le lendemain
 nous arrivames dans la plaine, & lumes
 le soir dans une bonne ville ou l'on trouva
 meun Les bestures de culture. ega
 ayant des pievenies sur luy obligea un
 chirurgien a nous suivre. ce fut d'au
 une occasion qu'il remarqua l'ob
 -sination du berger, penit & nous mon
 ra comme qu'il estoit dans un danger
 mortel sur le peu despoir que l'audace
 de ses pensees luy pourroit donner; il
 se resolut de luy decouvrir la naissance
 puis qu'il dige luy avoir dit aussi bien
 de le faire. de sorte que le voyant seul
 avec luy. l'estat ou votre passion vous

met se peut adoucir. Luy dit-il, si calliste
a assez de fermeté pour apprendre avec
moderation une nouvelle que l'aya luy
dire; & si la joye ne cause pas un pure
mal que la douleur. ah! luy respondit
il languissamment ne connoisses vous
pas encore l'ame de calliste? Rien
n'est pour moy de plus exorbitant que le
tourment de mon amour? & h. bien
seigneur! repus-je, espérez vous
dans votre amour; puis que vous
sortez d'un sang assez noble pour
pouvoir prétendre a Ingonde & que
vous estes prince. a ce mot le jeune
calliste se relaya un peu en s'amusant
sur le corde. Je suis prince! s'écria-t-il,
avec un mouvement tout rempli de joye.

cet que ne vous dirai point! ch! vous
 sçavez bien si j'ai jamais touché les
 grandeurs de la terre que pour être
 plus digne de ma divine épouse. c'est
 de la manière qu'il parloit, madame,
 après cela il voulut sçavoir plus
 exactement les particularités de sa
 naissance. ega le satisfit de la même
 manière que si elle vous la racontoit
 sans doute. ega lui dit que qu'il
 avoit resté de ce luy d'or, ka ida, &
 à la reine. Le tour de mon enlèvement
 ce récit fut un remède bien salutaire
 pour ce jeune prince, il mena plus
 la guérison que tout ce qu'on pouvoit faire
 d'ailleurs. nous arrivâmes au déclin

Étoit le prince Henri. il fut très surpris
ma veüe, par ce que selon que girale luy avoit
parlé, il se étoit attaché à la vôtre madame.
Des que il le vit il luy demanda de vos
nouvelles avec un empressement si
naturel qu'il eût se que il lui dir
comme vous l'aurez peu apprendre
de constance qui étoit avec luy. Le luy
persuadant si bien que percevant vous
aviez donc fait entendre que des lors
il se disposa à se brouiller avec luy.
il me parla extrêmement de l'amour
qu'il conservoit toujours pour vous
Le luy fit remarquer avec beaucoup
de douceur le préjudice que de tels
querimens pourroient apporter à la
fortune, & qu'il agiroit contre toutes

Les reigles de l'honneur & de la gloire de
 vouloir pretendre a une princesse a laquelle
 le Roy son frere étoit solennellement
 engage: il me sembloit devoir en
 iour que je gaignois quelque chose sur
 Luy, & une fois qu'il trouva calliste
 dans ma chambre. Je vis qu'il le regar-
 da avec une grande attention, & que
 calliste rougit d'une manière pleine
 de despit, & sortit incontinent.

madame me dit le prime, est ce le
 ieune homme qui vous a defendue
 avec tant de valeur? puis, seigneur
 Luy repondis ie; mais mad-repliqua
 & il on dit qu'il étoit vetu en berger
 & il le voit d'une autre manière.
 seigneur, reprie, comme il a le

de l'ém de s'attacher à mon service, il a
bien jugé que ce premier état n'étoit pas
convenable pour demeurer au service du
si vous vouliez être sincère, mais
répliqua-t-il j'exigerois de vous une
confiance, & ce vous n'en avez point
de qui on se pourrait que dire de ma
bonne; & qu'on a trouvé dans les habits
de ce prince? Le prince d'abord sen-
titen pouvoir empêcher, ne sachant
s'il ne m'auroit point montré celui
de la pucelle d'Amas plus ou de quel-
qu'autre. Le prince y prit garde, & me
regardant fixement, il ouvrit une
boîte dorée assez propre à mettre la
pourrait d'ida. cette veüe me rappela
connoître nous cette belle personne ne

dit-il. oüy seigneur, remis en souriant
 quoy continuait il d'une manière pleine
 d'étonnement, il y a une aussi belle per-
 sonne que cela au monde. car la veuve de
 calliste, luy dit-elle, de ce frere qui vous
 venez de voir sortir de ma chambre.
 ah mad. remis il, vous me trompez;
 ce ne peut être que la maîtresse. un
 homme de cette sorte n'a point le port ni
 de sa soeur, & dans une boîte telle qu'un
 honnête homme. La pourroit avoir.
 Je rougis encore piquée de ses dernières
 paroles si méprisantes pour calliste.
 ce frere luy dit-elle en plus polique
 ceux de son état sont accoutumés
 de l'être. il a été élevé dans un des

Leurs de Linahie Le plus spirituel &
une jeune fille, continuèrent en montrant
le portrait d'ida à vû des princes
suspirez vainement pour elle. Le
prince alors me regarda avec une
surmille sens pareille. Il lui dit que
il vus lui devoit dire des aventures d'ida
Il m'aperçut qu'il auroit averti de caution
pour ce que je lui racontois de l'innocence
de cette aimable bergere qu'il en auroit
considerer la beauté que cette peinture
représentait. mais la rougeur qu'il auroit
remarquée tant de fois sur mon visage
lui faisoit croire quelque mystere, & qu'ida
ne fût d'un autre naissance que celle qu'il
lui disoit. il croyoit que je lui cachois des
choix extraordinaires, & il m'assuroit qu'il

Les decouvriroit infailliblement quelques jours.

A peine ce prince fut-il sorti de sa chambre
que le jeune calliste y vint le visage aussi
en feu que lors qu'il en étoit sorti. qu'avez
vous calliste? Lui dit-il. il sembleroit que la veüe
du duc de pravière vous deplait. quel nom
hasas! dit-il, fort bas. il n'en dit pas d'avantage.
il leva les yeux au ciel, en suite il les baissa
à terre, & demeura longtemps en cet état.
mais les relevant enfin sur son visage,
madame me dit il. Le malheureux calliste a
eu l'audace de vous dire qu'il vous aime;
après cette hardiesse il en peut comme me dire
de moindre importance. en vous montrant
contier le secret de la fortune. & à ma
avis ma véritable naissance, madame, &

à vous voyez devant vous l'un des premiers de
l'infortunée maison de Raimere que sortit
Opinma si cruellement. Il ne me reste rien,
pourvu qu'il, de sorte ce qu'on pût de mes pères
que le plus pur de leur sang qu'ils ont mis dans
mes veines. c'est assez pour excuser en quelque sorte
la remède de mes parents; & puis que ma
naissance ne peut permettre d'élouer mes
devis à L'adorable Ingonde, se trouverai
sans les occasions de la servir & sans mon
courage. des ressources qui me seront
vivre ou mourir pour elle.

Je serais si contente de l'entendre, & pourrais
si constante que ce ne vous saurais exprimer
comme j'en suis. enfin ma voix éclata. Le bon
Raimere, lui disant, que vous voyez ce qu'il ya si long temps

que il vous trouve digne d'être. Et lorsque
 j'iray de me dire toute qu'il scauroit, il le fit
 & me montra un petit coffre ou il y avoit de
 grandes richesses. C'étoit des pierreries d'un
 du bon pere qu'il avoit luy remises par
 l'ay, & des papiers par lesquels on se connoit
 pas douter de se qu'il devoit. Vous croyez bien
 continua t'il mad. que ie ne scaurois reux
 der le prince henri de Saxe sans quel
 qu'émotion. Le voyant étati dans le
 sein de mes peres. J'en tre. tout était
 dans vos sentiments luy repondre;
 mais aussi j'ay quelque frayeur qu'il ne
 sache qui vous êtes. il me semble pourtant
 que ie ne l'ignore pas, que tout le monde s'en
 doit douter. mais prince, qu'avez vous

repla de faire? J'irai trouver mes freres,
repandit il des que vous serez dans les lieux
ou vous devez estre. Sur que là s'il vous plat
madame, il ne vous quieray point. Sans oser
vous demander d'autre grace que celle d'agréer d'être
servie par un homme qui vous adore.

Melques court se passerent de la sorte dans lesquels il
voyoit continuellement le prince Henry. Il ne sembloit
qu'il cedoit insensiblement à la raison qui le ramenoit
à ne devoir plus aimer inutilement une Reine à la
quelle le Roi son frere seroit destiné; il ne parloit
même souvent de l'aimable portrait qu'il avoit
& il luy disoit en riant, que le hasard faisoit quel-
quefois de grands coups, & que l'amour en faisoit
souvent des chutes plus éloignées.

Il arriva enfin que les princes de Brandebourg, &
de Prusse se joindrent avec leur père, & avec un petit
soulèvement quelques places. Cette nouvelle, l'étonna, le troubla
& le fit rentrer dans son devoir. Il écrivit ses sentiments
au Roi des Bourguignons, & luy demanda une entrevue.

il s'accorda avec luy, se detacha de l'intervall de se ranger
me remit entre les mains du comte de Troyes mon frere
qui estoit dans l'armee des francois que commandoit le comte
de paris. & partit avec ses troupes pour aller defendre
les belles promues qu'il tenoit de la liberalite du Roy
Othon.

il m'envoia aller long temps la veille de son depart, & luy
dis que ce luy concedoit de penser a la belle personne dont
il avoit la peinture. que ce luy anonci que la condition
estoit alles Maltre pour pretendre d'attacher un coeur
comme le sien. il temoigna quelque ioy de ce que ce luy
disoit. il me pressa pour en sçavoir l'avantage. se luy
promis qu'au temps nous nous expliquerions & que ce
de luy seroit peut estre pas inutile si il consentoit un
si beau dessein que celui de pretendre a une si noble
prerogative.

Je ne vous diray point mad. la surprise que ma veüe
eust au Roy des bourguignons au comte de paris
Et a mon frere; ils me recurent avec plaisir de
mains du prince henri, & passerent la douleur
que j'avois de vous avoir quitte. Ils renduerent
courage pour sçavoir si vous estiez encore dans notre

desert, avec des troupes pour vous escorter en cas que l'on
vous y trouvat. Le Roi des Bretons nous voulut me mener
avec mon frere aupres de la Reine d'Angleterre qui venoit d'épouser
le comte de Froye. Catharine nous prinit. mon frere avoit
fait auentir cette promesse de mon aïnée, & comme elle aime
la coye & les plaisirs, & que sa dignité & son age ne luy en
auoit point de le goust, elle vint au deuant de moy, ou
plutost au deuant d'un ieune époux qu'elle aimoit avec
une passion déreglée. elle avoit une belle & nombreuse
suite de courtisans & de dames. un chevalier distingué
par dessus tous les autres, & par sa mine & par la magnificence
marchoit a son côté. c'estoit Ermengard prince de
gothie, quelle avoit attiré dans la cour par l'esperance
de luy faire épouser une des princesses d'Angleterre
sœur de feu la Reine edouarde. ce prince changea
de dessein en me voyant, & fit qu'il sentoit une partie
de ce qu'il me disoit, soit qu'il le vouloit se moquer par
vanité, il fit éclater des qu'il me vit des entimens
dont il ne fut pas content. La reine d'Angleterre en fut
charmée, elle vouloit que l'amour ce mettast de tout &
paroit en tout; elle espéra que cette passion d'ymmenterra
galente ne dans la cour, & le men oit importunée de
le premer moment que le prince de gothie me parla.

me donoit, quoy qu'il y fut incertain. Saurai-
vous trouuer le moyen d'attacher par les miens avec
quelqu'ardeur, & avec inquiétude sur le prince de godoïce.

Un jour que j'estois repassée dans ma chambre
aucun caliste avoit-il commencé de me parler
d'ermengard que le prince entra: craignant vous
me dit-il, mad- qu'on puisse un moment se passer
de vous voir? la reine & reine vous aime si
tendrement. quelle l'oubre d'estre princi de votre
première; elle n'est pas seule, mad- dans les
tendons. vint quelle a pour vous de me dire
quand il ne vous vray pas. & c'est par votre
charmante veüe que je puis vivre avec plaisir.

seigneur, luy disie, on peu braver qu'il seroit
fâcheux pour vous, que ce que vous dites fût
vray. car les apparences n'étant pas que sage
éternellement l'honneur de vous voir: vous
devez attacher le coeur de votre vie à une
personne qui mente mieux que moy de le faire.

La felicité? eh! pourquoy mad. me repondit
 il, Les aparances me sont elles si contraires?
 qui peut empêcher que vous ne receuiez les vœux
 d'un prince qui vous adore? & quant à sonant
 des Loix à la gothie, ie ne puis vivre en
 vous ~~passant~~ dans un éternel plaisir?
 Leigneur luy repondit, en rougissant, &
 avec une grande froideur. J'ay veu dans
 un climat si different de celui ou vous m'attrez,
 quel qu'empire, qu'il me seroit difficile de m'y
 accoutumer. Les princesses come vous venist
 il sont destinees à passer quelque fois dans d'autres
 lieux que ceux ou elles ont esté eleues. Le Roy
 de France peut disposer de vous, suivant ses
 volontez. il est vray reprisie, et mon souverain
 seigneur, mais il y a long temps qu'il a remis
 mon sort entre les mains de la reine d'italie:
 ainsi seigneur, c'est d'elle seule qu'on doit m'attendre.
 Je reverray que mes loix, & mon respect

repliqua-t-il, avec plus de politesse qu'il n'avoit accoutumé -
 s'en aller, se vout changer des sentiments qui me sont
 si peu favorables, & me faisant une profonde
 reverence, il s'en alla.

Calliste, qui l'avoit écroué à un coin de la chambre
 où il étoit avec albine, s'approcha de lui qu'il fut parti.
 Cet amant fait port à vos charmes, mad. me dit-il.
 amours qu'il ne serve à faire vainquer les barbares
 même nous n'aurions pu éviter leur puissance. Je
 me pui à vivre de ce qu'il disoit, & continuant
 la conversation sur un ton gracieux nous ne fumes
 pas sur les loüanges de ce prince qui cela fin-
 quier Calliste des qu'il crut de la manière
 que c'estoit pour lui, & que ce lui en fait part
 des dispositions ^{ou} dans lesquelles mon frere
 étoit de me laisser libre dans mes volontés.
 Le soir même Ermengard proposa de
 faire un tournoi dans lequel il vouloit paroitre
 & soutenir qu'il n'aimoit mieux qu'aucun
 autre amant ne pouvoit aimer. La

proposition étoit hardie; & quoiqu'elle me
causât du déplaisir il falloit la souffrir, pour ne
m'opposer pas à la Reine digne. quoique Calliste
fut prêt de s'en aller, il m'assura qu'il ne partiroit
point qu'il n'eût achevé l'orgueil de ce barbare.
il ne le nommoit qu'amant; il me dit que puisque
ces premières armes avoient été employées
pour mon secours, qu'il étoit vuidé que son
premier coup de lance soutint la gloire de
ma beauté, & celle de la servitude.

Deux jours avant celui de ce fameux tournoi
où le roi de Bourgignon ne se trouva pas
mal: parce qu'il étoit allé à la cour de France
voir la reine princesse Mathilde dont il étoit
éperdument amoureux. Deux jours d'avance
avant ce tournoi, Calliste se promenoit fort
sais dans un grand bois qui étoit près du jardin
de la reine. il m'a dit depuis qu'il logeroit
à moi, & il se peut bien faire qu'il dirait vrai:
mais il fut détourné de ses pensées par des vœux

qu'il entendit & cōme il connut que c'estoit le prince
legotie qui parloit il fut bien aise de l'entendre
il alla d'arbre en arbre auoy que la nuit fut tres
obscure, il le suivit assez bien pour ne perdre au-
cune de ses paroles.

Tout ce que je fais la roche sans doute, dit-il
à son confident, le haine au monde & à tout
-finaire. & j'espère que quand elle aura vu ses
marques de mon adresse & de ma force & de mon
amour dans le tournois, elle sera assez satisfaite
de l'honneur que ces charmes auront remporté
pour en sçavoir quelque chose à celui qui de tous nous
prouve. Il dit encore bien des choses de cette
nature, & que je ne vous redi pas, dans les quelles
il étoit applaudi par le fletteur à qui il parloit.

Calliste eut du despit & du plaisir à l'écouter; ^{premier} ~~il se passa~~
dans un moment ~~un~~ un dessein qui lui vint dans
l'esprit, il se recusa quelque peu, & chanta ses paroles.

nuits favorables à mes tristes plaisirs

Je viens vous confirmer amoureux de servir

cacher bien mon secret à toute la nature

il ne veut pas que mes tendres soupçons
 découvrent le ~~secret~~^{secret} des peines que j'endure
 ô nait fauconner de si tristes plaisirs

Comme vous scauez madame que calliste a la
 voir charmante, le prince de gothie put quel-
 que plaisir à l'entendre chanter: & quand il en
 acheua luy adressant la parole. qui estes vous?
 lui dit il, qui exprimer vos pensées d'une ma-
 niere si particulière? Je ne suis pas un
 amant heureux, luy repondit il. mais suis
 un amant discret. J'aime la plus belle, & la
 plus parfaite personne du monde; & sans aller
 importuner l'univers du bruit de mes feux, je
 l'adore en silence, & je serois jaloux d'avoir
 des temoins de mes peines. vous scauez
 reprie le prince de gothie, que chacun a sa
 maniere d'aimer. peut estre que le ciel a mis
 de la difference en vos fortunes. Les fortunes
 ne pliqua calliste, se considèrent elles en amour?
 ah! qu'il y a bien d'autres differences a faire!

un mérite intime, une beauté divine, de qualités
 admirables, & quand les choses sont de la sorte
 on n'a pas le mérite pour se déclarer ouvertement.
 On peut se déclarer remis le goth quand il n'y a
 point de disproportion dans les nances, et
 qu'il n'y en a point dans tout le reste. eh!
 Quel amant peut penser ainsi à son avantage?
 L'éternelle calotte, amonci que c'est le rempli d'une
 vanité importable. Je suis bien éloigné d'un
 pareil orgueil; jusqu'ici j'ai toujours tout ba-
 issé devant mes larmes. j'y gémis en secret.
 J'aime une insensible qui me parle ce qu'il y a
 de plus grand sur la terre; le seul bien dont le
 ciel se soit de voir mes vices aussi misérables
 que moi. Je ne me propose qu'une seule action
 d'éclat: et de courir une lame avec le dard de
 gothie qui fait connoître son amour pour la
 princesse ingrate au rant d'après dans le
 tournoy qui se prépare. amant ne s'écarter.

luy repondit ermangard, vous ne menquer
 ras de hardiesse puis que vous voulez mesurer
 vos forces a celles de ce prince. mais vous pourrez
 en remporter une honte qui ne se cachera pas si
 aisement que vous cachez votre amour. Le
 lendemain lors un amant du grand cour
 repugnait caliste, & ce sera en plain cour que je
 feray connoître a ermangard que ce lui plus
 digne que luy de servir celle que s'adore & que
 je scauray mieux le flandre & contester la gloire
 qu'il n'est capable de le faire. en disant ces
 mots, caliste s'eloigna, & se perdit bientôt
 entre les arbres. Le tier prince de gothui
 demeura tres étonné d'une repoussée si hardie.
 il appela celui qui la luy avoit faite qui de daignant
 de luy repondre, se reservoit a une repousse
 bien plus terrible pour le cour du tournoi.
 Caliste me conta toutes ces choses vous venez de
 dire, mais ce fut avec moins de gayeté qu'il
 n'auroit fait dans un autre roman, parce
 qu'il avoit voulu de prendre congé de

moi le même jour, & de s'en aller, desqu'il auroit
paru au tournois, se doutant bien que son action
pourroit quelque curioité. & ne voulant point être
connu. ayant résolu d'aller trouver les parrains
freres il ne pouvoit partir plus à propos. Le jour
suivant, mad. qui se fust allée touchée des adieux
de Calliste. Leus néanmoins aller de force par moy
même pour leuy cacher les sentimens que j'avois pour leuy.
Le ne leuy laissay voir qu'une bienveillance qui lui étoit
due pour les obligations que leuy avoit. Le croi
pourtant qu'il s'imagina que l'incertitude de son sort
me rendoit si réservée, & qu'il peut bien comprendre
qu'il ne m'étoit pas si indifférent que je voudrois le leuy
persuader. adieu mad. me dit-il, enfin, après mille
protestations d'une fin de siècle & d'une telle
me rendra digne d'être auant de la profonde
dans ma glorieuse servitude, vous ne verrez jamais
Calliste qui ne soit en état de soutenir les belles
présentations qu'il ose avoir.
il se prepara a nous qui restâmes du tournois &
l'alla armer dans un grand bois distant d'une
lieue de la ville, il y laissa le sage & gaillard de

domestiques françois qu'il avoit pris, & lui
 d'un seul homme il s'en venoit vers la ville. Le
 tournoi étoit déjà commencé. au moment qu'il
 entra dans les barrières tout le monde le
 regarda avec une extrême satisfaction, &
 par la bonté mine, & par la manière dont
 il étoit composé. son armure étoit blanche
 son cheval étoit blanc. vingt plumes blanches
 ombrageoient son casque, & son bras étoit chargé
 d'un bractee qui ne fut pas plutôt remarqué
 qu'il s'éleva un grand murmure d'admiration.
 Tous les chevaliers s'en souvenant, ce qui causoit
 tant de surprise madame, c'est qu'il avoit
 fait quelques vers sur son bractee
 rien n'est si beau que la charmante jongle

Tous les cœurs sont formés pour aimer les traits
 mais qu'on cherche par tout le monde
 personne comme moi ne s'aimera jamais.

vous pouvez bien croire mad. que la nouvelle de cette
aventure étonnoit & plandoit tout ensemble. quelques
seins courtoisants eurent bientôt retenu ces paroles
& les vinrent dire à la Reine ogive. sen fu surprise
comme les autres. caliste ne men avoit point parlé.

Le mépris bien douter qu'il estoit le chevalier blanc, mais
il rougit extraordinairement de cette déclaration si publique
qu'il faisoit de son amour. La Reine qui aimoit toutes
les choses q. pnt un grand plaisir, & men fit la guerre.

Ermangard avoit vu que la emporte tout l'avantage
d'agant après le luit qui eantoit tant d'ostement à tout
le monde; il ne douta point que ce nouveau chevalier
ne fut l'amant nocturne qu'il avoit trouvé dans
le bois du jardin: de sorte qu'il s'adonna d'une grande
colere: & lui encoira dire par un écuyer qu'il le prioit
de venir justifier la presumption de ses sentiments.

caliste lui répondit qu'il auroit encore elle de se proposer
chaque son orgueil. cette réponse le rendit si furieux
qu'aucun de ceux qui l'attaqueroient ne lui pnt résister.
entin caliste impatient lui même d'abaisser son p. la
fière, se presenta au bout de la carrière; & couchant la
lance, ces redoutables guerriers coururent l'un contre l'autre

adelaï une eyade fure, & apres avoir brisé l'urbois
mises a la poignée ils se haterent d'ancrer, &
n'ayant eu aucun avantage, ils mirent en même
temps la main aux épées & comencèrent un autre
genre de combat qui fit bien connoître qu'un
puissant interet les animoit.

prunie de gothie. Luy cria calliste, voici cet amant
nocturne qui vient mesurer ses forces avec les tiennes,
sans faire aucune comparaison de nos amours! ah remue-toi!
luy repiqua-t'il, le ne te puis aller punir de toutes audaces.

Et lors se chargeant tous deux avec impetuositè, Le
prunie calliste eut bientôt tiré du sang de son ennemi.
il le battoit avec une légèreté & une adresse sans seconde.
Si hermangard si renommé ne put tenir contre un si
redoutable guerrier. tous les coups qu'il luy portoit
estoyent donner en vain. il sembloit qu'une puissance
invisible preservoit calliste, au lieu que tous ces coups
estoyent mortels: il avoit déjà porté une cuite au prunie
goth, il l'avoit blessé au bras, & luy passant son épée
dans le costé, il le vid chanceler, & tomber sans le sens
qu'il avoit encore le bras haussé pour redoubler: il la

paillager ensemble, le daignant une plus ontime,
 vie vivre, d'un homme qui ne se pouvoit plus entendre. toutes
 les voix le proclamèrent victorieux; & comme vaincœur
 haillant le bonheur sauerbe vint dans cet état à
 l'échafaut de la reine ogine. il la salua avec respect,
 mais il s'abaissa plus devant moy. il recut le pui de ma
 main en me laissant voir une partie de son visage. après
 cela il remonta à cheval, & le piquant il sortit ^{deux jours} ~~du camp~~
 du camp & de la ville, laissant une grande armée pour
 s'en aller qui étoit on gainer ligaland & si vaillereux.

il eut bien tôt regagné le beris ou ega laland, &
 ayant change d'armes & de cheval il se vendit avec
 une grande diligence en ornière. il trouua adiger avec
 les princes ses freres. cette entreuue eut quelque chose de
 fort tendre. Le voir diray en deux mots madame que
 caliste fit des actions qui donerent de l'admiration
 à tous ceux qui le virent; il eut toujours de l'avantage
 sur le prince henni jusqu'à l'arrivée d'othon qui
 venant de vaincre des nations si feroce & si belliqueuses,
 ne pouvoit pas trouver de résistance dans une petite
 armée, & dans des peuples accoutumés à luy obéir. il fut
 luy même témoin de plusieurs prodiges de valeur de caliste &
 l'ethima, & l'aima par toute qu'on l'en en dit, & parce

qu'il en vid Luy même. Ce fut le lendemain d'une bataille assez considerable, que le prince herman, ou calliste, car on l'appelle volontiers de ce nom, que calliste donc, recut le paquet qu'aminthe Luy envoyoit de la part de la belle ioa. Il fit ses reflexions en un moment; il considéra que ses freres ne pouvoient résister à othon; & ne douta pas qu'il ne pût sauver encore les debris de leur fortune, & leur procurer quelque établissement auprès du Roy. Il fut ravi d'apprendre que sa sœur fut auprès de vous, madame. Il pensa que le seul moyen de pouvoir acquiescer un jour étoit de se rendre agréable au Roi des germains. Il n'hésita donc pas un moment sur ce qu'il avoit à faire. Il s'en alla seul dans le camp ennemi, & prit avec lui le menant au Roy.

Dès que calliste fut dans la tente il ôta son casque & la belle ioa se leva ainsi de l'armée; il se presenta devant othon, avec une ^{courtoisie} ~~gracieuse~~ qui moy que hardie lui fut très agréable. Seigneur, Luy dit il, avec beaucoup d'assurance, je suis herman, ie suis calliste. & puis que

Vous me connoîtrez par ces noms &, par un que vous
ne me redonnerez pas un moment d'audace. non
pussiez vous, Luy répondit le Roy, & luy trop le vige
de voir voir l'attente dans une posture terrible qui a
si souvent fait pailler nos trouves. & m'indant
à l'un qui étoit avec Luy de le redire. Calliste
luy baisant devant Luy. Se ne suis plus votre
ennemi, sergient, luy dit il. & quand la belle
reputation d'orthon ne me rendroit pas amoureux
de la vertu, j'obéirois à une grande Reine qui me
comende de vous servir mes services, & de vous donner
mon cœur. En achevant ces mots, il prit la
au Roy la lettre de la reine qui Luy apprenoit
l'amitié qu'elle avoit pour Calliste & pour Ida.
& le prioit d'aimer ce jeune pucier.

Le Roy fut transporté de vige de recevoir cette lettre
il embrassa Calliste mille fois sans pouvoir presque
parler. il voulut qu'il Luy racontât toute ce qu'il
savoit de vous, madame, il le fit avec cette grace
charmante que vous donnez qu'il a dans toute ce qu'il
dit. aussi plut il tellement au Roy, aide sans doute

consentir plutôt à mourir que de m'en separer jamais.

Seconde. Finissant son récit, elle
nouvelles caresses de la Reine adelaïs. ces promesses
ne le couchèrent que bien tard, elles étoient si
sûres de se revoir qu'elles ne se pouvoient resoudre
à se separer pour aller dormir.

Perrenne, avoit profité du tumulte & de la confusion
qui y étoit dans la forteresse. Elle avoit par la victoire
d'othon. il y avoit quelque temps qu'un usurpateur
avoit gagné l'officier qui l'avoit en garde, qui
n'attendoit qu'un temps favorable pour se faire
sauter. il ne pouvoit trouver un plus propre à son
dessein que celui où il n'y eût ni de gardes dans le
château, ni de sentinelles à craindre dans le dehors.
& dans la multitude de gens qui alloient & venoient
cet Officier infidèle se janna avec son prisonnier.
on ne sent cette faute que le lendemain assez tard.
tout le monde étoit si content qu'on ne fut que
mediocrement fâché de cette perte; adelaïs avoit
voulu le faire punir pour la vengeance du feu Roy
son mari. elle espéra que le Roi feroit tout ou tant ce
qu'elle n'avoit pu faire.
quand la Reine eut dîné, elle se rendit chez le Roy

lui mit des trois princesses, & apres quelle luy au demanda
 des nouvelles de sa sante, ~~et~~ quelle eut iuge par son
 visage quelle estoit tres bonne, elle prit la main da
 par la main, & la faisant approcher du Roy. vous
 voulez bien seigneur, luy dit elle, que ie vous
 presente une belle princesse, qui a été la compagne
 de ma captivité, & qui ie vous demande pour elle
 votre protection. madame, luy repondit,
 étant assurée de la vôtre elle peut croire quelle
 aura toute quelle voudra esperer. vous pourrez
 disposer des provinces qui nous appartiennent
 & luy en faire la part que vous iugerez a propos.
 La Reine remercia Le Roy, d'une facon de promettre
 si magnifique, & La reine idà luy remontra
 la reconnaissance en des termes qui luy firent
 bien voir quelle avoit intimement de l'esprit, &
 quelle étoit d'une loeur du beau costé. quil
 aimoit si tendrement.

Les dix ou douze jours qui estoient par la chambre
 se passerent pour cet amoureux prince comme
 dix ou douze moments. il vrayoit la dicte a delais,

il l'aimoit, il en étoit aimé; Rien ne pouvoit désormais
l'opposer à son bonheur. il goûtoit délicieusement celui
qui étoit présent, & le plus grand & le plus tendre
étoit si prochain & si sûr qu'aucune inquiétude ne
troublait plus l'âme de cet illustre prince. Il
remarqua pendant son incommode que le prince
Henri son frère avoit des torts & des empiétements
pour Ida, & se trouvant un jour seul avec la Reine
& cette jeune princesse. madame, dit-il, en détail
j'ay vu remarquer dans les yeux de mon frère
que vous l'ay avec sans doute permis d'avoir pour
la princesse Ida les sentiments qu'il avoit eu
autrefois le malheur d'avoir pour vous si
elle n'a point de répugnance pour lui, le seray
ravi qu'il ~~vous~~ donne la main à cette belle princesse
& que nous l'ay restituons par la croix qui fut
autrefois à ceux qui l'ay donnée la vie. La Reine
qui s'avoit les penchans d'Ida répondit au Roi
de son obéissance, & une jeune princesse recut comme
elle le devoir l'honneur qu'on l'ay fait de la

recevoir dans la famille; Le Roy reprenant
 la parole, vous scaus madame luy dit,
 que les princes eberhard & arnoul sont
 satisfaits de ce que ius fait pour eux, il ne
 reste plus que calixte qui a un comble de
~~grace~~ bienfaisance. ah seigneur! interrompit
 la reine, quelque puissant que vos loyez
 vous ne luy pouvez donner rien de plus
 précieux que la princesse ingorde. Je m'en
 doute de quelque chose, repondit le Roy; mais
 j'aime que sans faire de réflexions j'aie
 vu que les feux que il versoit briller étoient
 nouveaux. non, seigneur, reprit la Reine
 Les horribles solitudes de l'appennin les
 ont fait naître, & les aventures de ces deux
 personnes ont quelque chose de si singulier
 que si ius assure que vous ne les pouvez
 entendre sans plaisir. othon ayant vu
 la Reine de les luy apprendre, elle & sa
 Luy en firent le récit d'une manière si

si agreable, s'aidant lune a l'autre dans se
quelles oublieroient que le Roi reimoigna une
attention extraordinaire qui marquait bien la
satisfaction qu'il recevoit.

Heluidge & Ingonde rentrent dans la
chambre d'athon peu apres la fin de ce recit
elles estoient suivies du prince henri du comte de
pau & du beau calliste. & peu apres le Roy des
bourguignons & le marquis atthon étant aussi
arriver; le Roi des germains adressant sa
parole au comte de pau. - seigneur, lui dit-il.
nous sommes si heureux vous & moy par
notre bonheur present, & par l'esperoir d'une
prompte felicite; qu'il me semble qu'il y a des
princes nos amis qui nous doivent porter envie;
ce pourquoy il faut assurer aussi la leur. Si
mon frere est aussi amoureux qu'une Limagine
il ne sera pas fache que saige obtenu que cette
belle princesse dit-il, en montrant la veulle
bien unir sa destinée a la sienne. le prince henri
parut un homme veritablement transporté
à une nouvelle si charmante. il remercia le

Roy, il remercia Ida. & le Roi L'interrompant
vous ne devez pas estre seul heureux, reprit-il,
nous l'aurons ce qu'on desire. adieu au Roy
des Bourgaignons, ainsi ie ne n'irai pas a
presant. Je viens a l'aimable calliste, a qui
ie donne la Puëce, & l'en fais Souuerain.
Calliste recut ce don avec une grande froideur
& avant que de rendre grace au Roi, il regarda
d'une maniere triste & inquiète La Belle Ingonde.
Ordon y mit garde, & sourit, en Luy faisant
signe de la main de ne parler pas. cest a la
naissance, & aux services qu'il m'a rendus
continua t'il, que ie donne des provinces: & n
la princesse de vermandois veut m'aider a luy
marquer ^{encore} l'amitié que j'ay pour luy, & si elle
veut pardonner l'amooureuse audace du Berger
Calliste, elle recevra le don que ie luy fais du
passionné Duc de Puëce. a ces paroles Le jeune
calliste se jeta a genoux devant le Roy ^{il} & luy
mit la main d'une façon toute ardante. & la

Par là sans pouvoir s'exprimer que par un silence plus
eloquant que toute qu'il auroit pu dire. Le Roi le
vint long temps embrasser. & ce jeune prince
pressant les genoux de la belle Ingonde que
la reine avoit fait avouer fit connoître
par toutes ces manières plaines de tendresse
& d'amour que personne ne pouvoit aimer plus
parfaitement que luy.

Le Roy vouloit pour honorer le genereux
seigneur de canota que la premiere solemnité
de tous ces illustres mariages se fit par luy
il luy donna des pais d'une grande étendue.
pour le dédomager des dépenses qu'il avoit
faites, & pour luy témoigner sa reconnaissance
sur la conduite obligeante qu'il avoit eue pour la Reine.
Le Roi avoit bien envie de ne retarder pas l'accomplissement
son mariage avec la reine & de le célébrer en
ce lieu, mais elle luy témoigna tant de desir qu'il
se fit à partir qu'il ne luy oia résister. cette genereuse
princesse qui avoit l'âme si élevée non seulement
le pria de ce faire Roy d'Italie avant songera
toute autre chose; mais toujours occupée de la
gloire

Marie d'othon. elle luy inspira le dessein de
 s'élever à l'empire. elle seigneur la yoit elle,
 prendre la couronne de fer à milan, après en
 faire nous reconnaître empereur à rome, &
 luyes non seulement le plus grand des
 l'asceurs de charlemagne, mais le plus
 invincible, le plus auguste, & le plus vertueux
 de tous ceux qui portèrent jamais la couronne.

othon ne pouvoit pas résister à un
 conceit si plein de véritable grandeur. il
 quitta la magnanime princesse; & quoiqu'il
 neust rien à craindre pour elle, il la laissa sous
 la conduite du roy des breuvignons, & partit
 suivi de tant de braves princes, que l'espoir d'en
 braver l'honneur & l'opprobre du chagrin qu'ils
 avoient de quitter tant de belles princesses.

il ne luy falut que quatre ou cinq mois pour exécuter
 tous ces projets, & dans le temps qu'il alloit à
 sacrer empereur à rome, il fit naître la reine de
 canosa. Le prince son oncle la voulut accompagner
 pour être témoin de la gloire. elle n'estoit plus qu'à

jours de pluie, quand on la fit sejourner ^{en} son
château antique bâti dans une forêt, & dans un lieu
sauvage. ce fut la quelle devoit attendre des
nouvelles d'othon pour scavoir le tems quelle se
devoit rendre à Paris, ou tout ce qu'elle pouvoit
la recevoir avec une honneur extraordinaire.

ce lieu fort desert qu'il étoit plaisoit à la Reine
& à Ingoube, & les faisoit agréablement ressouvenir
de leurs peines passées. elles montèrent toutes
cinq en chariot & s'allèrent promener avec une
bonne escorte. un jour que le Roi des bourguignons
les avoit menées à la chasse: helwidge se sentant
trouvée un peu indisposée n'étoit pas descendue
du chariot & s'étoit demeurée avec elle. Le
chariot prit les routes les plus commodes de la forêt
& les princesses voyant un agréable ruisseau qui
couloit au pied des montagnes ~~de~~ s'en allèrent
se promener. Leurs hommes se rengrèrent près
des chariots & des femmes qui étoient dans les autres
furent en divers lieux du Roi.
ces deux princesses s'entretenoient avec une entière
confiance & alloient ainsi toutes le long du ruisseau
elles trouvèrent au bas du mont une petite maison

simplement bâtie. & en virent sortir un
 homme fort triste. il parut surpris de la
 rencontre des princesses, & s'arrêta tant
 par un mouvement qu'il ne put empêcher
 si et la vint devant maison, lui dit elle, vous
 habitez un lieu bien solitaire. il fut vray
 madame, lui répondit il. & depuis quatre
 mois que nous y sommes, vous êtes les premières
 personnes que j'ay vues hors des ouvriers qui
 ont dressé un tombeau. & pour qui l'auez
 vous fait faire? continuat elle, mon maître
 requit il, la fait élever pour un ami qu'il avoit
 qui l'aimoit passionnément, & le lui persuade
 qu'il lui survivra breuvot a lui même, tant il
 est triste & desolé. Les princesses eurent
 envie de voir le monument, & prirent cet
 homme de les y conduire. il le fit en partant
 & s'arrêtant, quand il les eut mises dans le
 chemin. il leur dit qu'il n'osoit aller plus
 avant de crainte que son maître ne le trouvat
 mauvais; les princesses marcherent par un petit

Sentier en retournoyant, qui ne laissoit pas d'être
commode.

Quand elles furent au sommet de se point mont, elle
trouvèrent que le haut en étoit plat ^{rempli} de quantité
de grand arbres. elles en virent huit d'une excellence
hauteur seuls dans vne terre couverte de verdure
qui étoit ^{en oclogone} ~~comme en ovale~~, il paroitroit
qu'on avoit coupé les autres en cet endroit
#; pour Laisser une la d'ansuite cimestrée.
il y avoit au pied de chacun de ses arbres un
petit siége de marbre; & au milieu de l'espace
étoit le juste momument. il étoit en pyramide
de la hauteur de dix pieds, elle étoit de marbre blanc
& le tombeau de marbre noir. a chacune des faces
il y avoit des groupes d'amours de marbre blanc en
différentes postures affligés, Les uns pleuroient &
il y en avoit qui cétoient des fleurs sur le tombeau.
d'une manière desolée & languissante. ^{on en voyoit} ~~des~~
qui rompoient leurs arcs & leur flèches, d'autres
dechiroient leur bandeaux: enfin il représentoient
admirablement par leurs occupations le desespoir d'un

tout ce qu'il a de plus tendre. J'ida, soupira en
 considérant un objet qui lui inspirait une si grande
 terreur; elle s'assit sur un des sièges de marbre
 & appuyant sa tête sur la main. ma soeur, dit
 elle, à helwidge, (car elle s'appelloit ainsi)
 que ce lui me paroit terrible, & funeste, et
 me saisie de pitié. La personne qui a choisi
 ce lieu solitaire a voulu fuir la rencontre des
 passants: voici, néanmoins de l'écriture
 reçue la princesse de germanie, qui ne laissera
 pas d'instruire ceux que le hasard conduira
 ici, en effet il y avoit des lettres gravées en or
 sur le marbre noir aux quatre faces du pied
 d'estal de la pyramide. La belle ida n'ayant
 pas mis garde, elle pria helwidge de lui faire la
 lecture. cette princesse, ayant cherché le
 commencement eut tout haut ces paroles

A
La mémoire
de son fortune
aminthe.

a peine helwidge eut-elle prononcé ces premiers
 mots, qu'ida poussa un grand cri, en repétant
 le nom d'aminthe. & son ame se saisissant

a La troisieme face il y auoit les mots
adelfert son frere luy a fait eleuer ce monumenz

qui contiendra breuot
deux corps dont les coeurs ont brule

Une flamme fatale,
& la plus eloignee nostre vie pourra
a prandre

Si elle a quelque connoissance de ce desert
quan temps que Rhinomaine adelaiz
reigna en italie

il y eut des amants fideles.

a La quatrieme face il y auoit les paroles
o vous

qui me vous loyez
que le destin conduit en ce triste lieu
Donnez des larmes
au mort, & au viuant.

Le viuant n'est plus qu'une ombre

errante au tour de ce tombeau,
il y trouvera dans peu

Le repos

dont il n'a pu jouir d'avant sa vie.

Helwidge ne peut lire cette inscription sans que
 l'avoir fut coupé par des soupirs & des sanglots, &
 sans que ses yeux pleins de larmes ne fussent haletans
 de lire distinctement les dernières paroles. ah ma
 sœur! dit elle à sda, le ne puis plus. Je suis
 pénétrée de la plus grande pitié. Je connois-
 sois à delbert, si l'avois vu au monastère de
 Limbourg dans une galante aventure
 qui ne lui devoit pas promettre une fin si funeste.
 O Dieu! que la destinée est impénétrable, & que les
 secrets de la providence sont admirables! pauvre
 aminte! sda, sans avoir presque pu s'as-
 surer à ce qu'Helwidge auroit de dire. De l'orale
 aminte qu'elles voient devenir? c'est donc celui
 qui devoit attendre un prince héritier & si
 vertueux? un torrent de larmes l'ouvrit cette
 exclamation; O qu'aminte est ce bonheur

L'autre aime comme elle aimoit a mince. il auroit
 de trop belles qualitez son & l'autre pour elle fut de
 vengeance. elles se sentiroient ainsi toutes trois de
 ces deux infortunées sœurs; Ida étoit si affligée qu'elle
~~ne pouvoit pas se contenir~~
~~elle ne pouvoit~~ mêler à leur entretien, & rien ne la
 pouvoit distraire de son affliction que le malheureux
 adelbert lui même, qui se presenta tout d'un coup
 à ses yeux, mais comme un phantôme, tant il
 étoit pâle, négligé, & défiguré pour ainsi dire.

La pauvre princesse fut si effrayée de cet aspect
 qu'elle jeta un grand cri à sa venue, & courut vers
 la reine, auprès de laquelle elle se laissa tomber
 presque morte de tristesse & de peur. adelbert avoit
 son mouchoir qu'elle avoit devant ses yeux pour
 les essuyer. elle laissa par cette action son visage
 tout decouvert, qui paroissant, & étant reconnu
 par l'aimoureux adelbert le remplit d'un
 étonnement si excessif qu'il demeura sans mouvement
 près de l'arbre contre lequel Ida avoit été appuyée.
 il contemloit de là avec des yeux rous & secs
 égarés la divine Reine qu'il adoroit; mais
 parvenant peu à peu à se remettre, il fut à elle d'une
 démarche faible & chancelante; & véritablement
 il n'avoit pas mal de l'air d'un spectre.

[illegible]

étoit vivement touchée, Les princesses étoient
 dans un effroy terrible... mais helui d'ye comme
 la plus courageuse, & la moins affligée courroit
 pour aller chercher du monde quand elle entendit
 un grand bruit qui l'arresta incertaine dans
 l'endroit où elle étoit. ~~mais~~ elle ne fut pas long-
 temps inquiète, & la voie prit la place de
 autres monuments ^{elle eut cet} quand elle vit devant
 les yeux le grand othon son frere, suivi de
 son illustre amant, & de toutes les autres princesses.
 elle se rassura par leur présence, & leur ~~mont~~
 frant de la main le tombeau d'adalbert, elle
 leur dit en peu de mots ce qu'il s'étoit passé, &
 leur raconta de suite la mort pitoyable
 & prompt d'adalbert.

Othon s'approcha promptement de la belle
 Reine, & lui parla en amant qui a toute
 la voie imaginable de la revoir, & qu'une
 ardente impatience menoit ^{à la} ~~à la~~ de rendre
 qu'on considérât le étrange mort d'adalbert.

Le tendre calliste avouoit de ses larmes
 le froid tombeau de son ami. Oher
 aminte! D'oit il, au sein douloureux de
 que ne puis je te réanimer, & par une partie de
 ma vie rander la tienne des horreurs de
 l'enfer!

Le cœur d'Orhon étoit trop généreux pour
 ne donner pas des regrets au destin d'adieu.
 Si quelque chose eût pu demander l'estime qu'il
 avoit pour la reine, c'est été la manière dont
 elle étoit sensible pour un spectacle si tragique.
 L'agende étoit aussi fort gouchée de la mort
 de ces deux princes, & s'affliction dans laquelle
 elle voyoit son cher calliste, & n'avoit encore
 la douleur plus vive: mais ne n'avoit
 de celle d'Ida, & de l'estor d'où elle étoit
 saïte. Le prince de ravière en étoit
 interdit & fache. quoiqu'il eût été avec
 qu'il n'avoit jamais aimé à mintre, il ne
 l'avoit pas d'être idou d'une doulour si
 tendre, & de regretter les larmes précieuses
 qu'elle repandoit; il la ramena dan.

Le Chanos de la reine avec le Roi des Bourguignons, aperceurent elle se remettre dans le jour suivant.

Le Roy donna des ordres pour faire mettre le corps d'Adelbert avec celui de l'entortillée à mince, & voulut qu'on écrivit les dernières circonstances de sa vie, & de sa mort sur de nouveaux ornements qu'il fit ajouter à ce tombeau. Ce prince vint à chever la belle Reine pour la mener à Paris; il se fit rendre maître de toute l'Italie, & se fit faire couronner Empereur suivant les volontés d'Adelaïs.

Ce grand Empereur la conduisit dans luy même. ce voyage eut bien des charmes pour les amants que tant de bonheur attendoit à Paris. On fit arreter la Reine à une maison de plaisance qui en étoit plus distante. Là elle prit des habits magnifiques, & tels qu'on n'en auroit point vus de parisi; elle étoit brillante de pierreries, & plus éclatante encore par son admirable beauté. elle monta dans un char superbe & decoqué où elle se plaça ~~de~~^{sur} la dernière dans un petit trône, & à ses pieds il y avoit trois sièges de pourpre sur lesquels se mirent les princesses. La belle Adelaïs étoit au milieu, la charmante Ida étoit à l'un des costez, & l'aimable Igande de l'autre.

jamais n'ont été tant de beautés réunies n'en
 ensemble, & jamais triomphe ne fut plus beau.
 L'innombrable empereur marchoit devant & char
 Lamineux dor de diamants & de beautés. Il avoit
 a ses cotés le roi des proungniens & le grand comte
 de pais. & a près eux venoit le prince de Cruiere
 Le beau duc de suene, avec toutes les femmes, & les
 plus grands seigneurs de l'empire. L'air étoit tout
 resplandissant de joie & de magnificence. Elle
 receut dans ces murs sa divine reine avec mille
 cris d'allégresse & d'acclamation.

La Reine de France s'y étoit rendue pour voir
 l'empereur son frere, & pour faire le mariage de la
 princesse sa fille. Comme elle avoit voulu voir
 l'entrée de la Reine adelaïs, elle étoit a une
 maison qui ^{se trouvoit} étoit sur son passage. La jeune
 mariée étoit auprès d'elle si belle & si gracieuse
 que rien au monde ne paroissoit de si aimable.
 L'empereur s'arrêta sous le balcon ^{de la reine} & dit
 la reine princesse le conceut entièrement de

cette belle fête se célébra avec une pompe
digne de la majesté de l'empire. Le Roi des
Bourguignons & le comte de Flandre arrivèrent
aussi le même jour par l'île de France, &
Hervé de Saxe. Le lendemain d'un jour
à Auguste Henri frère de l'empereur fut un
des invités de l'empereur et arriva à la
charmante île. & le duc de Lorraine avec
la princesse de Vermandois.

Les spectacles des fêtes & les jeux durèrent
quelques mois. ce qui y eut de particulier
sans le son de toutes les personnes qui
s'aimaient tant, c'est qu'elles ne furent
presque jamais séparées les uns des
autres. La Reine de France voyant l'empereur
son frère. la belle Hervé de Saxe
aimoit si tendrement ce qui étoit presque

point, aussi bien que le grand comte de Paris.
 Le roi & la reine les poursuivaient très étroitement
 toujours avec eux, le duc & la duchesse de
 Camille le suivaient partout, & le duc de
 Lorraine. Ingoût de ne se separer jamais
 de l'empereur & de l'impératrice pour
 lesquels ils avoient un si passionné attachement.
 Aussi en est-il certain que jamais deux personnes
 plus exaltées n'avoient paru dans le
 monde; & qu'ordonner & accomplir furent
 deux miracles de valeur de Beauté de jeunesse
 de vertu & de piété. H.

Am

H.

H.



BIBLIOTHEQUE
DE LA VILLE
DE PERIGUEUX





















